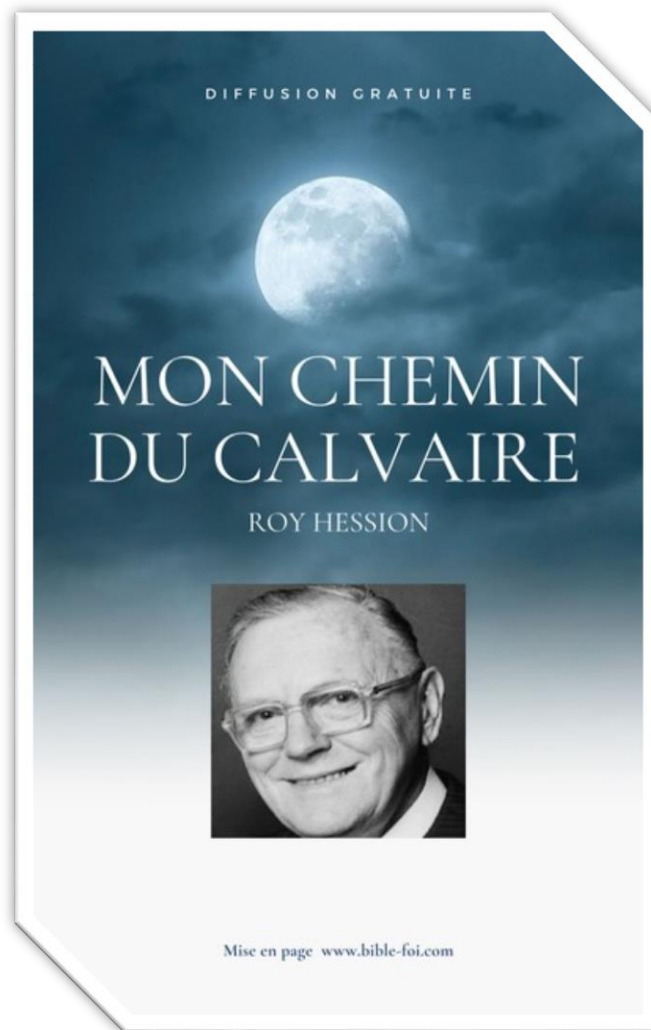


# Mon chemin du calvaire

Roy Hession



Mise en page [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com) - Copie autorisée pour diffusion gratuite uniquement.

# Table des matières

[Préface](#)

[Chapitre 1 Le plancher qui s'effondre](#)

[Chapitre 2 Les premiers pas](#)

[Chapitre 3 Premières leçons](#)

[Chapitre 4 Développement spirituel](#)

[Chapitre 5 Un chemin sans issue et le retour sur la route principale](#)

[Chapitre 6 Les années de printemps](#)

[Chapitre 7 Les sauts par-dessus les montagnes](#)

[Chapitre 8 La foi est la victoire](#)

[Chapitre 9 Le triste déclin](#)

[Chapitre 10 Jésus se montre à nouveau](#)

[Chapitre 11 La tête de pont se consolide](#)

[Chapitre 12 Le Réveil en Afrique de l'Est \(Extrait du récit de voyage\)](#)

[Chapitre 13 Le chemin pour monter... c'est descendre](#)

[Chapitre 14 Jésus au centre](#)

[Chapitre 15 Première visite aux États-Unis](#)

[Chapitre 16 Nous voudrions voir Jésus](#)

[Chapitre 17 L'unité conjugale](#)

[Chapitre 18 Le Seigneur a donné et le Seigneur a repris](#)

[Chapitre 19 Le Seigneur a repris et le Seigneur a redonné](#)

[Chapitre 20 Dans d'autres pays](#)

[Conclusion](#)

---

## Préface

---

J'ai assisté à de nombreuses conventions en Suisse romande et alémanique, ainsi qu'à une ou deux en Angleterre, dont Roy Hession était l'orateur principal. Son message, toujours bien charpenté bibliquement, ainsi que ses livres, surtout *Nous voudrions voir Jésus*, m'ont été d'une grande aide spirituelle. Ils m'ont aidé à discerner que Christ, et la grâce de Dieu par son sang, est le message central de l'Écriture et que le Réveil est la redécouverte de Jésus comme Sauveur, non seulement des non-croyants mais aussi des chrétiens. Oui, le Réveil, c'est Jésus.

Claire-Lise de Benoit, évangéliste parmi les enfants et auteur.

J'ai invité Roy Hession comme orateur pour une conférence. Je l'ai introduit au début d'une réunion, comme le « spécialiste de la grâce ». Il s'est levé et a dit publiquement : « Si la grâce est quelque chose de spécial pour toi Nicolas, alors je me demande ce que tu prêches ! » Il avait tapé dans le mille, autant pour mon message que pour ma vie et mon ministère !

À l'époque, nous avions justement soif de Réveil. Nous pensions devoir le fabriquer par nos efforts ! Le Seigneur a placé cet homme au bon moment sur notre chemin. France Pour Christ était en train de naître. Roy a non seulement réorienté notre message, mais a marqué notre vie, notre équipe, notre ministère et le début de notre œuvre missionnaire.

Depuis, nous avons découvert que la grâce est réellement suffisante pour tous nos péchés, toutes nos circonstances et tous nos besoins ! Combien les choses redeviennent simples si j'accepte, quotidiennement, de reconnaître mes péchés et de faire confiance à Christ pour tous les aspects de ma vie et de mon ministère ! C'est ce que je veux faire de plus en plus.

Nicolas Kessely, directeur de la mission France Pour Christ.

J'ai rencontré Roy Hession la première fois lors d'une convention à Leysin, en Suisse. Cela a marqué un tournant dans ma vie spirituelle et dans mon ministère pastoral. Une série d'études bibliques sur les « Je suis... » de Jésus m'a profondément touché. Ses

messages et ses livres m'ont été en grande bénédiction. J'ai même craint, à un moment donné, que l'homme prenne plus de place que le Seigneur ! Mais le Seigneur veillait et mon amour pour Jésus a grandi au travers de ces messages. D'autres frères, dans la même ligne que Roy Hession, n'ont fait que confirmer cet enseignement bienfaisant. Mon seul désir est de partager aujourd'hui cette vision de Jésus et que le chemin d'une repentance renouvelée conduit à la vraie bénédiction.

Oui, l'Église a besoin de ce message de Réveil !

Rémi Bonnal, pasteur.

C'est lors d'une série de conférences avec Roy Hession que, dans sa grâce, le Seigneur commença à me libérer – au sens de Jean 8.36 – en me montrant qu'Il était, Lui, la fin d'une vie chrétienne crispée, vécue par mes propres forces.

Le verset 6 de Colossiens 2 : « **Comme vous l'avez reçu, marchez en lui !** » s'inscrit en moi de façon indélébile.

J'avais reçu Christ trois ans auparavant en Lui avouant ma faillite totale. Je pouvais dorénavant faire un pas après l'autre en m'attendant à Lui, de la même façon. Depuis trente ans, cette pensée s'affine et se précise. Elle éclaire d'une façon de plus en plus vitale et complète ma perception de ce grand « Chemin » qu'est le Seigneur Jésus Lui-même !

Daniel Muller, ancien d'Église.

C'est en 1963 que je me suis engagé dans une campagne d'été avec Opération Mobilisation pour la toute première fois. Le mouvement venait de naître et les exigences pour les nouveaux participants étaient sévères. Il fallait apprendre 40 phrases en français par cœur et lire un certain nombre de livres avec examen à l'appui !

Parmi ces livres figurait *Le chemin du Calvaire* de Roy Hession. Quel choc ! Le brisement, le renoncement à soi, le pardon... autant de domaines dans lesquels j'étais novice. Mais ce mois avec OM dans une vie d'équipe, grâce aux principes contenus

entre autres dans ce livre, a complètement changé l'orientation de toute ma vie. Ce mois s'est transformé en presque 40 ans de service missionnaire !

Par la suite, Roy devint un orateur fort apprécié lors de nos conférences.

J'ai lu avec grand intérêt ses autres livres. J'ai pu apprécier l'équilibre de cet homme et le message de la grâce qu'il a véhiculé, le tout complété par une expérience personnelle riche à l'appui.

Je ne peux que recommander la lecture de cette autobiographie que j'avais tant appréciée en anglais !

Mike Evans, directeur de l'Institut Biblique de Genève

---

# Chapitre 1

## Le plancher qui s'effondre

---

En janvier 1947, je reçus un appel téléphonique du docteur Joe Church de retour d'Afrique. Durant notre conversation, il me dit :

— Roy, les chrétiens en Angleterre semblent avoir des idées bizarres à propos du Réveil. Ils pensent que c'est le « plafond qui s'envole ». En réalité, c'est le « plancher qui s'effondre » !

Il y avait 21 ans que je n'avais plus de contacts avec Joe Church. La dernière fois que nous nous étions rencontrés, j'avais 18 ans. On m'avait alors convaincu de participer à une petite retraite spirituelle que Joe dirigeait à Southwold, dans le Suffolk. Il venait de terminer ses examens de médecine et s'apprêtait à partir pour l'Afrique de l'Est comme médecin missionnaire.

Durant cette retraite, le Seigneur Jésus-Christ était venu à bout d'une longue résistance que je Lui avais opposée. Je Lui permis de prendre la direction de ma vie. Il me conduisit à quitter la banque dans laquelle je travaillais depuis la fin de mes études, pour devenir évangéliste itinérant. Je travaillais pour un mouvement de jeunes, appelé Campagne nationale des jeunes. Comme évangéliste j'étais, bien entendu, intéressé par le Réveil. Je rêvais qu'un jour, lors de l'une de mes prédications, le Saint-Esprit agisse d'une façon si puissante que l'on puisse parler de Réveil ! Dans mon imagination, je me voyais toujours sur l'estrade, dirigeant tout. Je n'avais pas encore compris que le Réveil commence par l'évangéliste lui-même.

Par la suite, je suivis le parcours de Joe Church avec beaucoup d'intérêt. Particulièrement quand la nouvelle commença à se répandre : Dieu avait suscité un Réveil profond dans son Église au Rwanda ! Dans ce pays et dans d'autres parties de l'Afrique de l'Est, beaucoup de personnes se convertissaient. Et les missionnaires redécouvraient Jésus-Christ d'une façon toute nouvelle.

Apparemment, Joe se trouvait à la pointe de ce mouvement. Il était venu en Angleterre accompagné d'une petite équipe de missionnaires pour partager ce qu'il avait appris au

travers de ce Réveil. Puisque ces frères étaient dans mon pays et que celui qui avait été l'instrument de ma conversion était à la tête de cette équipe, je les ai invités à parler à la conférence que j'organisais à Pâques. « Le Réveil, ce n'est pas le plafond qui s'envole, mais le plancher qui s'effondre ! » Je ris doucement en méditant cette phrase. Je pourrais facilement la glisser dans l'une de mes prédications ! J'ignorais que j'allais vivre cette expérience au cours de cette conférence que je m'apprêtais à diriger !

Mais que signifie réellement « le plancher qui s'effondre » ? C'est la vérité à laquelle Jésus pensait lorsqu'il affirme que le grain de blé doit tomber en terre et mourir s'il veut porter du fruit. C'est aussi ce qu'exprime Daniel lorsqu'il voit le Seigneur et s'écrie : « **Ma beauté se transforme en corruption** » (Daniel 10.8 selon une version anglaise).

Sa justice lui apparaît désormais comme des « **chiffons dégoûtants** » (Ésaïe 64.5). Ce qu'il croit être un gain est devenu une perte. Quant à Saint Augustin, parlant de lui-même, il écrit que « [...] sa vertu n'était, après tout, qu'un péché splendide ».

Ésaïe, lorsqu'il voit le Seigneur, s'écrie : « **Malheur à moi ! Je suis perdu – ou défait –, car je suis un homme dont les lèvres sont impures** » (Ésaïe 6.5).

Cette expression « je suis défait » est très suggestive. Dieu l'a défait, vaincu, en lui révélant ce qu'il pensait de la partie la plus sacrée de sa personne : ses lèvres. Rappelez-vous qu'Ésaïe était prédicateur. Si ses lèvres étaient impures aux yeux de Dieu, alors tout son service pour le Seigneur était corrompu. Un ministère accompli par ses propres forces ne servait, finalement, que sa gloire personnelle. Le « plancher s'est effondré » pour Ésaïe ce jour-là ! Les valeurs sur lesquelles il s'appuyait et construisait sa vie se sont soudain effondrées sous ses pieds. C'est terrible pour un homme de voir sa beauté se transformer en pourriture !

### **Première expérience de la grâce de Dieu**

Voilà ce que Dieu a fait pour moi, mais pas en un jour. Après m'avoir *défait*, le Seigneur ne s'est pas empressé de me *refaire*. Il voulait être sûr que j'avais vraiment compris ce qu'il voulait m'enseigner. Il y avait bien d'autres points sur lesquels il fallait que je cède



et auxquels je ne pensais pas. Cette réorientation fut bien plus importante que je ne l'imaginai. Je vécus des moments très difficiles.

Durant cette période, j'écrivis différents articles qui, rassemblés, ont donné le livre *Le chemin du Calvaire*. J'ai mis par écrit ces leçons qui nous apprennent à mourir pour vivre. Dieu m'a bel et bien *refait* par la suite. Il m'a montré que Christ était l'issue de ce combat contre ma propre justice et qu'Il apportait la paix et le Réveil.

J'ai pu alors faire l'expérience du vrai Réveil, retrouver mon premier amour perdu, réaliser que les expériences spirituelles anciennes avaient un goût de rassis, et en vivre de nouvelles, toutes fraîches.

Dans le passé, ma relation avec le Christ avait été très vivante. J'avais connu, en tant qu'évangéliste, des années fructueuses. Mais quelque chose avait mal tourné. J'étais sur une pente descendante. J'avais perdu la puissance de l'Esprit, jusqu'à ce que Dieu, dans sa grâce, permette que le plancher s'effondre sous mes pieds et que me soit révélé ce que j'étais réellement.

Lorsque Dieu m'a *refait* en Christ, tout m'a été rendu. Il m'a même été donné plus que ce que j'avais auparavant.

C'est une caractéristique de l'action de Dieu. Il donne plus que ce que nous perdons. Vouloir prendre des chemins de traverse caractérise notre façon d'agir. Quand nous retrouvons enfin la route principale, quelle joie de découvrir que nous la rejoignons, non pas là où nous l'avons quittée, mais bien plus loin ! C'est déjà formidable de retrouver le chemin à l'endroit où nous l'avons quitté. Mais retrouver la route principale bien plus loin, c'est vraiment la grâce ! Finney a dit que le Réveil n'est rien d'autre qu'une série de recommencements. Recommencer, pour celui qui se repent, ce n'est pas repartir du même endroit, mais chaque fois d'un peu plus loin.

Voici mon témoignage. Ai-je raison de penser que *mon chemin du Calvaire* a commencé par cette expérience ? En réalité, il a débuté comme pour chacun, lorsque je suis venu à la croix pour la toute première fois. Les acquisitions de la vie chrétienne ne sont que des expériences renouvelées de ce départ où nous avons goûté à la grâce de Dieu. Je suis pécheur, mais Jésus est mon Sauveur. C'est tellement essentiel, que nous devons nous méfier de tout enseignement ou expérience qui ne serait pas basé sur cette vérité.

Approfondir notre vie chrétienne, c'est réaliser que nous sommes de bien plus grands pécheurs que nous ne l'avions imaginé, et que Jésus, Lui, est un bien plus grand Sauveur que nous ne l'avions pensé ! L'histoire du cheminement d'un homme commence par sa première expérience de la grâce de Dieu.

---

## Chapitre 2

### Les premiers pas

---

Je suis né le 10 avril 1908. J'ai grandi dans la banlieue londonienne, au sein d'une famille anglaise typique appartenant à la classe moyenne. J'ai suivi ma scolarité comme interne dans ce qu'on appelle en Angleterre « les écoles publiques ». Ces établissements sont privés, très chers et très appréciés par ceux qui ont les moyens de financer les études de leurs enfants. Mes parents avaient tout juste de quoi payer mes études. Vers 7 ans, mon frère Bryan et moi avons été placés en internat. Cela paraît un peu dur pour des enfants si jeunes. De trimestre en trimestre, nous parvenions à survivre jusqu'aux vacances suivantes !

Ma famille n'allait pas à l'église. Mes parents, oncles, tantes et cousins ne connaissaient rien de l'Évangile. Ma mère, veuve très tôt, s'est efforcée noblement de donner le meilleur à ses enfants. Elle nous a inculqué d'excellentes notions concernant le bien et le mal. Le seul contact qu'elle ait eu avec l'Évangile a été éphémère. Lorsqu'elle était jeune fille, Moody et Sankey donnaient une série de réunions à Londres. Un enthousiaste s'approcha de ma mère et de sa sœur et leur demanda : « Êtes-vous sauvées ? »

Ma mère était une très belle femme. Elle ne manquait pas de soupirants désireux de l'épouser. Mais ils hésitaient sans doute à accepter ses deux garçons encore scolarisés. Je crains que nous n'ayons jamais rien fait pour les encourager ! Nous voulions garder notre mère pour nous. Elle, de son côté, ne trouvait pas trop dur de refuser. Elle était décidée à faire passer l'intérêt de ses fils avant le sien.

#### **De la religion à la vraie foi**

Interne, j'ai dû suivre l'enseignement religieux. À la date voulue, j'ai été confirmé avec mes camarades. L'évêque, un très brave homme, a posé ses mains sur ma tête et me confirma... moi et mes péchés ! Je ne savais rien de la Bonne Nouvelle de Dieu. J'ai

pris ma confirmation au sérieux. J'ai essayé de me détourner des péchés dont j'étais conscient dans ma vie d'écolier. La première fois que j'ai pris la Sainte Cène, je me souviens avoir essayé de ressentir la présence de Dieu. J'étais étourdi par cet effort. Les effets positifs de cette confirmation s'évanouirent bien vite et je me retrouvai au même point qu'auparavant. À certains moments, je sentais que Dieu agissait dans mon cœur, par exemple, lorsque nous chantions à la chapelle : *Reste avec nous, Seigneur, le jour décline*. Qui n'a jamais été touché par l'émotion de ce cantique à quatre voix, en particulier s'il chante la très belle voix de ténor ?

Dieu lui-même prit l'initiative de m'attirer à Lui. Il utilisa mon cousin, entré dans une école pour devenir officier de la Marine Royale. Celui-ci avait été conduit à Christ par un aspirant. Immédiatement, il se mit à partager sa foi avec toute notre famille, au grand étonnement de tous. Je reçus un jour une lettre dans laquelle il parlait avec enthousiasme de Jésus-Christ et m'encourageait à Lui livrer ma vie. J'en ai été choqué et rebuté. J'ai pensé qu'il était parfaitement inconvenant d'être à ce point enthousiaste au sujet de Dieu et de Christ. Après les expériences vécues dans la chapelle de l'école, Dieu était devenu pour moi synonyme d'ennui. De toute façon, je voulais conduire ma vie à ma manière et suivre le chemin que je choisirais moi-même !

Mon cousin persistait. Il m'offrit une semaine de sports d'hiver en Suisse, dans un camp organisé par l'Union Chrétienne des Officiers dont il était membre et qui regroupait des chrétiens en service actif. Le groupe dans lequel je me trouvais ne comptait que des jeunes officiers, sans aucune femme. Certains étaient chrétiens depuis peu. D'autres se convertirent sous mes yeux. Je réalise aujourd'hui que c'était la meilleure introduction possible à un christianisme personnel et vivant. J'ai détesté ce camp et j'ai décidé que je ne voulais rien avoir à faire avec Christ. Je suis rentré chez moi parfaitement misérable.

Lorsque je suis retourné à l'internat, je parlai à mes camarades, espérant qu'eux aussi se sentiraient aussi misérables et convaincus de péché que moi.

Mais ils ne comprirent pas de quoi je parlais. Tout ce que j'y gagnai, c'est que l'on me surnomma « le gars de l'Armée du Salut ». Ce n'était pas du tout ce que j'étais. Mais je venais d'être exposé à quelque chose dont je ne parvenais pas me débarrasser.

En août 1926, l'école juste terminée, mon frère Bryan et moi avons été plus ou moins obligés de participer à un mini-camp à Southwold. Ce furent les seules vacances qui me furent offertes cette année-là, à l'initiative de mon cousin, et en accord avec ma

mère. Ce camp était dirigé par le docteur Joe Church. Bien que rigolades et jeux aient été au programme, je savais pertinemment que le but principal de ce camp était spirituel. La perspective de vivre pendant trois semaines dans cette atmosphère me semblait terrible et je redoutais ce séjour. Le Seigneur m'avait poursuivi. J'étais maintenant acculé et je craignais de ne pas pouvoir Lui résister bien longtemps.

Les responsables de ce camp étaient de jeunes étudiants. Un jour, alors que j'écoutais un étudiant en médecine pendant une réunion dans le jardin, je vis la croix, Dieu qui m'aimait et qui déposait mes péchés sur son Fils ! Toute opposition fondit en moi et je me dis :

— Mais pourquoi ai-je si peur ? Dieu n'agit pourtant pas comme s'Il était contre moi ou comme s'Il voulait faire de ma vie un enfer !

Un ou deux soirs plus tard, alors que quelqu'un parlait de Christ qui frappe à la porte du cœur, je me levai et m'éloignai des autres. Je partis marcher le long de la mer en priant :

— Seigneur Jésus, si tu n'es jamais entré dans mon cœur auparavant, alors entre maintenant !

J'avais tellement été en contact avec l'Évangile durant ce camp, que je ne savais plus si j'avais déjà explicitement ouvert la porte de mon cœur au Seigneur. Je décidai que si je ne l'avais pas encore fait, ce serait maintenant et tout de suite !

C'est ainsi que, justifié par la foi, je découvris la paix avec Dieu pour la première fois. Le lendemain, je racontai cela aux autres, ce qui mit un point final à cette étape de ma vie. J'avais ouvert ma bouche et parlé pour le Seigneur et je ne pourrais plus revenir en arrière. D'ailleurs, je ne le voulais pas ! La joie du Seigneur remplissait mon cœur et l'intimité que j'avais avec Lui était si réelle que, lorsque je m'agenouillai devant mon lit, chose nouvelle pour moi, je n'avais plus envie de me relever. J'avais commencé à marcher dans les bonnes œuvres que le Seigneur avait préparées de tout temps pour moi. Je ne savais pas à quel point le plan prévu pour moi était bon, ni où il allait me conduire. J'avais été saisi par le Seigneur Jésus-Christ, sur son initiative.

## **Le témoignage de mon frère**

Mon frère Bryan, quant à lui, était venu à Christ l'année précédente.

Encouragé par ce qu'il avait appris, il allait de l'avant à une vitesse qui me laissait pantois ! Pour ma part, j'entamais ma vie chrétienne plus lentement.

Durant sa dernière année d'internat, mon frère mit sur pied un groupe d'études bibliques. Il était décidé à s'engager dans le ministère. Il avait déjà obtenu une bourse de l'Église, pour commencer ses études à l'Université de Cambridge.

Bryan est décédé à 52 ans. Durant les dernières années de sa vie, il est devenu celui qu'on a surnommé « le patient le plus connu d'Angleterre » !

Atteint d'un cancer, il subit coup sur coup de nombreuses opérations chirurgicales. Durant les sept dernières années de sa vie, il écrivit sept livres.

Le premier, intitulé *Déterminé à vivre*, le dernier *Le pont qui mène à Dieu*.

Dans ses ouvrages, il décrit comment le Christ lui a permis de surmonter le défi posé à sa foi par le cancer. Dans le monde anglophone, ceux qui souffrent ont trouvé une grande aide au travers de ses écrits. Bryan parlait souvent à la radio et la presse aimait l'entendre. Le pays tout entier suivit le cours de sa maladie. Sa mort fut relatée dans tous les journaux. Ce fut un très noble témoignage rendu à Christ.

## **Hésitations et doutes**

Peu après notre retour du camp de Southwold, quelqu'un demanda à Bryan de donner un message lors d'une mission dans la banlieue de Londres. Je l'accompagnai. Je fus très impressionné d'entendre mon jeune frère parler avec tant de clarté, de sérieux et de puissance pour sa première prédication !

Ce fut nettement moins plaisant quand les organisateurs, appréciant ce qu'ils avaient entendu, demandèrent au frère aîné de leur accorder une date pour prêcher, lui aussi ! Je refusai tout net. Bryan, tout à la joie d'avoir été utilisé par le Seigneur, me poussa à accepter cette demande. Finalement, j'acquiesçai à regret. Le jour où je devais donner ce message arriva. Mais j'oubliai, comme par hasard, de me rendre à la mission ! Je ne posai jamais, par la suite, de questions sur ce qui s'était passé. Je ne voulais tout simplement pas le savoir. Si on me demande aujourd'hui, comment mon ministère itinérant sur plus de quarante années a commencé, je réponds qu'il a débuté par un sermon que je n'ai jamais prêché !

À cette époque, je luttais contre le doute. Un jour, je passai par une telle agonie, me demandant si Dieu était réel et la Bible vraie, que je dus poser mon stylo sur le bureau de la banque où je travaillais et me lever. Je me rendis aux toilettes et marchai en rond tout en cherchant à y voir clair.

Peu de temps après se posa un nouveau défi : qui serait le Seigneur de ma vie, moi ou le Christ ?

J'ai toujours eu l'art de m'enticher de toutes sortes de folies. Les mâles de mon espèce sont poussés à choisir un hobby. Ensuite, ils s'y consacrent avec une exclusivité passionnée. Je suis un spécimen de cette espèce, j'agis ainsi.

À ceci près qu'après m'être donné à fond à un passe-temps, je le laisse tomber pour un autre, pour lequel je m'enflamme avec autant d'enthousiasme ! Au point qu'après ma conversion, lorsque j'ai laissé mes hobbies pour me tourner vers les questions spirituelles, ma mère a pensé que c'était une de ces nouvelles lubies que j'abandonnerais bientôt. C'est aussi la question que je me suis posée ! Quel soulagement, après une année de ma nouvelle vie, de pouvoir dire :

— Loué soit le Seigneur ! Je marche encore avec Lui ! Après tout, ce n'est pas une lubie !

Pourtant, à cette époque, plusieurs aspects hérités de mon passé faisaient obstacle à la vie que Dieu voulait que je mène.

## La trompette et l'athlétisme

Je tenais particulièrement à deux choses : la première était de jouer de la trompette. J'étais passé du cor, dans l'orchestre de l'école, au cornet en cuivre, puis à une trompette plaquée argent. Je m'exerçais, pour le plus grand malheur de mes voisins ! Je jouais en amateur dans un orchestre symphonique. J'eus la chance formidable de jouer une fois pour la BBC.

Mais il est vrai que je n'étais alors que quatrième trompette et qu'on ne m'entendait guère...

Dans ma chambre à coucher, je regardais cette merveilleuse trompette avec des yeux pleins d'amour. Je tissais autour d'elle tant de rêves merveilleux ! Je me voyais comme le plus grand musicien de tous les temps ! Ces fantaisies paraissent aujourd'hui parfaitement stupides. Mais cette trompette était au premier plan, voilant l'affection que je portais à mon Seigneur Jésus-Christ.

Mon deuxième centre d'intérêt était l'athlétisme. Le mouvement chrétien auquel je m'étais joint, l'Union des Soldats, organisait une fois par an de grandes rencontres sportives, avec des jeunes de tout le pays. Comme je me défendais très bien à l'école, je décidai d'en mettre plein la vue à ces chrétiens ! Ainsi, soir après soir, pendant les semaines d'été, je m'entraînais, courant jusqu'à ce que le chronomètre montre que je m'étais amélioré.

Le grand jour arrivé, je gagnai à la fois la course des 100 yards (91 m) et celle des 440 yards (402 m), si je me rappelle bien ! Cela me mit sur orbite.

Un homme rencontré durant mes entraînements me proposa de devenir mon entraîneur. Il me fit entrer dans son club. Chaque dimanche, je participais à un meeting d'athlétisme. J'imaginai accomplir des performances qui me feraient remarquer. Je sais aujourd'hui que je n'avais aucune chance d'y arriver. Je rêvais. Cela aussi s'était intercalé entre Jésus-Christ et moi.



Bien que ces deux choses n'aient en elles-mêmes rien de mauvais, le Seigneur n'était pas content d'occuper la troisième place dans ma vie. Il revenait toujours sur cette question. Je ne pouvais participer à une réunion chrétienne où l'Esprit de Dieu agissait, sans que ma conscience fût profondément troublée. La musique et le sport me prenaient tellement de temps ! J'étais passionné par ces deux activités et je savais très bien qu'il ne s'agissait pas que d'une simple question de priorités. Si vraiment je voulais suivre le Seigneur, je devais abandonner ces deux passe-temps.

À cette époque, la classe d'étude biblique à laquelle je participais, me confia l'organisation d'un culte pour jeunes. Je devais y apporter deux messages. Sans trop réfléchir, j'acceptai. Ce n'est qu'après que je réalisai que j'avais accepté de parler du Christ, alors qu'une bataille faisait rage en moi.

Soir après soir, de retour de la banque dans laquelle je travaillais, je montais dans ma chambre poursuivre le combat. Le dimanche approchait. Je savais bien que je ne pourrais pas parler de Christ, sans être prêt à abandonner l'objet de mes passions. Comment me retirer de l'orchestre et du club d'athlétisme, alors que mes amis avaient investi autant de temps pour moi ? Je ne voulais pas abandonner mes rêves d'adolescent, ni laisser tomber mes idoles ! Aujourd'hui, avec du recul, je trouve ce combat pathétique et misérable, compte tenu des résultats minables que j'obtenais ! Mais sur le moment, c'était un réel problème. Qui allait être Seigneur de ma vie ?

Jusqu'à cette époque-là, je bégayais beaucoup, au point que ma mère m'avait emmené consulter un médecin chrétien. En grandissant, ce handicap s'était atténué. Il aurait pu me poser des problèmes lorsque je parlais en public. Cette question du choix était tellement cruciale que j'en oubliais même mon problème de bégaiement ! Alors le Seigneur souleva un coin de ce voile qui recouvrait l'avenir et me montra ce qu'Il attendait de moi, le service qu'Il voulait que je Lui rende, les âmes qu'il fallait gagner, les vies qu'Il voulait changer. Son royaume devait grandir. Il me dit :

— Voici : tout cela est pour toi, si tu es prêt à abandonner tout ce qui fait tes délices jusqu'à présent et si tu déposes tout à mes pieds. Vas-tu passer à côté de ce que je viens de te montrer pour ces misérables petits plaisirs qui sont les tiens ?

Cette nuit-là, je pus enfin « **considérer toute chose comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de mon Seigneur Jésus-Christ** »

(Philippiens 3.8). Je fus vaincu, défait. J'écrivis des lettres de démission. Je choisis d'aller de l'avant pour annoncer Jésus. Je transmis, lors de ce culte, le message qu'Il m'avait Lui-même donné. Pour la première fois, j'expérimentai que le Saint-Esprit peut nous couvrir par sa puissance et donner les mots pour transmettre le message qu'Il a préparé. Je réalisai, après coup seulement, que je n'avais pas bégayé ! Je n'ai d'ailleurs plus bégayé depuis. Jésus m'a délivré une fois pour toutes.

Jusqu'à-là, je ne m'étais pas donné à Christ de manière concrète. Je n'avais pas vraiment reconnu sa Seigneurie. Il fallait que ces deux obstacles soient levés.

### **Premières difficultés sur le chemin du Calvaire**

Il me faut maintenant revenir en arrière et raconter mes premières expériences sur le chemin du Calvaire. Je suis rentré de mes vacances à Southwold, comme sur un nuage. Dieu avait fait de moi un homme nouveau.

Je découvrais que j'avais un nouvel intérêt spirituel. Certaines choses m'avaient échappé jusque-là. J'avais maintenant une autre façon de voir le monde. Les centres d'intérêt, les plaisirs que les gens poursuivaient autour de moi avec tant d'acharnement, avaient perdu leur emprise sur moi. Je découvrais que j'avais différents appétits qui ne pouvaient être satisfaits que par une nourriture céleste.

Je rencontrai aussi mes premières difficultés. Je me retrouvais tout seul dans cette quête, avec pas ou peu de moyens pour satisfaire mes nouvelles aspirations. Je ne connaissais personne autour de moi qui soit passé par la nouvelle naissance. Je n'avais nulle part où me rendre pour entendre le message qui m'avait apporté la paix. Je venais de quitter l'école et je n'avais pas encore de travail. J'étais donc à la maison. Je lisais ma Bible et quelques livres chrétiens que j'avais trouvés. Paradoxalement, je me sentais misérable, malgré ma joie dans le Seigneur. Il ne me vint pas à l'esprit que certaines Églises pouvaient prêcher ce message. Comme beaucoup de nouveaux chrétiens, je pensais que seuls ceux qui m'avaient conduit à Christ détenaient ce qui m'avait fait tant de bien !

## **L'Union des Soldats du Christ**

Mon expérience semblait n'avoir aucune relation avec ce que j'avais entendu dans la chapelle de l'école, lors de ma confirmation. Je recherchais tout naturellement de l'aide et une camaraderie dans un mouvement proche de celui qui m'avait amené à Christ. Je trouvai du soutien dans l'Union des Soldats du Christ, mouvement interdénominationnel répandu en Angleterre qui encourageait les adolescents à étudier la Bible.

Quelque temps après avoir cheminé seul, j'appris qu'il y avait une classe d'étude biblique de l'Union des Soldats du Christ, près de chez moi. Je décidai d'y participer. Ce n'était pas facile pour moi de vaincre ma réserve naturelle, de débarquer un dimanche après-midi et d'annoncer, de but en blanc, que j'avais découvert le Seigneur Jésus et qu'Il était devenu mon Sauveur. Seule la soif d'une nouvelle vie me permit de surmonter mes craintes. La réunion elle-même ne fut pas très impressionnante, l'orateur n'étant pas particulièrement doué. Mais c'était le même message entendu des mois auparavant, à Southwold. C'était pour moi comme un verre d'eau fraîche offert à un assoiffé !

Par la suite, les Soldats du Christ devinrent mon milieu spirituel. J'y trouvai la chaleur spirituelle et la camaraderie dont j'avais besoin. C'est là que naquit un amour pour l'Écriture, qui m'a marqué pour toujours. C'est là aussi que j'ai pu faire mes premières armes dans le service de Dieu.

Aujourd'hui, quand je sillonne le monde et qu'on me demande de quelle Église je suis issu, cela m'embarrasse un peu. Mon développement spirituel a eu lieu en dehors d'une Église. Il était difficile, dans ma région, d'en trouver une fermement établie sur les fondements bibliques. C'est pourquoi je ne me suis jamais intégré pleinement à l'une d'entre elles. Plus tard, j'ai exercé mon ministère à plein-temps dans un mouvement au service des Églises, mais non lié à une dénomination particulière.

## **Les mouvements interdénominationnels**

À cette époque, il n'y avait pas en Angleterre, comme en Amérique par exemple, de dénomination solidement basée sur l'Évangile et couvrant tout le pays. Aucune Église,

en Angleterre, ne pouvait prétendre être vraiment évangélique. Elles étaient toutes marquées par les traditions, le libéralisme ou les deux à la fois. Il y avait pourtant, dans chaque dénomination, un reste selon l'élection de la grâce.

Mais si Dieu n'avait pas suscité pour présenter son Évangile des mouvements interdénominationnels tels que la Ligue pour la Lecture de la Bible, les Groupes Bibliques Universitaires, la Convention de Keswick et bien d'autres, les générations actuelles n'auraient jamais entendu parler de Christ. Ces œuvres, qui ont opéré en dehors des dénominations et sans relation avec elles, ont réussi à infiltrer la vie spirituelle des Églises et à les influencer.

Le mouvement évangélique en Angleterre est devenu considérablement plus fort qu'il ne l'était à l'époque. Un nombre croissant de personnes converties est entré dans le ministère, dans diverses dénominations. Grâce à leur action, un nombre grandissant de jeunes s'est tourné vers le Seigneur. Si bien que dans toutes les dénominations, aussi libérales soient-elles, se trouvent aujourd'hui des membres qui rendent témoignage à la vie nouvelle en Christ.

C'est dans cette Union des Soldats du Christ que j'ai découvert la communion fraternelle et le solide fondement biblique dont j'avais besoin. Je ne dois pas donner l'impression que tout ce que j'ai fait, comme adolescent chrétien, était de m'asseoir pieusement dans un local et d'écouter, chaque dimanche après-midi, des messages bibliques. Dans la partie nord-ouest de Londres où j'habitais, les classes des Soldats du Christ étaient nombreuses. Il y en avait dans tous les quartiers alentour. Elles étaient dirigées par des laïcs dévoués à la cause du Christ. Une véritable armée d'adolescents et de jeunes chrétiens affamés de Dieu était le fruit de ce travail. La plupart d'entre nous avons commencé à travailler à Londres. Nous avons besoin de nous épauler les uns les autres. Pour citer l'Écriture, nous nous incitions aux œuvres bonnes (Hébreux 10.24). Nous nous encourageons les uns les autres à aimer et servir, avançant ainsi tous ensemble dans notre développement spirituel.

Quand je commençai à travailler dans une banque, le petit badge de « Soldat du Christ » que je portais au revers de ma veste était pour moi très précieux. Même si personne ne savait ce que ce pin's signifiait, je le savais et Dieu le savait. Ce badge témoignait que j'avais été marqué par Jésus pour être séparé du monde et faire partie de ceux qui voulaient Le suivre de près.

La séparation du monde n'était pas difficile pour moi. J'éprouvais même une joie secrète de ne pas être du monde, comme Christ. Les badges de « Soldats du Christ » proliféraient dans la *City* de Londres.

D'autres jeunes des faubourgs voisins venaient en ville pour travailler. Nous nous reconnaissons les uns les autres et nous savions que nous partagions tous la même joie. À midi, nous nous retrouvions dans les restaurants. C'était souvent un moment de partage joyeux entre chrétiens.

---

## Chapitre 3

### Premières leçons

---

Les premières expériences de notre vie chrétienne sont essentielles. Elles posent le fondement de notre vie spirituelle. Dès le début, Dieu sait parfaitement ce qu'Il veut faire. Le divin potier sait quel vase Il a l'intention de façonner à partir de la glaise. Chaque étape de la mise en forme fait partie du processus complet. Rien ne se produit par hasard. Chaque événement a un sens. Chacune des étapes de la mise en forme de la glaise aura été nécessaire pour aboutir au résultat final.

Ce démarrage a donc une importance particulière. Les jeunes chrétiens devraient être ouverts à l'action de Dieu, à ses premières leçons, et prêts à répondre autant que possible à ses injonctions. Pour Dieu, le nouveau chrétien est un capital à protéger. Paul lui-même avait compris qu'il était un vase « mis à part dès le sein de sa mère [...] pour qu'il annonce son Fils parmi les païens » (Galates 1.16). Les expériences vécues par le jeune chrétien sont comme la mise en forme préliminaire du vase à créer à partir de la glaise informe. Ces leçons divines ne sont pas seulement destinées à répondre aux besoins de celui qui débute dans la vie chrétienne. Elles seront utiles pour toujours. Il faudra sans cesse les réapprendre.

J'aimerais partager trois des premières leçons que j'ai apprises, sans ordre chronologique. Je les ai simplement extraites de cette période que j'appelle « mon enfance dans la foi ».

#### **La grâce produit le fruit**

La première leçon a été de découvrir que c'est la grâce de Dieu qui produit en moi le fruit qu'Il attend. C'est la seule possibilité pour Dieu. Il n'obtiendra jamais de nous la moindre sainteté. Celle-ci n'est pas dans notre nature. J'ai fait cette découverte en empruntant ce que j'appellerais « la porte de service », en faisant assez douloureusement l'expérience du contraire de ce que Dieu voulait.

Un jour, je vis un homme-sandwich qui marchait dans les rues en portant des pancartes couvertes de chaque côté de phrases religieuses du style : « Les méchants iront en enfer ! »

Je me dis alors :

— J'ai l'impression que ces actions font plus de mal que de bien !

À ce moment, une petite voix murmura dans mon cœur :

— Serais-tu prêt à faire la même chose ?

— Probablement, répondis-je, si c'est vraiment ce que tu désires de moi !

— Très bien, dans ce cas, prends des pancartes et promène-toi avec des textes bibliques dans les rues de la ville !

Je fus horrifié. Il m'était impossible de faire cela ! Jamais je n'en serais capable. La voix poursuivit :

— Alors dans ce cas-là, ne t'attends plus à recevoir la moindre bénédiction de ma part, tant que tu n'auras pas fait ce que je t'ai demandé !

Je perdis toute joie dans le Seigneur. Je me retrouvai dans les ténèbres pour une période dont je ne me rappelle même plus la durée !

— Je n'aurai plus de bénédiction de Dieu, me disais-je, jusqu'à ce que j'aie réussi à réaliser cette chose extraordinairement difficile !

Finalement, le Seigneur Lui-même est venu à ma rencontre, dans ma misère. Je ne me rappelle plus exactement comment Il s'y est pris. Mais j'en arrivai à me dire :

— Je suis pitoyable, mais qui me rend si malheureux ? Dieu rend-Il ses enfants misérables ? Bien sûr que non ! Ce n'est pas Lui ! Alors qui m'accable ?

Ce ne pouvait être que Satan. Cette petite voix que j'avais entendue n'était pas celle de Dieu. Mais la voix de Satan qui l'imitait. La Bible dit que le diable est menteur. J'avais écouté et cru son mensonge. Instantanément, je me suis senti libéré de mes liens. Je pus à nouveau me réjouir dans le Seigneur. Je Lui dit alors :

— Seigneur, j'ai appris une leçon aujourd'hui ! Je pense que je reconnaîtrai cette voix lorsque Satan me mettra au défi de faire des choses que Tu ne m'as pas demandées. Par principe, je ne lui obéirai pas. J'espère ne plus faire d'erreur et je ne prendrai plus cela comme excuse pour ne pas faire ce que Toi, Tu me demandes ! Je Te fais confiance, Seigneur ! Mets Toi-même en moi ce dont j'ai besoin pour accomplir ta volonté, et donne-moi un profond désir intérieur et une vraie joie pour la réaliser !

Plusieurs années plus tard, Dieu m'a fait faire ce qui me paraissait si difficile. J'étais membre d'une équipe d'étudiants responsable d'une mission dans une paroisse de la banlieue ouvrière de Londres. Nous voulions secouer la région et faire connaître l'événement. Nous nous sommes procuré un camion. Sur le plateau, nous avons installé un immense panneau sur lequel était inscrit : « La guerre est déclarée à l'ennemi public numéro 1, ce vieux serpent : le diable ! » Nous sommes montés sur ce camion et nous avons fait le tour de la ville en chantant des cantiques pour annoncer les réunions. La joie qui inondait nos cœurs se voyait sur nos visages. Il n'était plus question, à ce moment-là, de pénible devoir ! Nous voulions profondément réaliser cette action. Nous le faisons avec Jésus. Je suis sûr que le Seigneur a pu utiliser notre témoignage et notre joie.

J'ai appris que je pouvais faire confiance à Christ pour qu'Il mette en moi ce qu'Il veut y trouver. S'Il me demande quelque chose qui n'est pas en moi, je peux Lui confesser cette lacune et m'offrir moi-même comme candidat à l'œuvre qu'Il veut faire en moi, celle qui sera agréable à ses yeux.

### **Purifié de l'orgueil pour servir**

La deuxième leçon apprise au début de ma vie chrétienne est difficile à résumer en une phrase. En racontant l'histoire, cela deviendra évident. Je suivais maintenant régulièrement les rencontres de ce mouvement de jeunes par lequel Dieu m'avait profondément béni. On m'avait demandé d'en devenir le secrétaire. J'étais heureux d'avoir été sollicité et j'acceptai immédiatement. Mais les jours suivants, je fus de plus en plus mal à l'aise.

En fait, si j'avais accepté ce poste si rapidement, c'était par orgueil. Je n'eus plus de paix jusqu'à ce que j'écrive à l'un des responsables : *Pour des raisons dans le détail*



*desquelles je désire ne pas entrer, il ne m'est plus possible d'accepter le poste qui m'a été proposé. Je retire ma candidature.* Ce chrétien expérimenté, un saint homme, est venu me voir. Il a fini par me faire avouer les raisons réelles pour lesquelles je ne voulais plus assumer ces responsabilités.

— Il ne m'est pas possible d'accomplir ce travail sans en éprouver de l'orgueil, lui dis-je. Je suis donc évidemment obligé de le refuser !

— Dans ce cas, il n'y aura personne pour le secrétariat, répondit-il. Si tu continues sur cette base-là, tu ne pourras jamais prendre de responsabilités.

Tu ne seras jamais capable de faire quelque chose pour le Seigneur ! C'est exactement ce que le diable voudrait. L'œuvre du Seigneur sera ainsi stoppée. C'est la raison pour laquelle Satan a aiguillonné ton orgueil dès le début. La solution, continua-t-il, c'est d'aller de l'avant, malgré cela et sans orgueil. Et si tu me demandes comment faire pour progresser, je te répondrai qu'il te suffit de te confesser à Jésus chaque fois que Satan te rend orgueilleux. Il pardonnera ton péché et lavera ta souillure. Tu pourras continuer, aller de l'avant et accomplir ce service qu'Il t'a demandé. Si Satan revient et que l'orgueil renaît en toi, retourne à Jésus. De nouveau, Il te purifiera. Ne laisse pas Satan t'empêcher de faire ce que Dieu te demande d'accomplir !

Combien de fois ai-je eu besoin de mettre en pratique cette leçon fondamentale !

### **Pas mes œuvres mais celles du Seigneur**

Le troisième enseignement est lié à la responsabilité de « gagner des âmes pour Dieu ». Quelle expression affreuse ! C'est, après tout, un terme technique utilisé seulement par les chrétiens, comme cette autre expression : « rendre témoignage ». Des formules comme celles-là sont totalement inconnues des gens que nous côtoyons tous les jours. Les initiés finissent par découvrir que « gagner des âmes » et « rendre témoignage » sont des choses que les chrétiens devraient faire. Comme ils y réussissent très rarement dans la réalité, ces expressions deviennent pesantes. C'est en tout cas l'effet que produisait sur moi le terme « gagner des âmes ».

Bien que je sache que j'étais sauvé par grâce, j'avais l'impression que je n'aurais pas vraiment le droit de m'appeler chrétien, tant que je n'aurais pas amené au moins une âme à Christ ! Du coup, je produisais beaucoup d'efforts.

Je parlais à tout le monde au bureau. Le seul résultat était de grandes discussions. La plupart des gens aiment bien discuter de religion. Il semblait que c'était le seul résultat que je puisse obtenir, mais pas le moindre signe de quelqu'un qui soit prêt à donner sa vie à Christ.

Je découvris que je faisais beaucoup trop d'efforts. L'œuvre qui fait « naître de nouveau » des hommes n'est pas une œuvre humaine. C'est exclusivement celle du Seigneur. De plus, je redoutais que, si par extraordinaire, je gagnais quelqu'un pour le Seigneur, je sois, par la suite, beaucoup trop intimement lié à cette personne. Je craignais de ne pas avoir assez à lui transmettre et qu'ainsi ma pauvreté spirituelle apparaîtrait au grand jour !

J'avais entendu parler d'un chrétien qui, dans un train, avait donné un tract à quelqu'un. Ils avaient engagé une conversation et en étaient arrivés au point où la personne avait pris une décision pour Christ. Ils s'étaient séparés par un « au revoir », pour ne plus jamais se rencontrer. C'était le genre de situation que je souhaitais. Je n'avais pas du tout envie de devoir ensuite m'impliquer pour des personnes.

Finalement, je remis tout à Dieu, afin qu'Il s'occupe Lui-même de mon désir de « gagner des âmes » ! Cela se produisit naturellement. Je fus surpris combien peu j'avais à faire. C'est Lui qui opérait, pas moi.

Au groupe d'études bibliques auquel je participais depuis ma conversion, j'entendis que l'on priait régulièrement pour un jeune gars qui venait de temps en temps. Il semblait indifférent à l'Évangile. Touché d'entendre prier si souvent pour lui, je décidai d'aller le trouver. Je lui demandai de m'accompagner à des rencontres d'évangélisation, ce qu'il fit plusieurs fois.

Un beau jour, il me dit :

— Hier soir, lorsque je suis rentré chez moi, après la réunion, j'ai demandé à Dieu de faire de moi un chrétien.

Voilà, c'était enfin arrivé ! Pourtant, il me semblait que je n'avais pratiquement rien fait. Ce que j'espérais s'était pourtant produit. Ma mère allait partir en vacances. Moi, je travaillais à Londres. Où irais-je durant son absence ? Les parents de mon nouvel ami m'invitèrent à loger chez eux.

Ainsi, durant deux semaines, nous nous sommes retrouvés tous les deux. J'ai partagé avec lui le peu que je savais de Jésus-Christ. Cela nous a unis en Christ et par la suite, nous sommes restés très proches.

D'autres conversions se produisirent de manière similaire. Suite à un match de hockey, un membre de l'équipe et moi-même nous sommes retrouvés ensemble sur la route du retour. Je pensais que ce genre de gars n'aurait que très peu d'intérêt pour les choses de Dieu. Voyant le livre que je lisais, *La vie de George Whitefield*, il me demanda si j'étais intéressé par le christianisme. Je lui répondis que je l'étais en effet, puisque le Christ était devenu toute ma vie.

Il recherchait une vie spirituelle vraie depuis très longtemps. Il avait lu des livres, il était allé voir des pasteurs, mais sans aucun résultat. Assis au fond de la voiture, je lui racontai que j'étais parti de bien plus loin que lui et pourtant cela n'avait pas empêché Jésus de me trouver. Tandis qu'il m'écoutait, ses yeux se mirent à pétiller de joie et d'excitation ! Je lui proposai de venir chez moi le soir même. Il fut alors très simple de lui montrer le chemin du salut et de l'amener à Christ.

À son tour, il parla à l'un de ses amis qui, comme lui, était à la recherche de Dieu. Deux semaines plus tard, ce dernier donnait lui aussi sa vie à Christ.

C'est ainsi que l'œuvre de Dieu a continué. J'étais rempli de joie ! Ce qui m'avait semblé impossible au début se produisait maintenant. Ce n'était pas mon œuvre, mais celle de mon Seigneur. Je me suis fait la réflexion :

— Si c'est ainsi, je ne veux pas vivre autre chose ! Comme le dit un cantique : *Il vaut la peine de vivre pour donner aux autres la joie du salut en Jésus.*

J'ai découvert que « considérer toute chose comme une perte à cause de Christ » est un prix très raisonnable. Cependant ce n'est pas parce que je payais un prix que ces choses se produisaient, mais plutôt parce que j'avais cessé d'essayer de faire des œuvres pour Dieu. Je m'attendais désormais à ce que ce soit Lui qui me conduise dans

ses œuvres préparées pour moi. Je compris qu'il m'était impossible d'amener qui que ce soit à Lui, sauf ceux qu'Il avait préparés. Que des personnes Le recherchent et désirent le trouver, est 100 % son œuvre. « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6.44).

---

## Chapitre 4

### Développement spirituel

---

Toute l'équipe de jeunes gens de cette classe d'étude biblique de la banlieue nord-est de Londres avançait dans son développement spirituel. En regardant en arrière, je distingue trois phases dans ces progrès. J'étais profondément impliqué dans cette croissance. Il me faut partager ces expériences.

#### **Un intérêt grandissant pour la Bible**

La première phase a été marquée par une soif toujours plus vive d'étudier la Parole de Dieu. Nous dévorions tous les livres que nous pouvions trouver sur les vérités spirituelles. Peu importe si c'étaient des livres imposants ou d'un style difficile à digérer. Nous étions particulièrement influencés par les œuvres de E.W. Bullinger et la façon dont il soulignait le fait d'annoncer avec droiture la Parole de la Vérité ; ceci signifiait pour lui de faire une distinction très nette entre le Royaume et l'Église.

Alors que nous suivions son enseignement, la Bible se révélait à nos yeux parfaitement cohérente et riche de sens, comme jamais auparavant. Nous aimions faire des recherches dans les Écritures, trouver la signification de chaque phrase, les nuances de chaque expression, et essayer de retrouver, au-delà des traductions, le texte original.

C'est ce que je faisais chaque jour, dans le métro, pour me rendre à la banque. J'étais armé de ma Bible et d'un carnet. J'avais mis une couverture neutre sur ma Bible, de façon à pouvoir travailler sans trop attirer l'attention dans ces wagons bondés. J'occupais souvent la pause de midi à la même activité. Dans un coin un peu plus calme d'un des restaurants de la *City*, j'étudiais et prenais des notes. À moins que ce jour-là, notre groupe ne se retrouve pour profiter, le temps du repas, de la communion fraternelle.

J'essayais aussi de mettre une soirée par semaine de côté pour sonder les Écritures. L'épître aux Romains, en particulier, me paraissait du plus grand intérêt. C'était presque devenu un sujet de plaisanterie pour ma mère :

— Tu passes ton temps à étudier l'épître aux Romains, avait-elle coutume de dire. Chaque fois que tu arrives avec un nouveau livre, je sais, sans le regarder, que c'est un livre sur Romains.

Je n'étais pas le seul à être attaché à la Bible. Je savais bien que je me préparais pour un service futur et cela me motivait. Je n'imaginai pas, même fugitivement, que ce serait un service à plein-temps. Je voulais être un bon animateur de classe biblique ou quelque chose de ce genre. Bien que j'aie annoncé l'Évangile pendant plus de quarante ans à travers le monde, je n'ai pas eu d'autre formation biblique que celle acquise dans le métro londonien, les restaurants de la *City* et le calme de ma chambre en préparant des prédications.

Ce fut une formation sur le tas. Je n'ai jamais reçu d'enseignement théologique et je n'ai pas l'impression que ce soit un désavantage. J'ai travaillé directement sur les textes sacrés. Il n'y a pas d'enseignement théologique qui vaille celui du Saint-Esprit. Cependant, je regrette beaucoup de ne pas avoir acquis une connaissance des textes originaux par l'étude de l'hébreu et du grec. Mais la précieuse concordance de Young, que j'emportais avec moi où que j'aie, m'aidait à m'y retrouver.

Il y avait néanmoins des dangers dans cette démarche. Notre intérêt pour les Écritures était tel que nous n'avions plus la vision des perdus :

— La Parole agira d'elle-même, si seulement nous pouvons la prêcher !

Avions-nous l'habitude de dire. Mais parfois ce que nous prêchions était parfaitement inadapté aux besoins des malheureux garçons qui nous écoutaient. Dans ce que nous leur disions, nous n'exercions aucune pression et ne donnions pas l'impression d'une urgence mandatée par Dieu.

Puis, délaissant Bullinger pour d'autres auteurs, nos « progrès » nous ont conduits dans le désert aride d'un dispensationnalisme extrême, flirtant avec de dangereuses erreurs. Ceci provoqua une véritable crise à l'intérieur de notre mouvement. Nous avons compris alors que le moment était venu de nous arrêter.

## **L'amour des perdus**

Dieu lui-même nous conduisit alors dans la phase suivante de notre développement : l'évangélisation. Je déteste ce terme. Il a quelque chose de technique, de mécanique. Il est utilisé à tort et à travers dans certains cercles religieux. On le retrouve sur l'agenda de certaines rencontres de comités. Il n'y avait rien de technique ni de mécanique dans ce qui nous arrivait. Dieu nous avait réveillés, détournés de notre préoccupation excessive de la doctrine et donné un fardeau pour ceux qui ne connaissaient pas le Christ, avec la conviction qu'Il voulait les sauver maintenant et tout de suite !

C'est la venue de Tom Rees parmi nous qui provoqua ce changement. Par la suite, Tom devint l'un des évangélistes les plus connus de Grande-Bretagne. Mais à cette époque, âgé d'une vingtaine d'années, il venait de commencer son ministère et était encore un parfait inconnu. Tom avait abandonné son travail et dépendait de Dieu jour après jour pour ses finances.

Il parcourait le pays sur une moto, habillé d'un vieux pantalon gris, l'équivalent des jeans pour l'époque. Plein de passion spirituelle, il prêchait l'Évangile avec humour, en s'accompagnant de chants. C'était un gai troubadour de Jésus-Christ, absolument irrésistible. Nous sommes tombés sous son charme.

Il conduisit des réunions d'évangélisation dans certaines de nos classes.

Nous n'avions jamais entendu prêcher l'Évangile de cette manière auparavant ! Nous avons ressenti la bénédiction du Saint-Esprit d'une façon toute nouvelle. Il était impossible que notre esprit soit dissipé quand il parlait, et même en essayant, nous ne pouvions penser à quoi que ce soit d'autre. Les gens étaient subjugués et s'abandonnaient à Jésus, ce que nous n'avions jamais cru possible jusqu'à ce moment-là ! Nos cœurs se sont enflammés.

Nous avons commencé à prier et à nous attendre à ce que les jeunes se tournent vers le Christ. Et c'est ce qui s'est passé.

## Responsabilités parmi les jeunes

À cette époque, je mis sur pied ma propre classe des Soldats du Christ, dans une commune près de chez moi : Hampstead Garden Suburb.

Aujourd'hui, je réalise que cette expérience a constitué une phase importante dans la préparation de mon service futur.

Je travaillais péniblement dans cette banque londonienne, de 9 à 17 heures, tandis que mon frère Bryan passait un temps très agréable à l'université de Cambridge où il était très engagé dans le Groupe Biblique Universitaire. À l'université, Bryan pouvait participer à d'innombrables activités. Les vacances étaient pour lui une suite de camps et de missions parmi les étudiants. J'enviais la vie qu'il menait, comparée à mon train-train : métroboulot-dodo. C'est pourtant ce que j'avais besoin de vivre et le Seigneur s'est servi de ce désintérêt pour la vie que je menais pour me conduire plus profondément dans sa Parole.

Mon frère, toujours plein d'énergie, avait organisé une campagne d'évangélisation de 10 jours pour les jeunes de cette banlieue d'Hampstead Garden. Pour cette occasion, il mobilisa une équipe impressionnante d'étudiants universitaires, dont certains auraient des carrières étonnantes plus tard. L'un d'entre eux, Donald Coggan, un jeune homme plutôt timide mais excellent musicien, fut déclaré pianiste de l'équipe. Donald est devenu par la suite archevêque de Canterbury, responsable de l'Église Anglicane pour le monde entier. C'est un évangélique connu, que l'on écoute avec respect, dans l'Angleterre entière et au-delà. C'est le premier pianiste que j'aie entendu faire vraiment swinguer les cantiques. Par la suite, j'ai toujours eu du mal à accepter un autre style que le sien, très libre et très dynamique.

De nombreux jeunes trouvèrent en Christ leur Sauveur. Le résultat fut la mise sur pied de classes d'école du dimanche pour les jeunes, garçons et filles. Lorsque mon frère et son équipe retournèrent à Cambridge, ils me laissèrent la responsabilité de cette classe pour que je continue l'enseignement.

Je séparai les jeunes, d'un côté les garçons, de l'autre les filles. Je les affiliai à l'Union des Soldats du Christ. Avec l'aide d'Alastair Wallace qui s'était donné à Christ durant la campagne et qui, comme moi, travaillait dans la *City*, je leur donnai tout ce que j'avais appris. Alastair et moi avons commencé à « transpirer » pour 60 à 70 garçons, comme



un pasteur pouvait le faire pour son Église. Mon travail à la banque n'était plus qu'une anecdote, comparé à mon intérêt pour cette responsabilité parmi les jeunes.

Je priais pour chacun d'eux, préparais le message pour le dimanche après-midi, recherchais de nouveaux contacts, visitais ceux qui s'étaient laissés aller ou qui étaient rétrogrades. Il fallait préparer des activités et des jeux, mettre sur pied des camps et, ce qui était le plus difficile, organiser les fameuses réunions appelées « Feu et Flammes ». Elles étaient baptisées ainsi parce qu'elles regroupaient les jeunes convertis, qui étaient tout feu tout flamme.

Nous étudions la Bible plus en profondeur. Je me rappelle une série d'études au cours desquelles nous avons essayé de traiter un livre biblique par semaine. Comme je n'étais qu'un jeune chrétien, préparer ces études me prenait pratiquement tout mon temps libre. J'ignorais à cette époque à quel point cela me serait utile plus tard dans mon ministère. J'accomplissais simplement ce que Dieu me demandait de faire et j'aimais cela de tout mon cœur. C'est ainsi dans notre vie avec Christ : la plus simple des tâches que nous accomplissons aujourd'hui est un tremplin extraordinaire pour l'avenir. « **Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le !** » (Ecclésiaste 9.10)

### **Crucifié avec Christ**

La troisième phase de notre développement a certainement été la plus importante car elle transforma notre vie à tous. Je ne peux la décrire que d'après ma propre expérience. Je n'ai tenu un journal que durant une très courte période de ma vie et j'ai devant moi ces pages usées alors que j'écris ces lignes :

Mardi 28 août 1934 (j'ai alors 26 ans) : *Après beaucoup de tentations à propos de mon « moi » : envies, jalousies, gloire propre, imagination vaine, ce matin je m'accroche à Galates 2.20. Le Seigneur peut me délivrer de mon moi. Qu'il soit loué ! Je m'appuie fermement sur les promesses de Dieu.*

Voici l'histoire qui se cache derrière ces mots. Je rentrais d'un camp des Soldats du Christ où j'avais été l'un des responsables d'une tente de garçons.

J'avais vu parmi nous des moniteurs utilisés par Dieu, de manière beaucoup plus évidente que moi. J'avais alors découvert la jalousie en moi. Je me suis débattu avec elle mais je n'ai pas réussi à prendre le dessus. Je savais que, de retour à la maison, j'aurais plus de temps à consacrer à cette question et que je devrais la régler devant Dieu.

Un matin, Dieu me toucha par cette parole : « J'ai été crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2.20). J'ai vu que mon problème, c'était mon « moi ». Oui, je suis un spécialiste du « moi ».

C'est toujours « moi » qui... J'ai compris que Dieu avait fait quelque chose pour cela. Je lus dans une autre version, non pas « J'ai été crucifié » mais « Je suis crucifié ». Il me sembla que Dieu me renvoyait à une expérience passée de crucifixion, un fait historique sur lequel Il se basait maintenant.

C'est alors que je compris ceci : Roy Hession, l'homme dont le « moi » est au centre, a été jugé. Il a été crucifié avec Jésus, il y a près de 2000 ans. Je pouvais donc considérer mon « moi » comme mis à mort au lieu d'essayer de me débattre avec lui. Je devais accepter cette sentence de mort prononcée tant d'années auparavant et faire confiance à Dieu pour qu'Il exécute bel et bien cette sentence petit à petit. Je devais cesser de tenter de vivre par mes propres efforts, ce qui avait été, jusqu'ici, le principe de ma vie chrétienne. Plus important : je réalisais que le Seigneur Jésus Lui-même était la source de cette nouvelle vie que je devais vivre, car le verset continue ainsi : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »

J'avais lu un ou deux livres de Norman Grubb. Il expliquait que la foi ne consiste pas à demander ce que nous n'avons pas, mais à faire fructifier ce que nous avons déjà reçu. Et si Dieu nous dit que nous avons quelque chose, nous devons croire que nous la possédons et remercier Dieu pour cela ! Si nous voulons transformer cette promesse en expérience concrète, il faut croire ce que Dieu a dit, quels que soient les sentiments que l'on éprouve. Ce matin-là, je crus la Parole de Dieu, et saisis que mon « moi » était sur la croix, et Jésus sur le trône. Le trône de ma vie était maintenant le sien ! Je savais aussi que j'aurais besoin, d'une manière ou d'une autre, de vraiment croire et de mettre ma foi dans cette nouvelle relation avec Christ.

L'occasion me fut offerte quand je pris la présidence du groupe des Soldats du Christ Seniors. Pour débiter une rencontre, je racontai les luttes que j'avais eues avec mon «

moi ». Je témoignai que je vivais désormais une nouvelle relation avec Jésus-Christ dans laquelle j'étais entré par la foi.

Aussitôt après, Ian Thomas vint me voir, le visage rayonnant, pour me dire que la même chose venait de lui arriver ! Il avait accompli les mêmes efforts et Dieu l'avait rencontré au travers d'un livre intitulé *La vie de vainqueur* de Charles G. Trumbull. Celui-ci mettait en évidence combien les ressources de la vie chrétienne ne sont ni la prière, ni l'étude de la Bible, ni le partage, ni l'adoration, ni le service, mais le Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Ian avait expérimenté, lui aussi, comment vivre une vie de victoire : celle de Christ.

Nos vies n'appartenaient pas simplement à *Christ* ; désormais, et c'était le plus important, *Christ* était notre vie. Nous appelions cela « être rempli de l'Esprit ». Quand, par la foi, j'ai commencé à m'appuyer sur cette découverte et à louer le Seigneur, je délaissai une grande partie de mes propres efforts sur lesquels je m'appuyais jusque-là.

## **Dieu agit**

Le Seigneur Jésus commença à faire, au travers de moi, des choses que je ne L'avais jamais vu faire auparavant. Des personnes ont commencé à se convertir avec une facilité étonnante, non parce que j'avais fait un effort quelconque, mais simplement comme le résultat de la foi en Christ.

Ian et moi étions unis par cette nouvelle découverte. Et bientôt le Seigneur révéla la même chose aux autres membres de notre groupe, nous remplissant tous de son Esprit Saint. Il y eut alors un véritable Réveil parmi nous.

C'est à cette époque que nous avons fait la connaissance d'Alan Redpath qui travaillait comme comptable à l'Imperial Chemical Industries. Il habitait la même région que nous. Le Seigneur lui apprit la même vérité simple et sa vie en fut renouvelée. Depuis lors, Dieu lui a accordé, dans le monde entier, un puissant ministère pastoral et d'évangélisation ainsi qu'un ministère pour « une vie plus profonde ». À cette époque, il n'était qu'un bébé en Christ.

Après des années de reniement, il était revenu à Jésus. Il donnait ses premiers messages, tout hésitant, dans une petite salle. Ni lui-même, ni personne d'entre nous ne pouvait deviner ce que Dieu ferait de lui par la suite. Nous étions simplement un groupe de jeunes gens et de jeunes femmes, travaillant tous ensemble et nous réjouissant de nos nouvelles découvertes des richesses de Christ.

Ian Thomas, guidé par l'exemple de Tom Rees, se sentit conduit par le Seigneur à abandonner ses études de médecine pour commencer un ministère d'évangéliste sans soutien financier, en se remettant à Lui par la foi. Il était si jeune, et pourtant il avait cette capacité inhabituelle et étonnante de prêcher la Parole en laissant dans son sillage des personnes converties.

Pour lui, comme pour nous, la foi était cette victoire qui l'emporte sur le monde. Je me rappelle les moments de prière passés ensemble : nous priions des prières extraordinaires de foi, totalement confiants dans le Seigneur Jésus, croyant qu'Il est sur le trône et que le diable s'enfuit devant Lui. C'est ce que nous expérimentions en pratique. Nous retenions notre respiration, nous demandant comment Dieu allait agir la prochaine fois, ne sachant pas ce qu'Il allait faire et nous attendant aux choses les meilleures.

Tom et Ian expérimentaient de grandes choses en annonçant l'Évangile librement. C'étaient leurs débuts. En lisant la liste de leurs campagnes, en écoutant le récit de leurs expériences ou en lisant leurs circulaires, mon cœur battait plus fort.

Ils ont commencé à me dire :

— Mais toi aussi, tu devrais quitter la banque et venir prêcher l'Évangile avec nous !

— Ne me tentez pas ! Il n'y a rien que je ferais plus volontiers ! Mais j'ai prié pour les garçons de mon groupe d'étude biblique et cette prière n'a pas encore été exaucée. Il me faut rester jusqu'à ce qu'elle le soit !

— C'est bien, nous prions jusqu'à ce que cela se produise.

Dieu ne mit pas longtemps à exaucer leur prière, mais d'une façon qu'aucun d'entre nous n'attendait.

---

## Chapitre 5

### Un chemin sans issue et le retour sur la route principale

---

Nous attendions quelque chose de particulier dans notre cercle de jeunes chrétiens, pour plusieurs raisons. La première était la sortie de la biographie de Charles Studd, écrite par Norman Grubb. Elle décrivait ce fameux joueur de cricket de la génération précédente qui, sur l'appel de Dieu, avait délaissé l'héritage d'une immense fortune pour devenir missionnaire. D'abord en Chine, puis en Inde et finalement, au cœur de l'Afrique. Il faisait confiance à la grâce de Dieu pour tous ses besoins, comme un homme pauvre. Il fonda la WEC, la *World Wide Evangelization Crusade*. Tous les membres de cette mission semblaient avoir le même esprit d'abandon, presque téméraire, face à ce que Dieu leur demandait. Ce livre secoua les jeunes chrétiens dans tout le pays et élargit leur vision.

Puis vint Edwin Orr. Il est aujourd'hui connu dans le monde anglophone comme historien. Il a écrit de nombreux livres érudits à propos du Réveil. À cette époque, il était à peine sorti de l'adolescence. Fortement imprégné de la vision du Réveil, il avait abandonné son travail en Irlande du Nord pour partir sur les routes à bicyclette, avec quelques shillings en poche. Son but était d'appeler tous les chrétiens de Grande-Bretagne à prier pour le Réveil. Alors qu'il servait ainsi le Seigneur, un esprit de repentance apparut.

Les besoins quotidiens d'Edwin étaient satisfaits de la manière la plus étonnante qui soit. Il a raconté ses expériences dans un livre *Est-ce possible pour Dieu ?* qui fut littéralement dévoré par les jeunes chrétiens désireux de suivre Christ. Lorsqu'il revint d'une tournée en Australie, une foule immense remplit une des plus grandes salles de Londres. La plupart des responsables évangéliques étaient présents dans le public pour accueillir ce jeune homme.

On l'écouta parler avec une autorité qui remit en question bien des jeunes cœurs. C'était vraiment extraordinaire !

Nous commençons à nous dire : « Si certains frères peuvent vivre de pareilles expériences, pourquoi pas nous ? » Avec le recul, il est facile de comprendre qu'une pareille situation, un tel enthousiasme et tant d'attentes aient pu offrir une occasion idéale à Satan de se transformer en ange de lumière. Et que celui-ci ait conduit certains d'entre nous par des chemins de traverse, dans des voies sans issue ! C'est exactement ce qu'il fit dans le groupe dont j'étais membre. Mais Dieu remporta finalement la victoire et réussit à transformer en bien cette mauvaise situation. Le résultat fut que j'entrai dans le service à plein-temps pour Dieu et que je reçus une vocation qui a continué jusqu'à aujourd'hui. La grâce de Dieu est telle que, quand les choses tournent mal, sa seule préoccupation est encore de les remettre en ordre et de nous remettre sur pied. C'est ce qu'Il a fait. Voilà ce qui s'est passé.

### **L'école biblique de Wales**

Nous avons commencé des rencontres dans la partie Nord-Ouest de Londres, un week-end par mois, à la suite des campagnes de Tom Rees. Le samedi soir pour les chrétiens, le dimanche soir pour les non-chrétiens. Portés par cette vague spirituelle, nous désirions avancer chaque week-end et nous dépasser la fois suivante. Nous choisissons avec soin les orateurs, pour que le message soit un peu plus radical que le précédent et que cela nous conduise à faire un pas de plus dans la foi. L'un d'entre eux, je m'en souviens, nous a encouragés à passer plus de temps dans la prière. Il nous a demandé de nous adresser à Dieu par la foi, pour connaître le nombre exact d'âmes qui seraient sauvées durant le week-end. Ce fut exactement le nombre de personnes qui acceptèrent Christ à cette occasion !

Dans notre recherche d'orateurs toujours plus dynamiques qui nous poseraient le maximum de défis, on nous recommanda d'inviter quelqu'un de l'école biblique de Wales, près de Swansea. Ce que nous avons appris sur cette école nous avait mis l'eau à la bouche : des histoires de foi qui tentait et réussissait l'impossible. Cette institution avait été mise sur pied par Rees Howells, un Gallois qui avait été sauvé lors du Réveil au Pays de Galles quelques années auparavant. Il y avait autour de ce Réveil une espèce d'atmosphère mystique. Rees avait fait des expériences extraordinaires. Dieu lui avait donné la vision de créer une école biblique pour former des jeunes pour la mission. Lui, comme ses collaborateurs, racontait des histoires extraordinaires, à

couper le souffle. Ils avaient acquis des propriétés sans aucun fonds, sinon les promesses de Dieu pour les encourager.

Nous avons donc invité un frère de cette équipe, pensant qu'il nous apporterait la Parole avec une puissance extraordinaire. Il nous étonna en expliquant que Dieu avait révélé à Rees Howells qu'il évangéliserait entièrement le monde dans les trente prochaines années, grâce à son école !

Comme Abraham, et contre toute attente, il croyait à cette vision. Celle-ci était baptisée : *À toute créature*. Durant cette période, 10 000 jeunes passeraient par cette école et partiraient sur les champs missionnaires. Tout serait mis en œuvre pour rendre cette évangélisation totale possible.

Plus j'écoutais, plus je me disais :

— Eh bien ! si c'est vrai, c'est l'événement le plus extraordinaire qui soit arrivé depuis la Pentecôte ! Je ne peux pas me payer le luxe de ne pas en faire partie !

L'une des choses importantes que les étudiants de cette institution devaient apprendre était de vivre par la foi et d'obtenir ce dont ils avaient besoin pour leur vie quotidienne de la main même de Dieu. Il leur fallait donner tout leur argent à l'école. Comment vivre vraiment par la foi en ayant toujours quelques économies de côté ? Cela ne nous posait pas de problème. Jeunes, nous n'avions de toute manière pas grand-chose ! L'avenir ne nous tracassait pas. Nous étions prêts à aller de l'avant sans réserve. Que des jeunes répondent à un appel exigeant n'indique pas forcément une grande profondeur spirituelle. Ils ont toute la vie devant eux, sans responsabilités familiales. L'appel d'une aventure de ce genre a quelque chose d'irrésistible.

J'étais très tenté de laisser tout de côté pour me lancer dans cette croisade. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes sur un chemin de traverse.

Nous ne pensions pas encore tous à tout abandonner pour rejoindre cette institution. Personnellement, j'avais été tellement touché par ce défi que j'avais l'impression de devoir donner l'héritage reçu à la mort de mon père, pour partir au Pays de Galles ! J'avais bien quelques réticences à le faire. Cet héritage m'était revenu uniquement parce que mon père était mort sans avoir écrit de testament. Sans cela, ce capital serait revenu à ma mère. Après réflexion, j'ai donné l'ordre de vendre la moitié de mon capital, tout en gardant dans ma poche les ordres de transfert pendant des jours avant

de les signer. J'ai finalement donné cet argent, au grand désespoir de ma mère, mais aux cris de louange de l'école qui priait pour obtenir une somme de la même importance !

Sans y être jamais allés, nous étions fascinés par tout ce qui concernait cette communauté. Pas étonnant que lorsque nous avons appris qu'il y aurait une conférence, six d'entre nous aient décidé d'y participer ! Parmi eux, mon ami Roy Cattell, qui dirigeait une classe d'étude biblique proche de la mienne, et une ou deux responsables féminines.

Rees Howells et son équipe se révélèrent à la hauteur de ce qu'on avait entendu dire. Nous ne savions plus sur quel nuage nous planions. Je rêvais, pour ma part, d'être élève dans cette institution. Lorsque Rees Howells nous dit, à Roy Cattell et à moi-même, que le Saint-Esprit lui avait révélé que nous devions nous inscrire pour ensuite partir au Japon, que nous ouvririons une brèche pour préparer l'arrivée de 500 nouveaux missionnaires dans les 30 prochaines années et que nos noms seraient aussi connus que ceux d'Hudson Taylor ou de William Carey, cela nous a littéralement achevés !

Comment refuser une grâce aussi grande ? Durant la réunion, il y eut un appel. Nous nous sommes avancés avec d'autres pour donner notre vie, abandonnant ce que l'on abandonne en de telles occasions, trouvant les versets qu'il faut pour nous prouver à nous-mêmes que nous avons bel et bien reçu un tel appel ! La vérité était que nous avons été fascinés. Nous avons été pris par les pensées tortueuses de notre propre cœur. Nous désirions maintenant aller de l'avant quel qu'en soit le coût.

Notre groupe est donc revenu, annonçant que Dieu nous avait appelés pour nous inscrire dans cette école, puis pour partir sur le champ missionnaire.

Nous avons tous rapidement abandonné notre profession. Lors d'un grand rassemblement des dirigeants de notre organisation, nous avons chacun raconté notre histoire. Nous fîmes grosse impression. De nombreux jeunes se demandaient s'ils devaient, eux aussi, faire ce sacrifice. Puisque nous étions des leaders, beaucoup allaient nous imiter. Alan Redpath et sa femme qui, dans la sincérité profonde de leur cœur, étaient toujours prêts à tout pour Dieu, étaient très impressionnés et à deux doigts de nous suivre.



Dès que notre décision fut connue, le plus curieux fut de voir des voyants rouges clignoter dans le cœur de certains chrétiens expérimentés. Le comité central de l'Union des Soldats du Christ nous invita à venir lui expliquer ce qui s'était passé. Ils craignaient un véritable raz-de-marée parmi les jeunes.

Ils s'inquiétaient. Mais nous n'avons pas écouté leurs conseils. Après tout, ceux-ci venaient de personnes qui n'étaient pas prêtes à payer le prix. Elles avaient conservé des richesses tandis que nous étions prêts à tout abandonner.

Quand le nombre des feux clignotants a augmenté, cela nous a inquiétés.

Parfois, des amis très chers que nous connaissions depuis très longtemps nous ont mis en garde. Nous avons l'impression de pouvoir tous les ignorer, pour les mêmes raisons. Tom Rees et Edwin Orr, chacun de leur côté, nous avaient donné le même avertissement. Certains prirent beaucoup de temps pour nous conseiller et nous montrer le danger de la voie que nous suivions.

Il fallut bien nous arrêter et nous remettre en question. En écoutant ceux qui avaient analysé cette situation avec soin, nous avons dû reconnaître qu'une erreur s'était infiltrée dans l'enseignement dispensé par cette équipe : celle de l'excès de zèle. Cette vision, « À toute créature », n'était après tout que l'illumination de quelqu'un qui désirait trop profondément, trop charnellement, l'évangélisation de la planète. Nous avons lutté devant ce constat aussi longtemps que cela a été possible. Voir nos châteaux en Espagne s'écrouler nous faisait mal.

Finalement, nous avons confessé que nous nous étions trompés, que nos cœurs nous avaient emmenés sur des chemins de traverse, que notre désir de jouer les héros nous avait poussés en avant, plus qu'un réel appel du Saint-Esprit. Nous nous sommes donc tous retirés de cette école et avons abandonné nos projets. Ne pas le faire aurait été la preuve d'un réel orgueil et d'une parfaite désobéissance, ce qui nous aurait sans doute conduits à un désastre spirituel. Une sœur de notre équipe avait déjà envoyé ses bagages à l'école. C'est de peu qu'elle fut sauvée de la catastrophe.

Quelle désillusion lorsque, comme le fils prodigue, je suis rentré en moi-même. Cela se produisit à mon travail où j'accomplissais mon mois de préavis. J'étais traumatisé. Le grain de blé tombait en terre pour mourir.

D'abord, j'étais humilié de devoir admettre que je m'étais trompé, lorsque j'avais pris cette courageuse décision en public. D'un seul coup, j'avais perdu ma réputation aux yeux de ceux qui m'entouraient. J'avais démissionné de la banque et mon poste de travail avait été attribué à quelqu'un d'autre. Il n'y avait aucune possibilité de revenir en arrière. Le pire : j'avais perdu ce que j'avais de plus cher : ma charge de responsable de cette classe d'étude de la Bible que j'avais moi-même mise sur pied.

Ma mère, s'imaginant que je m'en allais vivre à Tombouctou, ne voulait pas rester seule à Londres. Elle avait donc pris ses dispositions pour aller vivre auprès de son frère, pasteur dans une petite ville de campagne dans la banlieue de Londres. Les quatre semaines de préavis terminées, il ne me restait plus qu'à la rejoindre à la campagne, en laissant cette classe de jeunes pour laquelle j'avais tellement œuvré et dont le salut était si cher à mon cœur.

### **Dans l'attente de la direction de Dieu**

Que faire maintenant ? Je n'en avais aucune idée. Je savais pertinemment que je n'irais pas dans cette école. J'aurais pu essayer de retrouver un travail dans la *City* à Londres. Plusieurs amis désiraient m'aider, ils auraient pu m'ouvrir des portes. J'avais l'impression que Dieu Lui-même ne m'avait pas permis d'aller trop loin et que je ne devais pas me presser de retrouver un travail. Je me disais que peut-être, cet appel pour le Japon ou pour le travail missionnaire était toujours valable. J'ai simplement attendu dans la maison de ma mère. Elle n'était que trop contente de voir que j'avais retrouvé la raison, avec ou sans travail.

J'étais content de vivre ce temps d'attente. En effet, j'étais littéralement démoli, spirituellement et émotionnellement. J'avais besoin d'être restauré.

J'en fis l'expérience, alors que je lisais les deux volumes de la biographie d'Hudson Taylor, le fondateur de la Mission à l'intérieur de la Chine. Quel soulagement d'oublier mes propres soucis, de me perdre dans les détails de la vie d'un autre, de voir la manière dont Dieu s'était occupé de lui ! Non seulement c'était passionnant, mais Jésus m'apparaissait avec une nouvelle fraîcheur. En particulier, quand j'ai lu le chapitre dans lequel Hudson Taylor explique comment il avait renoncé à sa vie d'efforts propres et d'échecs pour permettre à Christ de vivre sa vie en lui.

C'est ce que j'avais découvert l'année précédente et qui avait été pour moi une expérience si riche. Mais j'avais abandonné cette vérité et cherché pour moi-même de grandes choses. J'espérais qu'on dirait de moi que j'étais quelqu'un d'extraordinaire, différent du « chrétien moyen ». Quelle terrible expression ! J'avais été mené par le bout du nez et trompé par mes propres désirs. J'avais emprunté un chemin de traverse. Alors que je lisais ces livres, je voyais à nouveau Jésus comme le cep, et moi comme le sarment, quelqu'un de tout à fait normal ne sortant pas du lot des chrétiens moyens, un disciple qui tombait souvent. Et c'est ainsi que je retrouvai le repos, un repos que je n'aurais jamais dû quitter.

### **Appel de Dieu à évangéliser le pays**

Le brouillard se dissipait. Je sus avec clarté que Dieu ne m'appelait pas pour une mission à l'étranger. Cette équipe était à l'origine de ce soi-disant appel. Il me fallait réaliser que la manière dont je m'étais comporté était le résultat direct de mes propres désirs et que cet appel était suspect.

Un vieux souhait refit surface : ne pas être en arrière, mais engagé sur le front de l'évangélisation, comme Tom Rees et Ian Thomas. Ceux-ci avaient prié pour cela et j'avais immédiatement répondu oui de tout mon cœur.

J'avais pourtant repoussé tout engagement. J'avais l'impression de ne pas pouvoir abandonner ma classe de jeunes. Mais les événements m'ayant précipité hors de ce travail, j'étais dès lors libre de tout engagement séculier.

Le Seigneur commença à mettre sur mon cœur l'évangélisation de mon pays.

C'était quelque chose de naturel, de normal pour moi. Je n'étais plus sur le chemin de traverse, mais à l'écoute de Dieu qui me guidait simplement, calmement, d'une façon qui semblait évidente, loin des événements dramatiques qui devaient, comme je l'avais cru, me conduire à l'École Biblique du Pays de Galles.

Durant ces semaines d'attente, en automne 1935, j'ai écrit à Ian Thomas.

Je lui ai parlé de ma nouvelle conviction. Il s'est arrangé pour que je participe à une mission du GBU à Sheffield, ville industrielle du nord de l'Angleterre.

Il y avait là une centaine d'étudiants, regroupés en équipe de dix, qui conduisaient simultanément des missions dans toutes les Églises de la ville.

L'une de ces équipes n'avait pas de responsable. À mon grand désappointement, je dus quitter l'équipe dirigée par Ian pour m'en occuper.

La manière dont le Saint-Esprit travaillait à travers nous pour amener les gens à la foi en Christ fut la confirmation dont j'avais besoin. Je sus à quoi Dieu m'appelait. Cette mission eut une autre influence sur ma vie. Dans cette équipe, je rencontrai une jeune fille galloise, étudiante de l'université de Birmingham, qui devint plus tard mon épouse. Mais beaucoup d'eau devait encore couler sous les ponts avant que je ne la regarde avec plus d'attention.

Je rentrai chez moi, sachant enfin quel était l'appel de Dieu pour ma vie, et j'attendis. Rien ne se passa. Personne ne m'engagea. J'étais là, perdu à la campagne. Personne ne me demandait d'annoncer l'Évangile. J'eus la chance de passer quelque temps avec Alan Redpath, l'une de ces merveilleuses occasions divines. J'entendis que la Mission Nationale Parmi les Jeunes (MNPJ), mouvement évangélique interdénominationnel, recrutait des jeunes pour renforcer son équipe. Alan Redpath avait eu la conviction d'abandonner son travail de comptable pour prêcher l'Évangile à plein-temps. Nous nous sommes inscrits tous les deux et nous avons été acceptés. Il devait travailler dans une partie du pays, moi dans une autre. Ce fut finalement aussi simple que cela.

Cette Mission Nationale Parmi les Jeunes avait été fondée par les frères Wood. Dans leur jeunesse, sans aucune formation théologique, ils s'étaient lancés par la foi. Fred apportait les messages et Arthur dirigeait les cantiques.

La main de Dieu les soutenait d'une manière si merveilleuse que, pendant des décennies, ils ont rempli les plus grandes salles d'Angleterre. Des centaines de jeunes se sont tournés vers Christ. La MNPJ avait été fondée pour aider ces jeunes à progresser dans leur vie chrétienne. Le slogan et le but de cette œuvre étaient : « Faire de chacun un gagnant d'âmes et de chaque Église un centre d'évangélisation. » Maintenant que les frères Wood vieillissaient, ils cherchaient des jeunes capables de continuer le travail d'évangéliste, chacun devenant responsable d'une partie du pays. Ils n'avaient pas plus de souci pour la formation théologique de ces jeunes qu'ils n'en avaient eu pour la leur. Ils cherchaient des hommes animés du désir brûlant d'annoncer l'Évangile aux jeunes.

Alan Redpath et moi fûmes les premiers engagés. Ils nous prirent tels que nous étions, Alan arrivant de son bureau de comptable et moi de ma banque, avec très peu d'expérience de l'évangélisation. Ils nous recommandèrent à leur cercle d'amis à travers tout le pays et nous lâchèrent, en quelque sorte, pour aller prêcher Christ. C'était, pour Alan et moi, un vin enivrant. Peu importe que nous touchions un salaire minimum. Nous aurions même payé pour accomplir cette tâche ! Et tous les deux, nous ne pourrions jamais assez remercier Dieu pour les frères Wood qui ont pris le risque de nous faire confiance à ce point.

Grâce à Dieu, mon excursion par les chemins de traverse était terminée. Je retrouvai la route principale, la place que Dieu m'avait réservée. Je ne regrettais pas l'argent que j'avais dépensé. Il avait été donné à Dieu plutôt qu'aux hommes. Je ne critique pas Rees Howells.

Il était sincère, même s'il se trompait sur certains points. Il finit par perdre la confiance de la plupart des comités missionnaires. Quant à mon ami Norman Grubb, il a toujours souligné que Rees avait été le messager de Dieu au bon moment, à un instant crucial de sa vie. Il écrivit un livre qui a trouvé une très grande audience : *Rees Howells, l'intercesseur*. Nombreux sont ceux qui ont été bénis par ce livre. J'en suis très heureux. Si j'avais permis à son influence de me détourner de la simplicité de Christ, c'est bien plus ma faute que la sienne.

Lorsque je regarde en arrière, ce n'est pas avec dureté de cœur, en montrant les gens du doigt, mais plutôt avec reconnaissance envers Dieu qui m'a gardé au travers de tous ces événements. Il m'a amené à l'endroit où Il me voulait. Il m'a sorti de mon bureau pour m'envoyer travailler dans l'œuvre avec laquelle je collabore depuis bientôt quarante ans.

---

## Chapitre 6

### Les années de printemps

---

Une nouvelle vie s'ouvre devant moi

En janvier 1936, Alan Redpath et moi avons été engagés par la MNPJ.

Nous faisons nos premiers pas d'évangélistes. Nous abordions ce nouveau travail sur la base d'une expérience nouvelle et libératrice : « **Christ en vous, l'espérance de la gloire** » (Colossiens 1.27). Nous avons compris que s'Il était en nous, nous n'avions pas seulement l'espérance de la gloire, mais l'assurance de recevoir de Lui tout ce dont nous avons besoin dans notre travail. Conscients de notre inexpérience et tout en sachant qu'en nous il n'y avait rien de bon, nous étions toutefois convaincus que par la foi en Christ, rien ne serait impossible. Ainsi, au nom du Seigneur, nous avons eu le courage de mettre sur pied une campagne missionnaire après l'autre. Comme le petit David qui s'en était pris au puissant géant ! Et nous avons vu Goliath fauché sous nos yeux à chaque fois !

Pour moi, ces premières années comme membre de la MNPJ ont été comme des années de printemps. Alan Redpath pourrait certainement affirmer la même chose. Les versets cités plus haut illustrent comment cela s'est passé pour moi. Jésus est venu, sautant par-dessus les montagnes, dégringolant les collines pour annoncer l'arrivée du printemps, au jour de la grâce. J'étais comme la fille du Cantique des Cantiques, enfermée dans sa maison, pensant que c'était encore l'hiver. M'efforçant d'être un bon chrétien, sous la loi, essayant par mes efforts d'obtenir le cadeau du Seigneur qui pourtant m'appartenait déjà, ne sachant pas qu'Il pouvait échanger ma vie contre la sienne. Mais Il m'a appelé pour que je danse avec Lui au printemps d'une vie nouvelle.

« **Lève-toi, mon amour, ma belle, et viens avec moi, car voici, l'hiver est passé, la pluie s'en est allée, les fleurs apparaissent et le temps est venu pour les oiseaux de chanter.** » J'ai répondu et j'ai quitté ma maison d'hiver. Je sautais maintenant avec Lui sur les montagnes et je passais par-dessus les collines.

Alan et moi-même faisons la démonstration de cette réalité dans ce contexte difficile du travail d'évangéliste. Chacun dans son secteur, nous étions appelés à un travail qui nous dépassait : ressusciter les morts. Dieu seul pouvait accomplir cela par son Esprit. Il habitait en nous afin de réaliser cette œuvre. Par la foi, nous nous sommes emparés de cette promesse et sommes partis dans la joyeuse attente de sa réalisation.

### **L'évangélisation prend un nouvel essor**

En Angleterre à cette époque, la mode n'était plus à l'évangélisation malgré que ce pays eût connu, au début du XIXe siècle, des centaines de campagnes puissantes. Plus grave, l'évangélisation par la prédication de la Parole était devenue démodée. Inviter clairement des pécheurs à se tourner vers Christ était devenu quelque chose d'inconnu, même dans les Églises évangéliques. Si l'évangélisation de notre pays était au plus mal, cela nous arrangeait bien : les choses ne pouvaient que s'améliorer !

En observant ce qui s'est passé plus récemment en Grande-Bretagne, en particulier avec les croisades de Billy Graham ou d'autres grands évangélistes, notre travail pourrait paraître aujourd'hui modeste. Ce n'était pas le cas à nos yeux. Pour nous, c'était formidable, comme pour les chrétiens de l'époque qui n'avaient pas connu d'évangélisations puissantes et audacieuses et avaient rarement vu des âmes se tourner vers Christ en nombre !

C'est ainsi que, de ville en ville, d'Église en Église, nous avons conduit nos premières campagnes d'évangélisation. Nous étions heureux. Le souvenir d'un grand travail fait par d'autres n'était pas là pour nous terrifier. Les organisateurs eux-mêmes, qui n'avaient pas encore participé à ce genre d'effort, ne savaient pas s'ils faisaient bien ou mal, et nous non plus parfois.

Nous allions de l'avant dans la joie, avec une sainte confiance, sachant que, si Dieu était avec nous, nos faiblesses ne seraient pas des obstacles. Nos forces ne nous aideraient pas non plus, car c'était un Autre qui était à l'œuvre parmi nous.

À la lumière de l'expérience toute neuve que nous avons de Christ, nous prêchions un message basé sur deux éléments : un plein salut pour le chrétien, comme pour le non-chrétien. C'est exactement ce dont avaient besoin ceux que nous visitons. Il fallait les

aider à la fois dans l'évangélisation et à entrer eux-mêmes dans une nouvelle relation avec le Seigneur, afin qu'ils soient stimulés et deviennent des gagners d'âmes à leur tour. Ils pourraient se lancer dans leurs propres projets d'évangélisation par la suite. Une grande soif se fit jour à l'intérieur du mouvement et le Saint-Esprit donna le don de l'évangélisation à beaucoup de jeunes. Il est impossible de calculer combien de personnes furent conduites à Christ par ce moyen !

Partout où nous passions, nous essayions de mobiliser une équipe de jeunes parmi les membres locaux de la MNPJ. Ils n'étaient pas seulement utiles à l'évangéliste, mais eux-mêmes s'enflammaient pour la cause. Ils donnaient leur témoignage, contactaient les gens dans la rue, donnaient des conseils à ceux qui étaient en recherche. L'antenne locale de la MNPJ devenait alors un centre pour gagner des âmes. Un grand nombre de ceux qui nous ont aidés dans ces équipes ont été appelés plus tard à plein-temps dans le service du Seigneur.

### **Campagnes dans le « pays noir »**

Plus tard dans l'année, je me suis installé à Birmingham, au centre des Midlands, une zone industrielle de l'Angleterre. La MNPJ y avait récemment ouvert un centre. Il existait plusieurs Églises aux alentours et un bon noyau de jeunes, gars et filles, prêts à faire ce qu'on leur demandait et désireux d'être encadrés. Le Seigneur rassembla Lui-même une équipe prête à m'aider dans mes campagnes d'évangélisation. Ce que firent ces jeunes leur coûta beaucoup. Dès le début d'une campagne, ils quittaient leur foyer pour 10 à 20 jours. Ils se rendaient directement de leur lieu de travail à l'évangélisation, partageaient un repas et aidaient aux réunions du soir.

Ils dormaient sur place, sans rentrer chez eux et repartaient directement à leur travail, le lendemain matin. Le dimanche, ils participaient à des cultes dans les environs. Après le culte du soir, ils se rassemblaient tous pour un grand rallye. Bien vite, ils furent tous remplis d'une nouvelle vision de Jésus et pleins du salut qu'Il leur donnait. Leur enthousiasme et leur foi semblaient sans limites.

Ces campagnes avaient lieu dans le pays dit « noir ». Une région assez dure, très industrielle, entre Birmingham et Wolverhampton. Par certains aspects, nous comprenions bien pourquoi ces lieux s'appelaient le « pays noir ».



Pourtant, il y avait là des gens merveilleux, avec une culture et un accent particulier, une chaleur et une réceptivité à l'Évangile qui ont fait de ces évangélisations des moments de joie intense. Dans ces réunions, le feu de Dieu embrasait les cœurs et de nombreuses personnes venaient à Christ. Pour chacun des participants, c'étaient des années de printemps. Pour moi aussi.

Une étudiante de l'université de Birmingham, Revel Williams, était membre de l'une des équipes. Elle laissait souvent tomber ses cours, pour se joindre à nous dans la bataille. J'avais déjà rencontré cette jeune Galloise durant la mission à Sheffield. Depuis, elle s'était éloignée du Seigneur, mais avait décidé de revenir à Lui. Maintenant, elle désirait vraiment être engagée dans son service et nous aider. Revel échoua à ses examens et moi, je gagnai une épouse. Nous dûmes cependant attendre encore deux ans avant de nous marier.

### **À travers le pays**

Durant les douze années suivantes, j'ai travaillé joyeusement au sein de la MNPJ, mouvement que je vins à aimer profondément. Ses membres s'employaient à nous ouvrir des portes à travers le pays. Nous étions leurs évangélistes. Ils nous aimaient et nous soutenaient de toutes les manières possibles. Nous avons développé un plan d'évangélisation, qui permettait, à partir du groupe local de la MNPJ, de mettre sur pied une campagne d'évangélisation pour toute une ville en collaboration avec d'autres d'Églises.

Durant cette période, j'ai participé à près de 140 campagnes d'évangélisation. Dans des églises, des salles communales, ou sous de grandes tentes en été. Par-dessus tout, j'aimais cette forme d'évangélisation.

Mais tout cela aurait été impossible si le Seigneur ne m'avait appris à revenir à Lui continuellement, avec ce vide et ce désespoir de ne pas me voir devenir meilleur. Il me fallait Le laisser, Lui, être le tout en moi.

## Les années de printemps

Vous énumérer toutes ces campagnes ne serait d'aucune utilité. Mais il est nécessaire de parler de ces années de printemps. D'abord parce que le thème de ce livre est celui de la grâce de Dieu touchant le cœur d'un homme dans le besoin et y suscitant le Réveil. Charles Finney a dit que le Réveil suppose toujours la régression, l'affaiblissement. Pour comprendre l'œuvre de la grâce de Dieu dans ma vie, il a fallu un déclin.

Pour le saisir, je dois vous parler de ces années glorieuses durant lesquelles les fleurs sortaient de terre et les chants d'oiseaux retentissaient. À cette époque, je sautais par-dessus les montagnes, je prenais mon envol par-dessus les collines avec le Seigneur ressuscité. Il est triste que plus tard, je sois retombé et que j'aie perdu cette qualité de vie. Mais lorsque j'ai ouvert à mon bien-aimé, Il était reparti, Il n'était plus là. Ce n'est qu'en me rappelant et en revoyant des bribes de ce que ces années de printemps avaient été, que j'ai pu réaliser combien mon besoin était devenu désespéré.

Ensuite ce que le Seigneur a fait, Il l'a fait pour sa gloire. Peu importent les expériences d'échec ou de remise en ordre qui suivirent. De nouvelles expériences de grâce n'invalident pas, ne serait-ce qu'un instant, les leçons enseignées auparavant. Je vais donc partager brièvement avec vous, ce qu'Il a fait et ce qu'Il m'a enseigné, dans l'espoir que ce sera aussi pour vous un défi et un éclairage pour les situations d'aujourd'hui.

J'avais pris l'habitude d'envoyer des lettres circulaires à un large cercle d'amis intéressés. Dans celles-ci, je décrivais le travail d'évangélisation auquel je participais mois après mois. Le but de ces lettres n'était pas seulement de rendre compte d'un travail, parfois intéressant. Je voulais stimuler et encourager mes lecteurs, en leur apprenant des choses nouvelles.

J'ai gardé des copies de ces lettres ; elles m'ont beaucoup aidé dans la préparation de ce livre. Citer certains extraits donnera peut-être plus de vie à l'histoire que je vais vous raconter. Ils vous montreront comment je voyais et comprenais les choses à cette époque. Vous allez découvrir mon cheminement. Parfois la gloire de Dieu se révèle au travers du récit ; à d'autres moments, vous verrez que je n'étais pas encore mûr, mais superficiel. Vous n'aimerez peut-être pas toujours ce que vous lirez, pas plus que je ne

l'aime moi-même. Mais si ce livre doit honnêtement retracer mon pèlerinage, il est juste que vous sachiez comment j'étais à chaque étape.

---

## Chapitre 7

### Les sauts par-dessus les montagnes

---

Les événements décrits dans ces extraits ne sont pas exceptionnels. Ils ne dépassent pas ce que pourrait raconter n'importe quel autre évangéliste. De tels faits ont toujours suivi la prédication de l'Évangile de la Grâce de Dieu.

Dieu emploie de tels moyens pour provoquer des miracles moraux et spirituels. D'autres prédicateurs pourraient vous narrer des histoires semblables sur les triomphes de la grâce.

#### **Du 31 octobre au 9 novembre 1936 – Église paroissiale de Old Hill, près de Birmingham**

*C'est une bonne Église évangélique conduite sur un solide fondement spirituel. C'est l'une des campagnes les plus extraordinaires à laquelle j'aie participé ! Non seulement à cause des résultats impressionnants, mais aussi des merveilleuses expériences de la puissance de Dieu vécues dans la prière et le combat. Nous avons terminé avec cette conviction plus forte que jamais : notre Dieu est vraiment le rocher. Alléluia ! Que toute gloire Lui soit rendue !*

*Cette campagne a été marquée par sa puissance. Nous n'oublierons pas facilement ce que c'est que de recevoir cette puissance promise d'en haut [...]. Le début a été dur et délicat, le plus difficile que j'aie connu jusqu'à présent. Lundi soir, nous ne savions pas si quelqu'un avait été béni ou sauvé.*

*Cela nous a poussés à nous humilier davantage devant le Seigneur. Certes, le diable s'est trompé lui-même... Bien souvent il tombe dans la fosse qu'il a creusée. Chaque soir, par la suite, des personnes ont trouvé le Seigneur, même quand nous ne nous adressions qu'aux chrétiens ! Au milieu de la campagne, je me suis senti poussé à consacrer spécialement deux soirées à ces derniers. C'est à regret que j'ai obéi. Je*

*pensais manquer une belle occasion d'atteindre de nouvelles âmes. Mais le Seigneur m'avait donné une confirmation très claire. Des croyants ont été convaincus qu'ils avaient laissé s'ériger différents obstacles dans leur vie spirituelle. Ils ont vraiment cherché la bénédiction du Seigneur. [...] Nous avons appelé les gens à se lever et à se placer dans l'allée centrale. Quatre ou cinq se sont courageusement agenouillés. La première femme à venir à Dieu, était d'âge moyen. Elle a beaucoup pleuré cette nuit-là et a donné son témoignage le lendemain. Elle était déjà chrétienne, mais elle était venue pour recevoir une deuxième aspersion du précieux sang de Christ.*

*La réunion de témoignage du dernier soir a été merveilleuse, dans une atmosphère extraordinaire. Des jeunes garçons aux dames âgées, les nouveaux convertis ont rendu témoignage avec joie. Les chrétiens parlaient de bénédiction reçue et du Saint- Esprit qui les remplissait. Il y eut certaines confessions très touchantes de péchés et d'obstacles écartés. Nous sommes rentrés tristes qu'il n'ait pas été possible de prolonger cette campagne d'une semaine. Que la gloire soit rendue à l'Agneau seul !*

### **10 novembre – Église de St Paul à Tipton**

*Le lendemain, nous étions tous fatigués. Je me sentais inutile, bon à rien. Je relevai la tête alors que l'un des membres de l'équipe rendait son témoignage. Je réalisai alors qu'il y avait des larmes dans les yeux de certains auditeurs. Je me suis ressaisi et j'ai donné une conclusion. Par la suite, six âmes ont été sauvées et un rétrograde a retrouvé la voie du salut. Gloire à Dieu !*

### **Du 9 au 14 janvier 1937 – Salle de la Mission Nationale de Netherton**

*Ce fut une campagne courte, dans une Église au cœur chaud. En six jours, le Seigneur nous a donné une moisson abondante. Nous avons connu des temps de prière extraordinaires. Des gens du « pays noir » nous ont rejoints en grand nombre dans la salle où nous priions. Ils ont tout simplement répandu leur cœur devant Dieu. Presque chaque soir, des âmes ont été sauvées au milieu de beaucoup de joie. C'étaient parfois des personnes pour lesquelles on priait depuis longtemps. Un soir, l'un des membres*

*de notre équipe n'étant pas venu, j'ai téléphoné chez lui pour avoir de ses nouvelles. Il m'a répondu que le Seigneur l'avait conduit de façon très claire à rester à la maison pour passer la soirée en prière. Ce soir-là, dix âmes ont été sauvées.*

*Le cas le plus intéressant fut celui d'un jeune homme qui avait été profondément convaincu de péché, lorsque nous avons visité l'Église, un mois ou deux auparavant. Il se réjouissait de notre nouvelle venue. Il a été l'un des premiers à s'avancer et à trouver en Christ son Sauveur. Lors de la dernière soirée, il a rendu un témoignage splendide. Il avait l'impression que son corps entier était en feu. Deux jeunes filles chrétiennes, qui travaillaient dans une ville voisine, nous ont dit qu'elles ont eu l'impression qu'elles devaient prier pour leurs collègues chaque jour à midi. Entendant parler de cette campagne, elles ont invité leurs amies à les accompagner. Cinq ont pu venir à Christ.*

*Le dernier soir, il n'y a pas eu de décision ouverte pour le Seigneur. Mais, au dernier moment, alors que presque tout le monde était parti, le Seigneur a merveilleusement sauvé un jeune homme. Je le voyais debout, avec un groupe en train de discuter. Lorsque je l'ai pris à part, il m'avoua qu'il ressentait un manque dans sa vie. Quand je lui ai demandé s'il était en recherche, il m'a répondu « oui ». Quelques jours auparavant, il avait écrit dans son journal intime qu'il s'attendait à ce que quelque chose se passe, sans savoir quoi.*

*Lorsqu'il comprit qu'il avait besoin de Christ, il l'a accepté tout simplement. Sa sœur s'était convertie durant la campagne et ce qui l'avait encouragé à venir à cette réunion, c'est le changement évident qu'il observait chez elle. C'est ainsi que se termina une campagne très bénie.*

En lisant le rapport de certaines rencontres, je rougis, en réalisant que j'ai souvent agi avec un manque évident de grâce et de sagesse. Mais j'en étais parfaitement inconscient. C'est ainsi que j'ai écrit : Du 14 au 15 mars 1937 – Hereford.

*Dimanche après-midi, j'ai parlé à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, où nous avons ressenti la présence du Seigneur, ainsi que le soir à l'Église Méthodiste. Convaincu de l'atmosphère de mort spirituelle, j'ai appuyé sur l'accélérateur ! Je leur ai dit exactement ce que je pensais des ventes de charité qu'ils organisaient, de leur froide respectabilité et du nombre de leurs membres qui n'étaient pas convertis. J'ai dit tout ce qui me passait par la tête. Certains, parmi les plus âgés, sont devenus rouges. L'organiste semblait furieux. Alors que je demandais à ceux qui cherchaient Christ de s'avancer, il m'a interrompu en jouant des cantiques. Je n'ai pas pu terminer ce que j'avais à dire*

*mais, alléluia ! de toutes ces ruines, nous avons pu récupérer deux ou trois âmes pour le Seigneur.*

Je ne me suis pas limité à la région des Midlands. J'ai répondu à des appels provenant d'autres régions du pays. En 1937, j'ai fait la première de mes nombreuses visites dans le sud du Pays de Galles où l'on discernait encore, tels des lumignons fumants, les restes du Réveil de 1904.

### **Du 6 au 15 février 1937 – Carmarthen, au sud du Pays de Galles**

*Un temps extraordinairement béni, l'une des plus puissantes campagnes à laquelle j'ai pris part ! Le fait marquant est l'extraordinaire conviction de péché qui s'est répandue sur toute la ville. Une solennité extraordinaire semblait couvrir l'endroit. Personne ne plaisantait ni ne riait durant les réunions. Les gens ne venaient pas là pour s'amuser. À la fin de cette évangélisation, il n'est pas exagéré de dire que la ville entière a été remuée.*

*Le salut était le thème de toutes les conversations. À Carmarthen, dans les cafés, on ne parlait plus que de salut et de la campagne d'évangélisation.*

*Vers la fin, on rencontrait un peu partout des gens convaincus de péché, dans les rues et dans les magasins. Près de quatre-vingts personnes ont confessé publiquement s'être données à Christ. Mais beaucoup d'oiseaux blessés n'ont pas retrouvé le nid avant que je parte. Laisser tant de personnes dans le besoin d'une parole supplémentaire pour les diriger vers le Crucifié était douloureux. Mais la grâce du Seigneur était à l'œuvre. Il poursuivit son but, alors même que la campagne était terminée. Les derniers instants passés à Carmarthen l'ont été en prière, avec un étudiant en théologie, dans un garage.*

*Cette campagne s'est terminée en apothéose par une réunion le dimanche soir avec plus de 1 100 participants. Il y aurait tant à raconter ! Un employé de banque a été sauvé le premier dimanche. Avant la fin de la semaine, il rendit un témoignage vivant à son bureau et a pu amener son ami au Seigneur. Un de nos collaborateurs a eu la joie d'amener sa femme au Seigneur, vers minuit. Il a continué de prier jusqu'à 1 h 30 pour trois autres filles de son Église. Il est parti à son travail à 3 heures du matin.*

*Alors que nous nous rendions à une réunion de prière, tôt le matin, nous avons rencontré trois jeunes femmes que nous ne connaissions pas. Elles voulaient se joindre à cette réunion de prière. Nous ignorions qu'elles étaient celles pour qui ce chrétien avait prié. Elles se sont données à Dieu. Lorsque nous sommes revenus pour le petit-déjeuner, notre hôte, trop fatigué pour venir prier avec nous, nous a raconté qu'il avait eu un tel fardeau de prière qu'il s'était mis à genoux et avait intercédé, sentant que quelque chose allait se passer. Alléluia ! combien grand est notre Dieu !*

### **Du 20 au 21 février 1937 – Penrheol Gospel Hall, Gorseinon**

*Nous venons de vivre une véritable percée de l'Évangile ici. Je n'oublierai pas de sitôt la réunion du dimanche soir. Durant l'appel, après le message, une seule main s'est levée, signe que quelqu'un voulait être sauvé ou que l'on prie pour lui. Un gallois nous a conduits dans la prière de toute la ferveur de son cœur. On entendait une femme pleurer et prier en même temps.*

*Personne ne semblait se préoccuper d'elle. J'ai appris plus tard que c'était une jeune chrétienne qui pleurait et priait pour ses parents non convertis. Cet incident sembla libérer la puissance de l'Esprit dans la réunion. J'ai invité tous ceux qui avaient demandé par la prière que quelque chose se passe pour leurs proches, à s'avancer. Une dizaine de personnes l'ont fait.*

*Celui qui présidait la soirée proposa un cantique. Comme personne ne chantait, j'ai pensé que ce chant était peu connu. J'ai découvert plus tard que c'était le chant le plus populaire dans cette Église. En fait, si les chrétiens ne pouvaient plus chanter, c'est qu'ils étaient pris à la gorge par la joie et les larmes. Ils voyaient ceux pour lesquels ils avaient prié se convertir sous leurs yeux. Ceux pour lesquels ils avaient versé de nombreuses larmes s'avançaient enfin vers Dieu. Il accordait à ces chrétiens le désir de leur cœur. Cinq personnes d'une famille furent sauvées d'un coup : une mère et ses quatre fils. Et je n'oublierai jamais le visage du mari qui remerciait Dieu pour une telle victoire.*

*L'une des filles qui se convertit ce soir-là était considérée comme un cas difficile. Elle vivait dans le monde et bien que beaucoup de personnes et ses parents chrétiens l'aient suppliée de le délaisser, elle continuait sur ce chemin. Elle aimait trop le monde*



*pour l'abandonner, disait-elle. Ce soir-là, à la surprise de tous, elle pleurait avec ceux qui cherchaient le Seigneur.*

Un jeune homme qui faisait partie du même groupe de jeunes rebelles que cette jeune fille, n'était pas présent ce soir-là. Il n'avait donc pas reçu la bénédiction comme les autres, mais il fut touché neuf mois plus tard lorsque je revins pour un travail de suite. Il s'appelait David Shepherd. Il deviendra plus tard l'un des plus précieux prédicateurs de l'Évangile de la grâce en Grande-Bretagne, et l'un des évangélistes les plus fructueux. À cette époque, comme les autres de son groupe, il s'était barricadé contre Dieu.

Ses parents, eux aussi bénis lors du Réveil, priaient sérieusement pour lui. Sur son lit de mort, sa mère l'avait supplié : « David, retrouve-moi au ciel. » Mais cela l'avait endurci davantage. Le dimanche, durant cette seconde série de réunions, il était assis au fond de l'église. Il fit bien attention de sortir avant le dernier cantique afin que personne ne puisse lui parler.

Comme il habitait près de l'endroit où je logeais, je le rencontrais de temps à autre. Un jour, alors qu'il était en train de bricoler une moto devant chez lui avec un ami, j'ai essayé d'entamer une conversation spirituelle. Il répondit par monosyllabes et grognements, en continuant à travailler sur sa machine.

Finalement je dis aux deux copains :

— Il n'est pas possible de discuter ici, les gars, pourquoi n'entrerions-nous pas ? Et nous nous sommes installés dans le salon. Je n'obtins pas plus de réponses qu'à l'extérieur. Je leur dis :

— Est-ce que cela vous gênerait si je priais pour vous deux ?

— Non, cela ne nous gênerait pas.

— Très bien, mettons-nous à genoux.

Lorsque j'eus fini, David sortit un paquet de cigarettes de sa poche. Il le jeta dans le feu et se mit à prier. L'autre n'ouvrit jamais la bouche. Mais David était né de Dieu devant mes yeux. Il m'a dit plus tard qu'il était près du désastre lorsque Dieu l'avait sauvé. Il avait prévu de faire, le soir même, des choses dont il aurait été horriblement honteux par la suite. Dès les débuts de sa nouvelle vie, il semblait avoir une compréhension étonnante de la grâce et de la façon dont Dieu se comporte avec nous. Il avait entendu

tant de choses pendant si longtemps ! Il avait été sous une conviction de péché si profonde, qu'il s'était donné à Dieu pour sa vie entière. Par la suite, la première chose qu'il faisait chaque soir, lorsqu'il rentrait de l'usine métallurgique où il travaillait, était d'aller dans sa chambre et d'y passer des heures avec la Parole de Dieu. Plus tard, il suivit les cours d'une École Biblique près de Glasgow. Puis, à ma grande joie, Dieu l'a appelé à la MNPJ et pendant des années, nous avons été des collègues qui s'estimaient énormément.

J'ai retrouvé, parmi mes vieux papiers, une histoire qui vous donnera une idée de l'opposition que nous rencontrions parfois dans notre effort pour gagner des âmes.

### **3 au 19 avril 1937 – Église Baptiste du Parc à Merthyr Tydfil**

*C'est avec des sentiments mélangés que je vous fais part de ce qui s'est passé durant cette campagne. Pour être franc, le diable s'en est sérieusement mêlé, en particulier par l'intermédiaire de quelques membres du conseil d'Église. Comme je hais ce vieux serpent ! Cet effort aurait dû se faire dans l'unité de toutes les Églises de Merthyr et les réunions attirer un grand nombre d'auditeurs. Pour diverses raisons, le chiffre des participants a été décourageant dès le début. Pourtant le Seigneur était à l'œuvre. Une quarantaine d'âmes a trouvé le Christ. Mais il n'y eut que peu d'impact sur cette triste ville dont les besoins sont immenses.*

*Nos messages visaient particulièrement les chrétiens de nom qui n'avaient pas encore expérimenté la nouvelle naissance. Plusieurs jeunes gens étaient dans ce cas. Ils se sont avancés pour recevoir le Christ publiquement, ce qui n'a pas été du goût de certains membres de l'Église. Je devine que le diable lui-même n'était pas content. Un jeune, qui avait confessé le Christ le premier dimanche, a subi un tel lavage de cerveau de ses parents et d'autres membres de l'Église, qu'il a été contraint d'écrire une lettre dans laquelle il reniait la manière publique par laquelle il avait accepté le Christ.*

*Un autre soir, un groupe de huit jeunes s'est avancé pour recevoir Christ comme Sauveur. Ils étaient tous baptisés adultes. La fureur de l'assistance a été telle que, lorsque les jeunes ont quitté la sacristie, les membres les ont pris violemment à partie. « À quoi avaient-ils pu penser ? Ils n'avaient pas besoin de s'avancer ainsi ! » Ces nouveaux convertis sont restés fermes, bien que certaines filles se soient effondrées en*

*larmes. On m'a dit plus tard que si je leur avais seulement demandé de s'avancer pour se « reconsacrer », je n'aurais offensé personne. Il y aurait eu davantage de réponses. Je ne veux pas entendre parler de « reconsécration », c'est d'une nouvelle naissance dont les âmes ont besoin ! La Bible ne parle jamais de « reconsécration ». Si la consécration est réelle et complète, il n'est pas nécessaire de la reformuler.*

*« Reconsécration » est le langage de ceux qui se donnent à Jésus par petites tranches, très fines !*

### **Le choix d'une épouse**

Au milieu de cette joyeuse bataille pour les âmes, le 26 mars 1938, j'ai épousé Revel Williams, une Galloise membre de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, qui étudiait à l'université de Birmingham. J'ai connu bien des tourments jusqu'à ce que je parvienne à prendre ma décision. J'avais joui profondément du célibat. Il était occupé, du début à la fin, par le service pour le Seigneur. J'approchais de la trentaine et je remarquai que la plupart des voitures comptaient deux personnes à bord, alors qu'il n'y en avait qu'une dans la mienne ! Ce serait merveilleux si j'avais une jeune fille – celle qu'il me fallait – assise à côté de moi. Mais pour paraphraser l'épître de Jacques, je n'avais pas parce que je ne demandais pas.

J'ai commencé à prier. Alors que je recherchais la volonté du Seigneur sur ce sujet, certains critères se sont dessinés dans mon esprit pour reconnaître celle qui m'était destinée. Appelez cela une *check-list*, si vous voulez.

D'abord, elle devait être entièrement consacrée au Seigneur. Le contraire serait impensable. Deuxièmement, elle devait être issue du même contexte social que moi. J'ai eu le culot de demander cela au Seigneur, que ce souhait fasse de moi un snob ou non ! J'ai pensé qu'il serait plus facile pour nous d'avoir le même arrière-plan. Troisièmement, il faudrait que je sois amoureux d'elle. Vraiment amoureux, sans demi-mesure ! Pour moi la plénitude de la vie en Christ n'excluait pas du tout le romantisme. Un peu plus tard, j'ajoutai une quatrième condition : la fille en question devrait croiser mon chemin.

J'étais beaucoup trop occupé à prêcher l'Évangile pour me payer le luxe de faire la cour à une fille à l'autre bout du pays !

Revel Williams remplissait assurément le premier critère. Elle était consacrée à Christ à 100 %. Elle était intelligente, avait beaucoup lu pour mieux se dévouer au service du Seigneur. Deuxièmement, nous venions du même arrière-plan social et de plus, je n'avais pas besoin de me déplacer car elle était là ! Elle croisait régulièrement mon chemin car elle faisait partie de l'équipe qui m'aidait. Restait le troisième point. Étais-je vraiment amoureux d'elle ? J'avais des doutes. Selon ma compréhension de l'amour, je devais admettre que je n'étais pas amoureux !

À cette époque, je partageais un appartement à Birmingham avec deux autres jeunes chrétiens. Nous appelions l'appartement « Alléluia ». Nous avons longuement discuté à ce sujet :

— Bien sûr que tu es amoureux d'elle ! me dirent-ils. Tu te comportes avec elle différemment qu'avec les autres membres de l'équipe !

— C'est vrai ? demandai-je. Je ne m'en suis pas rendu compte !

— C'est évident pour qui a des yeux pour voir, me dirent-ils !

Mais je n'étais pas convaincu. Pourtant, tout semblait concorder : cette jeune fille était de l'or en barre ! J'étais sûr que je ne serais pas déçu.

Simplement, je n'étais pas certain de mes sentiments. L'idée me vint, soudainement, que je devrais faire ce que j'avais fait lorsque je m'étais converti : agir par la foi !

— Après tout, me suis-je dit, personne ne peut guider un bateau qui ne bouge pas. Si j'avancerais dans cette direction, Dieu pourrait diriger, confirmer ou arrêter les choses.

C'est ainsi que je rédigeai la lettre la plus importante de toutes. Ce devait être une lettre, puisque durant les vacances universitaires, Revel était repartie au Pays de Galles. J'ai commencé très gentiment : *Ne penses-tu pas que le Seigneur a fait se croiser nos chemins ? Est-ce que notre amitié ne pourrait pas prendre un tour plus chaleureux ?* À peine avais-je écrit ces mots que je sus, sans le moindre doute, que je l'aimais ! Au fur et à mesure de la lettre, les termes utilisés étaient de plus en plus fervents. Je n'écrivis pas seulement une déclaration d'amour, mais lui demandai, au

passage, de bien vouloir m'épouser. Je lui proposai une date et lui demandai une réponse par télégramme ! Je reçus cette réponse. Alléluia ! C'était un « oui » !

Lorsqu'elle revint à Birmingham, j'ai découvert pourquoi j'avais des difficultés quant à mes sentiments amoureux. Dieu appelait Revel à être missionnaire, pensait-elle. Or, elle était persuadée que les missionnaires ne devaient jamais être élégants. Aussi se préparait-elle donc pour ce qui l'attendait en portant des habits et des couleurs qu'elle pensait appropriés, peut-être, devrais-je dire, des non-couleurs qui ne lui allaient absolument pas !

Sa famille avait essayé de lui offrir d'autres vêtements seyants, mais elle les avait toujours refusés. Le résultat fut qu'elle n'avait jamais attiré mon regard masculin ! La première chose que je fis fut de lui acheter un nouvel ensemble bleu pâle. Ah, ce qu'elle était mignonne ! Le bleu faisait ressortir ses cheveux sombres à la perfection. J'étais fier de me promener avec elle. J'étais tellement heureux de l'amour que Dieu avait mis dans mon cœur, que je savais qu'il était plus qu'une simple attirance visuelle.

Au fil des ans, Revel a réalisé de plus en plus l'importance pour une femme chrétienne de bien s'habiller. Elle avait d'ailleurs un don de Dieu pour savoir s'apprêter, si bien qu'elle était toujours féminine et jolie. Ses cheveux noirs se parsemèrent d'argent très tôt, ce qui souligna son élégance et son maintien royal.

Après de courtes fiançailles, à 29 ans, j'avais suffisamment attendu. Nous nous sommes donc mariés ! J'ai supprimé quelques réunions de mon agenda bien rempli pour dégager le temps nécessaire au mariage et à une courte lune de miel. Elle, de son côté, abandonna ses cours à l'université. Elle n'aurait probablement plus jamais besoin de son diplôme d'enseignante dans le travail que nous allions accomplir tous les deux. Sur notre fairepart de mariage était écrit en grand : « UNIS DANS LE COMBAT POUR JÉSUS. » Pour que personne ne se croie obligé de venir en haut-de-forme, tiré à quatre épingles, nous avons ajouté au bas de l'invitation : « Pas d'habit de fête. » Cela n'avait pas empêché, mon garçon d'honneur et moi, de partir discrètement louer quelque chose de bien pour l'occasion.

Le mariage eut lieu à l'église Baptiste de Selly Park à Birmingham et fut conduit par un de nos amis, Leslie Larwood, pasteur de cette Église. La salle du culte était remplie d'une foule joyeuse, composée de notre équipe, de plusieurs membres de la Mission Nationale Parmi les Jeunes, de convertis de diverses campagnes et d'amis chrétiens proches et éloignés.

Peu après, Revel et moi fîmes le tour de l'Angleterre, travaillant à l'évangélisation. Son rôle était très important. Dès le départ, elle démontra des dons particuliers qui se développèrent au fil des années. Le Seigneur nous avait unis dans une même vision et donné un amour profond l'un pour l'autre. Ceci nous soutint durant les années qui suivirent, en particulier lorsqu'un petit garçon, Michael, naquit et que Revel ne put plus voyager avec moi. Cela nous a beaucoup coûté. Mais c'était encore l'époque du printemps et nous continuions à sauter par-dessus les montagnes, à passer par-dessus les collines de la vie, par la puissance de résurrection de Jésus-Christ.

Jusqu'à ce que le Seigneur la reprenne en 1967, Revel a été mon inspiratrice et ma conseillère. J'avais pleine confiance en elle en ce qui concerne tout le travail que le Seigneur me donnait à accomplir.

### **Pendant la guerre**

Survint la deuxième guerre mondiale en 1939. Bien que les collaborateurs à plein-temps de la MNPJ aient été dispensés des obligations militaires, les responsables pensèrent qu'il n'était plus possible, compte tenu des circonstances, d'organiser des campagnes d'évangélisation. Chacun fut chargé de mettre sur pied un travail local auprès des soldats, pour leur venir en aide et leur prêcher l'Évangile. Revel et moi, avec Michael encore bébé, quittâmes Birmingham pour Beeston (Nottingham). Là, je mis en place une aumônerie auprès des troupes.

Après quelque temps, je me rendis compte qu'il était toujours possible d'organiser des campagnes d'évangélisation. Je réussis à le faire. Je confiai mon travail d'aumônerie à quelqu'un et repris mon ministère. Nous découvrîmes que la guerre, loin de réduire les possibilités d'évangélisation, en avait ouvert de bien plus grandes. Des milliers de jeunes gens en uniforme avaient quitté leur foyer. Ils n'avaient pas grand-chose à faire le soir et pensaient déjà aux dangers qui les attendaient. Ils étaient une « cible » parfaite pour l'Évangile. La population civile était là, soumise à de nouvelles et graves pressions. Les nombreuses Églises de l'endroit étaient plus actives que jamais. Durant la guerre et les années qui suivirent, j'ai pu conduire une campagne après l'autre dans des églises, des salles communales et sous des tentes.

Une fois, après avoir vu la grande tente blanche que nous avons dressée, la municipalité insista pour qu'elle soit camouflée afin qu'elle ne soit pas trop repérable par les bombardiers ennemis ! J'ai dû me promener au-dessus du chapiteau, avec un tuyau pour l'arroser de teinture brunâtre ! Presque partout la puissance du Seigneur se manifesta et la moisson d'âmes pour Christ a été formidable.

Voici, presque au hasard, le rapport d'une de ces campagnes à Mansfield, en juin 1945, alors que la guerre touchait à sa fin :

*Cette récente campagne sous la tente, à Mansfield, mérite une mention spéciale. C'est la première fois que cette équipe d'évangélisation a fonctionné. Nous étions quatre : David Shepherd, Claud Trigger, Jack Ward et Roy Hession comme directeur. Nous nous sommes appelés « L'Équipe de la Victoire », dans une humble dépendance du Victorieux. Et nous avons obtenu la victoire sur toute la ligne. La communion fraternelle de l'équipe a été une bénédiction.*

*Mais le Seigneur nous a donné bien plus que cela. Dès la première réunion, Dieu était avec nous et nous avons senti sa puissance. Le nombre de participants a augmenté régulièrement, nous avons même dû ajouter des sièges. Vers la fin, la tente était remplie par 500 à 600 personnes. Des âmes ont été sauvées, des vies reconstruites, des foyers transformés, par dizaines, presque à chaque réunion. Beaucoup de croyants s'étaient laissés détourner du Seigneur à Mansfield. Nombreux sont ceux qui sont revenus à Lui à cette occasion. Plusieurs chrétiens très engagés, ont été remplis par l'Esprit de Dieu. Vous savez, il est possible d'être très engagé, mais de façon charnelle !*

*La place du marché de Mansfield offre des possibilités extraordinaires pour des réunions en plein air. Il est toujours possible d'y attirer une foule importante, presque à n'importe quelle heure. Nous avons profité de cela, chaque après-midi. Le samedi soir, nous avons eu une réunion en plein air pour ceux qui sortaient des cafés et autres pubs. Presque à chaque fois, quelqu'un a rencontré le Christ, même si le reste de la foule nous criait des insultes : ils pensaient que nous étions des agents du Parti Conservateur.*

Si je regarde aujourd'hui mon agenda de cette époque, je suis étonné d'avoir pu aller ainsi, de campagne en campagne, avec seulement un ou deux jours à la maison et parfois sans interruption. Je me demande si c'était juste pour Revel qui restait seule avec notre petit garçon. Mais c'était la guerre, et il y avait tant d'épouses seules. Revel

considérerait mon absence au même titre qu'elles. C'était aussi une guerre ! J'étais engagé dans un combat aussi désespéré que celui mené contre Hitler.

### **En Écosse, à Édimbourg**

Le point culminant de ces années de printemps, fut cette campagne dans la merveilleuse ville d'Édimbourg, en mars 1946. Sur l'initiative d'un petit groupe de chrétiens engagés, membres locaux de la MNPJ, une campagne fut organisée avec pour titre « Appel à la jeunesse ». Elle fut soutenue par toutes les Églises évangéliques de la région et produisit un impact dans la ville.

Pendant 17 jours, le *Historic Assembly Hall* de l'Église d'Écosse a été rempli de jeunes gens sérieux. Dès le début, ils ont répondu à l'appel de Jésus-Christ. Nous avons consacré un quart d'heure à chaque rencontre pour chanter des cantiques. Ces jeunes chantaient comme jamais ils n'avaient chanté auparavant. Ils buvaient littéralement les paroles du message profond et solennel que je leur apportais. Des centaines ont trouvé une nouvelle vie en Christ. Dans ma courte expérience, je n'avais rien vu de semblable !



---

## Chapitre 8

### La foi est la victoire

---

L'envergure de ces campagnes d'évangélisation restait modeste comparée à ce qui a été fait depuis. Je n'étais pas un évangéliste de renom. Ces campagnes étaient l'occasion d'appliquer, plein de confiance, cette vérité que Dieu m'avait apprise : j'ai été crucifié avec Christ. Je n'avais pas été réparé, ni restauré. J'avais été mis à mort. Depuis, Christ était ma vie. Pourtant, Dieu allait bientôt me parler bien plus profondément sur ce point. Le plancher allait s'effondrer sous mes pieds d'une manière plus nette que jamais. En attendant, ce que j'expérimentais avait une valeur éternelle, pleine de signification pour moi comme pour beaucoup d'autres.

Mettre en pratique cette vérité « **Non pas moi, mais Christ** », ne signifie pas que l'on soit passif. Certains textes bibliques le montrent. Par exemple :

« **Celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses œuvres, comme Dieu se repose des siennes** » (Hébreux 4.10). **La grâce signifie que « Dieu travaille pour l'homme », plutôt que « l'homme travaille pour Dieu ».** Mais cela n'exclut pas notre collaboration. Nous ne sommes pas à l'origine de l'œuvre accomplie dans notre vie. C'est Lui l'initiateur. À nous de reconnaître les domaines où nous avons pris sa place et d'abdiquer en sa faveur.

Nous devons coopérer avec Jésus, Celui qui est à l'origine de tout, et il n'y a là rien de passif. La coopération qui nous est demandée n'est pas simplement un abandon total entre ses mains ou une disponibilité continue à son égard, même si c'est essentiel. C'est avant tout une foi, cette sorte de foi qui accepte que Christ est notre vie et que sa victoire sur tous ses ennemis est aussi la nôtre, tout ceci dans la reconnaissance pour ce qu'Il nous donne !

Quand la foi est mise à contribution, dans la bataille pour les âmes, elle doit faire un pas de plus. Elle doit s'écrier, non pas « il en sera ainsi ! », mais « c'est fait, c'est gagné ! ». La victoire sur Satan, le grand ennemi des âmes, a été remportée par notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Le tombeau vide en est la preuve. Il nous faut l'accepter et nous tenir par la foi sur le terrain victorieux. Quelle grande victoire remportée sur le

péché, la mort, les douleurs ! Et il n'y aura pas de deuxième bataille. Car il n'y a plus d'ennemi !

Mes collaborateurs et moi avons mis cette foi vivante en action dans notre combat pour les âmes. C'est elle qui était à la base de cette moisson généreuse, récoltée alors. La foi était pour nous cette « victoire qui l'emporte sur le monde » (1 Jean 5.4).

Je ne trouvais pas facile d'avoir cette foi, au milieu d'un combat, alors que Satan m'attaquait. Parfois, il essayait de me déstabiliser en me montrant toutes les difficultés : la dureté du cœur humain, la faible probabilité qu'une seule personne soit sauvée durant la campagne. Pour bien souligner ce qu'il me disait, il dénonçait tout ce qui clochait dans ma vie, ce qui me manquait et bien d'autres choses encore.

Et lorsque je pensais à l'attente de tant de gens, dans cette campagne, je mourais parfois d'un « millier de morts ». Je savais que la victoire se remporte par la foi. J'avais l'impression de me trouver d'un côté de la promesse, tandis que le diable se trouvait de l'autre, essayant de me l'arracher. Je crois que c'est ce que veut dire Paul, lorsqu'il écrit : « Combats le bon combat de la foi. » J'ai souvent vécu cette expérience.

Par la foi, j'aurais toujours dû être en pleine forme et me reposer sur mon Sauveur, Celui qui est tout en tous. Ce verset « sauter par-dessus les montagnes, passer par-dessus les collines », signifie-t-il autre chose ? Souvent je l'expérimentais, mais pas toujours. Il fallait que Jésus me rencontre d'une nouvelle manière pour que cette vie abondante puisse couler de nouveau. C'est ce qu'Il m'accordait encore et encore.

### **Les combats de l'évangéliste**

Chaque forme du service chrétien connaît ses difficultés propres. Le test de la foi que j'ai décrit est spécialement lié à la prédication de l'Évangile. Il est peut-être propre à celui à qui on accorde « trente minutes pour ressusciter des morts », surtout s'il vient de loin pour une longue campagne qui a nécessité de nombreux préparatifs. J'ai souvent pensé que les « feux de la rampe » ne sont braqués avec une telle intensité sur personne d'autre que sur l'évangéliste.

Pasteurs, enseignants et orateurs de grandes conférences peuvent prêcher et s'en sortir sans dommage, même si rien ne s'est passé. Le plus souvent, les gens ne s'attendent d'ailleurs pas à ce qu'il advienne quelque chose de particulier. Et comme ils n'ont pas d'attentes, ils ne sont pas déçus ! Il n'en est pas ainsi pour une campagne d'évangélisation. Tout a été prévu pour que quelque chose arrive. Beaucoup ont prié. Les conseillers se sont préparés. Il est facile de voir de quelle façon Satan peut profiter de cette situation pour atteindre l'évangéliste. Celui-ci sait, intellectuellement, que c'est Jésus qui va « ressusciter les morts » et pas lui. Mais il est humain, tout comme Abraham et Sara, qui se considéraient comme « morts », et sont pourtant passés de l'incrédulité à la foi face à la stupéfiante promesse de vie qui leur avait été faite.

Évidemment, cette préparation, cette attente manifestée par ceux qui l'ont invité, devrait encourager celui qui conduit une évangélisation. Cela lui donne des avantages que les autres n'ont pas. Il est si difficile pour un pasteur d'apporter dimanche après dimanche la Parole à ses paroissiens, à des personnes qui ne prient pas, qui ne s'attendent pas à ce que Dieu agisse. Il doit, lui aussi, se débattre pour obtenir cette foi, tout comme l'évangéliste.

Pour l'évangéliste, comme pour le pasteur, la foi est la seule victoire qui puisse lui donner de triompher sur le monde.

Je tiens à dire que Jésus est chaque fois venu à ma rencontre, marchant sur les eaux alors que son serviteur troublé luttait contre les vagues ! Il a ramené le calme. Dès ce moment, la campagne changeait de tonalité. Presque chaque évangélisation ressemblait, pour moi, à une crise spirituelle. Chaque fois, je pouvais saisir ce plein salut que je connaissais, sans lequel rien ne se produirait dans une campagne. Je me rappelle, loin en arrière, ces occasions où Jésus est venu me rejoindre et les méthodes qu'Il a utilisées pour libérer mon esprit.

Lors de l'une des toutes premières campagnes, j'étais découragé en constatant le peu de résultats ; j'avais l'impression d'être incapable d'accomplir ce que l'on attendait de moi. Alors que je me débattais dans la prière, Jésus est venu vers moi, au travers des paroles d'un cantique :

*Oui je me repose en toi, mon bien-aimé,  
Je sais les trésors de grâce qui sont à toi  
Je sais que ta promesse est certaine  
Et je l'ai maintenant faite mienne.*

Je voyais la richesse de la grâce, la certitude de la promesse et ce matin-là, j'ai pu faire tout cela mien. Que pouvais-je demander de plus ? Le soir même, Dieu entra en action ! Le salut a inondé de nombreux cœurs.

Une autre fois, je me trouvais à Nottingham quelques jours avant la campagne, pour mettre au point certains détails, superviser le montage de la tente et me préparer pour ce qui m'attendait. Sur ce point, j'échouais chaque fois. Alors que le premier jour approchait, tout semblait démesuré, effrayant pour moi. Je réalisais qu'il n'existait aucune méthode pour me préparer et m'atteler à une pareille tâche. J'avais l'impression d'être paralysé, incapable de prier de manière efficace. Et puis, Christ vint vers moi, connaissant mes besoins. Les paroles d'un cantique m'ont de nouveau béni :

*Je ne cherche plus à réparer les choses,  
À les remettre en ordre, avant l'arrivée d'un si grand ami.  
Plus rien ne va, tout est de travers,  
Tout cela ne fait que retarder son arrivée.*

J'ai presque pleuré quand j'ai réalisé qu'il n'était pas nécessaire de perdre du temps à essayer de réparer, de remettre en ordre quoi que ce soit avant qu'il vienne à moi. Jésus était suffisant pour moi, tel que j'étais ce jour-là. Il le prouva par la suite. Deux fois durant ces trois semaines, il nous fallut démonter la tente et ajouter de nouvelles parties couvertes, pour un auditoire grandissant ! Beaucoup de gens, jeunes et vieux, se tournaient vers le Seigneur.

Un chrétien m'avait dit une fois : « C'est curieux, durant les campagnes d'évangélisation, il y a toujours un jour particulier, c'est celui où le Seigneur arrive, où le

mur s'écroule, moment où l'on voit Dieu à l'œuvre. » Je sais que c'est le jour où Dieu amène l'évangéliste à entrer dans le repos ; où, par la foi, il peut s'emparer de la promesse. Il peut dès lors dire : « **Mon père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille** » (Jean 5.17). Est-ce qu'un tel effort, un tel conflit, un tel désespoir, une telle intensité dans la prière sont toujours un prélude à la victoire ? Je ne le sais pas. On pourrait citer Romains 11.6 – « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre » –, et appliquer ce verset de la manière suivante : si c'est par grâce, alors il ne sert plus à rien de se débattre dans la prière, sans cela la grâce n'est pas la grâce. Mais puisque nous sommes faibles et que nous doutons, nous avons besoin de trouver le chemin de la simplicité de la foi, à travers tous ces efforts, tout ce travail. Finalement, il est juste de dire avec le cantique :

*Lorsque vous considérez vos champs prêts pour la moisson,*

*Que devant Dieu, ils font ondoyer leurs épis d'or,  
Soyez sûrs que certaines graines ont dû mourir,  
Et que des âmes ont été crucifiées,  
Certaines ont lutté, pleuré, prié et  
Combattu pleines de courage les légions de l'enfer.*

Après m'être débattu, avoir pleuré et prié, la victoire a, en définitive, toujours été obtenue par la foi. Il est probable que j'aurais pu en arriver là sans tous ces efforts douloureux. En considérant les résultats, je savais que je devais témoigner combien ceux-ci étaient, non pas « obtenus par le prix que j'ai payé », mais plutôt « obtenus, bien que je n'aie rien payé ! »

Alors que notre foi devenait plus confiante, parfois nous essayions d'obtenir des choses simplement pour démontrer que Dieu reste Celui qui récompense ceux qui Le cherchent et pour prouver l'authenticité de notre marche par la foi.

## Une expérience bénie

Ce fut le cas dans un camp de jeunes gens à Saundersfoot, au sud du Pays de Galles, en 1937 et 1938. Une œuvre de jeunesse me permit d'organiser des camps de vacances. Le camp durait quatre semaines. De nouveaux groupes de campeurs nous rejoignaient chaque semaine. Environ quatre-vingts jeunes hommes participèrent, la plupart déjà chrétiens. Chaque fois, nous avons vécu une bénédiction particulière, surtout au travers des réunions en plein air organisées sur la plage. Nous avons pu apprendre de nouvelles leçons quant à la puissance de la foi, dans la bataille pour les âmes.

*Voici un extrait de la circulaire rédigée à l'époque : Le plus extraordinaire durant ce camp a été les réunions en plein air. Nous avons longuement parlé de la puissance du Seigneur ressuscité. Nous avons dit que là où la foi était active, le peuple de Dieu verrait le Saint-Esprit sauver des âmes. Que la victoire accomplie au Calvaire et le désir du cœur de Dieu étaient tels qu'on ne pouvait demander ou s'attendre à trop ! Ces réunions en plein air furent organisées pour démontrer cette vérité. Nous voulions que Dieu fasse voler en éclat notre incrédulité. Nous voulions revenir à une nouvelle compréhension de ce que Dieu était prêt à faire par notre moyen.*

*Nous nous sommes mis à prier et nous sommes courbés devant le Seigneur, nous emparant tous ensemble de sa volonté de sauver. Nous avons proclamé sa victoire et nous sommes élancés plein d'attente. Je crois qu'il est juste de dire qu'aucun d'entre nous n'avait participé à des réunions en plein air semblables. Presque à chacune de ces onze réunions, nous avons vu des âmes se décider pour Christ, devant une foule nombreuse. Alors que notre foi se fortifiait, nous avons pris des mesures plus risquées pour que les pécheurs se repentent.*

*Jusque-là, nous leurs avons demandé de s'avancer pour recevoir un petit traité comme preuve qu'ils avaient accepté le Christ. Le Seigneur nous conduisit à leur demander de s'agenouiller devant l'estrade, sur l'herbe, pendant que nous nous agenouillions avec eux pour les conduire à Christ.*

*Les réponses devinrent plus nombreuses que jamais. Des soldats, des étudiants, des hommes dans la force de l'âge, des femmes, des jeunes, se retrouvèrent tous à genoux alors que la nuit tombait. Parfois, nous n'étions pas assez nombreux pour nous occuper de tous ceux qui venaient au Seigneur. C'était la bénédiction multipliée à l'extrême. À la*

*fin de la réunion, le reste du public s'avança, dans un silence solennel, pour écouter les prières en faveur de ceux qui cherchaient Christ. Il repartit, impressionné de ce qu'il avait vu.*

*Je crois vraiment que Dieu a clairement agi dans ces réunions parce que nous les avons organisées non pas pour gagner des âmes, mais pour démontrer aux chrétiens la puissance de Dieu et son désir de sauver. Pour démontrer aussi quelles victoires extraordinaires la foi peut remporter.*

*L'incrédulité a été brisée dans le cœur de bien des campeurs ! Dieu seul sait quelles conséquences cela aura sur le travail chrétien lorsqu'ils rentreront chez eux.*

*Nous pouvons observer le même principe, à plus grande échelle, dans la vie de Georges Muller. Le travail qu'il avait commencé n'avait pas pour but premier de faire du bien aux orphelins, mais de démontrer aux chrétiens que Dieu entendait leurs prières. Tout ceci avait été mis en route au nom de Dieu.*

*C'est pourquoi Il était à l'œuvre. De même Élie sur le Mont Carmel : ce n'est pas le feu qui l'intéressait, mais il désirait démontrer que Jahvé était Dieu.*

*C'est pourquoi, lorsqu'il a prié pour que le feu descende du ciel, Dieu l'a exaucé. Cela souligne certainement un principe important.*

### **La foi obtient la bénédiction promise**

En relisant cette vieille circulaire, mes yeux tombent sur le message par lequel elle commence. Il explique comment Dieu travaillait avec nous à cette époque. En voici quelques lignes où il est question de la parabole de l'ami importun.

Aucune phrase ne m'a autant aidé ces dernières années, que celle-ci sur un calendrier : **« La prière, ce n'est pas une façon de venir à bout de la résistance de Dieu, mais plutôt une manière de s'emparer de sa volonté. »** Si l'ami importun de la parabole a insisté pour venir à bout de la résistance de ses amis, combien plus devrions-nous insister et devenir importun pour nous emparer de la volonté de Dieu ! Il n'y a en Dieu aucune réticence. Pourtant, qui n'a jamais entendu comme une voix venir du ciel « Je

ne vais pas me lever et te donner » ? Quel désespoir cela fait naître en nous ! Notre prière s'assèche à la pensée qu'Il ne va peut-être pas se lever et nous donner.

Mais cette voix ne vient pas de Dieu, soyez fermes sur ce point ! Ce sont simplement les murmures subtils de Satan qui manipule votre incrédulité. C'est un menteur dès le début et il joue à nouveau ses vilains petits tours.

Dieu va se lever et Il veut donner ! Les principautés et les puissances essaient de vous empêcher de vous reposer dans la position qui est la vôtre dans les lieux élevés. Saisissez la victoire par la foi, jusqu'à ce vous touchiez bel et bien le trône : Il va se lever et Il va vous donner !

Permettez-moi de redire cela d'une autre manière. La prière de l'importun ne se fait pas insistante comme si Dieu, d'une certaine manière, hésitait à donner. Si vous priez avec cette pensée, vous n'atteindrez pas le but recherché. La foi passe outre cette voix de l'incrédulité qui pose la question : « Se lèvera-t-Il ? Peut-être ne donnera-t-Il pas ? » La foi ouvre un chemin à travers les armées de la peur, du doute, des reproches que l'on se fait à soi-même. Elle abat l'adversaire sur la base de l'œuvre de la croix. Jusqu'à ce qu'elle puisse s'emparer, louer et se réjouir de ce pour quoi elle a prié. Voyez Marc 11.24

Satan invoque des milliers de raisons pour vous expliquer pourquoi Dieu ne va pas se lever et vous donner. Il cite votre faiblesse, votre inexpérience, votre manque d'amour, vos péchés, le fait que vous ne priez pas assez. Il vous montre comment d'autres ont essayé et se sont retrouvés dans une triste situation. Il vous rappelle la liste impressionnante des prières pour lesquelles vous n'avez pas encore eu de réponse. Il vous explique qu'il y a quelque chose que vous n'auriez pas dû faire et pour laquelle Dieu ne peut plus vous bénir.

Il argumente sur la difficulté qu'il y a de parler à Dieu, comme s'Il était un homme. Oui, il y a mille raisons pour lesquelles Dieu pourrait ne pas répondre. La foi de l'importun les surmonte toutes. Elle refuse d'entendre autre chose que ceci : Dieu est prêt à me recevoir. Cette foi trouve dans la Parole de Dieu des promesses et des arguments à opposer à toutes les suggestions de l'ennemi. Ainsi, fortifiée par un millier d'autres raisons expliquant pourquoi Dieu veut bénir, la foi va de l'avant, jusqu'au trône, pour découvrir que la requête a déjà été exaucée !



La foi doit toujours traverser quelque chose. La femme malade a dû traverser la foule pour toucher le bord du vêtement de Jésus. La syro-phénicienne a dû traverser la barrière de la race pour toucher le cœur du Seigneur. Les quatre hommes qui portaient le paralytique ont dû ouvrir le toit et le descendre aux pieds de Jésus. Et les trois hommes vaillants de David ont dû traverser le camp des philistins pour lui rapporter de l'eau du puits de Bethléhem. Chaque fois, la foi a emporté la bataille et obtenu la bénédiction promise.

Même si beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis que j'ai écrit ces lignes, même si la grâce de Dieu m'a sorti de situations et de besoins encore plus profonds qu'à l'époque, je sais que ces vérités sont toujours valables.

---

## Chapitre 9

### Le triste déclin

---

Le point culminant de ces « années de printemps » a été Édimbourg en mars 1946. J'assistai à une moisson d'âmes, comme je n'en avais encore jamais vu. Elle se produisit avec facilité, sans pression humaine, ce qui montrait que c'était l'œuvre du Saint-Esprit. Ce fut pour moi la plus grande expérience de la puissance de l'Évangile. Malheureusement, je n'allais plus jamais revivre une telle expérience. Un triste déclin allait commencer quelques mois plus tard.

J'étais dépouillé de la puissance du Saint-Esprit expérimentée auparavant. Pourtant, je restais engagé dans une campagne d'évangélisation après l'autre. Mais la vie de l'Esprit ne semblait plus couler à travers moi. Je ne faisais plus l'expérience de cette abondance des fruits de l'Esprit. Après plus d'une réunion, je suis revenu humilié, vidé.

Souvent, je reprenais la bataille dans la prière, pour retrouver ces vérités qui m'avaient renouvelé. Je me disais que j'étais crucifié avec Christ, qu'Il vivait en moi, que Christ était le cep et moi le sarment ! J'essayais de m'accrocher à ces vérités, de me tenir debout de nouveau comme j'en avais l'habitude et de saisir la victoire par la foi. Cela ne servait à rien. C'était comme si le Seigneur ne répondait plus à ma foi !

Je redoublais d'efforts dans la prière, essayant de passer beaucoup de temps à genoux avant chaque réunion. Je pris plus de soin à préparer mes messages, recherchant de nouveaux accents ou polissant les anciens.

J'adoptai un style oratoire plus véhément pour que le message atteigne son but. En réalité, j'essayais de combler par mes propres efforts ce qui manquait de la douce puissance du Saint-Esprit. Tout ce que je gagnais, c'était la réputation d'être un véritable « char d'assaut » spirituel. Il est vrai que je m'abattais littéralement sur une communauté, mes canons tirant dans tous les sens. J'avais abandonné tout ce que j'avais appris auparavant. J'avais cessé de m'appuyer et de me reposer sur Christ.

Certes, quelques âmes venaient à Lui. Il est plein de grâce ! Mais les choses avaient changé. Je ne ressentais plus sa présence, le travail devenait difficile.

Ce n'était plus une joie comme avant. Ceux qui m'entendaient pour la première fois étaient peut-être impressionnés. On continuait à m'inviter pour des campagnes ou des réunions, mais je savais bien que quelque chose manquait.

Revel, ma femme, le savait aussi. À cette époque, elle m'avait rejoint dans mon travail alors que, lorsque notre fils était tout petit, elle restait à la maison. Nous avons trouvé cette séparation continuelle très dure à supporter.

Michael ayant grandi, nous avons pu l'envoyer dans un internat chrétien. Revel pouvait à nouveau voyager avec moi et partager mon ministère. Consacrée au Seigneur, très bonne pianiste, elle savait conseiller les gens. Sa présence serait une grande aide, pensions-nous.

Elle s'était réjouie de tout son cœur de ce service renouvelé, mais après quelques mois, elle était dans la défaite comme moi et serait bien volontiers restée à la maison. Non seulement elle devait assister au triste spectacle offert par un mari qui se débattait pour essayer de décider, par ses propres forces, des personnes à se donner à Christ, mais Revel savait qu'elle n'avait, elle-même, plus rien à donner. Parfois, elle désirait ardemment que personne ne réponde à l'appel qui concluait la prédication, ainsi elle n'aurait personne à conseiller. La vie de l'Esprit l'avait quittée, comme elle m'avait fui. Ce dont nous parlions n'était plus une réalité, ni pour elle ni pour moi.

### **Les causes du déclin**

Nous avons atteint le fond du gouffre en mars 1947, exactement une année après le « glorieux sommet d'Édimbourg ». C'était à Margate, ville du bord de mer, au sud-ouest de l'Angleterre. La campagne avait été très bien préparée.

Mais j'étais tendu. Je faisais tous les efforts possibles. Quels maigres résultats comparés à ce que Dieu avait fait ailleurs ! Revel tremblait devant la liste des réunions de dames où elle devait prendre la parole, presque tous les après-midi. Elle se savait vide, le cœur froid. Elle aurait donné n'importe quoi pour éviter d'y participer.

Qu'est-ce qui avait causé une telle chute ? Si on m'avait posé la question à l'époque, j'aurais répondu que je n'en savais rien. Je ne suis même pas sûr que j'aurais été, à ce

moment, assez honnête pour admettre qu'il y avait un déclin. Trop aveugle et extraverti, je n'en aurais peut-être même pas été conscient. Revel, elle, savait très bien ce qui se passait en elle. Tandis que je faisais tous mes efforts, que je me débattais, je n'avais même pas le temps de m'arrêter pour voir où j'en étais arrivé.

Plus tard, j'ai pu confesser cette dégringolade et en reconnaître les causes. La première est que j'avais commencé à accomplir mon travail de manière mécanique. On m'appelait de partout pour prêcher lors de campagnes d'évangélisation ou de réunions. J'acceptais automatiquement, sans poser de questions, sans chercher à savoir pourquoi, ni quelles étaient les relations avec l'Église locale. J'acceptais ! Il était pour moi très gratifiant d'avoir un agenda bien rempli un an à l'avance. En 1946, je ne conduisis pas moins de 15 campagnes complètes, sans compter les autres réunions ; je ne savais que très peu de chose sur l'endroit où j'allais et la vision des organisateurs.

J'en étais arrivé à un étrange esclavage avec mes messages. Puisque, par le passé, le Saint-Esprit leur avait donné de la puissance, je pensais que ceux-ci resteraient toujours efficaces. Je recherchais continuellement des prédications fortes. Quand je me préparais, j'écartais les thèmes que je ne jugeais pas assez dynamiques. Je ne reconnaissais pas que la force de Dieu est rendue parfaite dans la faiblesse. Ni qu'il faut, parfois, accepter d'être faible afin qu'Il soit fort. Il est facile d'imaginer les pressions qui pesaient sur moi à la pensée de devoir être toujours puissant. Cela bloquait l'action du Saint-Esprit.

Une autre raison pour laquelle j'étais dans le désert, c'est que je n'appelais plus péché ce qui était péché. En particulier dans mes réactions envers ma chère Revel. En général, la cause était toujours la même : après chaque engagement dans mon ministère, je traversais une sorte de crise spirituelle. Je ne trouvais la victoire et le repos en Christ qu'après m'être débattu dans la prière et avoir lutté contre l'incrédulité. J'en étais venu à penser que cette façon d'obtenir la foi était la seule valable. Ce n'était pas un problème lorsque j'étais seul : je pouvais me retirer dans ma chambre, fermer la porte et passer autant de temps que je le désirais, dans mon « Gethsémané personnel ».

Peu importe si j'étais tendu. C'était entre moi et mon Dieu et Il réussissait finalement à vaincre mon incrédulité.

Mais lorsque Revel et moi avons recommencé à voyager ensemble, à être hébergés par d'autres, nous avons souvent l'impression que nous nous gênions mutuellement.

Je ne pouvais plus développer ce long processus que j'estimais nécessaire. Et j'étais tendu, frustré.

En regardant en arrière, il est très clair que je m'étais mis sous la loi, m'imposant un processus inventé de toutes pièces. Lorsque j'étais en train de me préparer, je me fâchais avec Revel pour un rien. Je lui parlais souvent sur un ton vif. J'étais tellement tendu à l'approche d'une réunion importante que la moindre de ses suggestions m'irritait. J'étais tellement aveugle que je n'appelais jamais mon attitude « péché ». Je ne réglais jamais ces choses ni avec le Seigneur, ni avec elle. Je partais pour mes batailles spirituelles, avec mes péchés non pardonnés, le cœur et la conscience souillés. Il n'est pas étonnant que je revenais confus et abattu. Si seulement j'avais écouté la voix de Dieu, si je L'avais entendu me rappeler ce qu'Il avait dit au peuple d'Israël dans le passé :

— **Je ne continuerai pas à être avec vous si vous ne détruisez l'interdit du milieu de vous (Josué 7.12).**

Je savais beaucoup de choses théoriques à propos de la victoire (Romains 6 et suiv.), mais j'ignorais dans la pratique comment faire face à mes échecs et comment me comporter quand le péché revenait dans ma vie. Je ne connaissais pas vraiment la puissance du sang de Christ.

Au début de l'année 1947, j'étais dans un triste état. Si le besoin et la dépression font de quelqu'un un « candidat » à la grâce de Dieu et au Réveil, alors j'en étais assurément un ! Je ne savais pas que la grâce de Dieu allait me rejoindre, moi, un pauvre prédicateur dans la défaite. Bientôt, le Seigneur allait commencer son œuvre dans mon cœur et me restaurer.

---

## Chapitre 10

### Jésus se montre à nouveau

---

Pour moi, l'une des plus douces expressions du Réveil est celle avec laquelle l'apôtre Jean ouvre le dernier chapitre de son Évangile : « **Après cela, Jésus se manifesta à nouveau aux disciples** » (Jean 21.1).

C'est un texte de Réveil parce qu'il contient les mots à *nouveau* qui s'accordent avec la notion de Réveil. Le préfixe *re*, du mot « réveil », signifie à *nouveau* en latin. Charles Finney a raison, lorsqu'il affirme que le Réveil présuppose toujours un déclin. À *nouveau* indique que Jésus n'est ni surpris ni perturbé par nos déclin. Il s'abaisse à restaurer à *nouveau* dans nos cœurs, l'œuvre qui a décliné. Il le fait en se montrant Lui-même à ses disciples. C'est ce dont nous avons besoin. Ce qui est mort est ramené à la vie *de nouveau*. La joie perdue est restaurée. Ce qui est désert reverdit à *nouveau* par sa puissance fertilisante. Christ se montre Lui-même à *nouveau* après ces choses, après le désespoir, la déception, la frustration ou le péché.

C'est exactement ce que le Seigneur Jésus a commencé à faire pour deux personnes découragées. Même si ma conception du Réveil était, à cette époque, très différente de celle que je viens d'exprimer.

Le récit de Jean 21 précise la manière dont le Seigneur s'est montré à ses disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Il utilise pour chacun une autre approche. Voici comment le Seigneur s'est révélé à nous.

#### **Dieu me montre mon propre besoin de Réveil**

Pour le week-end de Pâques 1947, j'avais organisé une grande conférence de jeunes à Matlock, au bord de la mer, au centre de l'Angleterre. J'avais invité comme orateur une équipe de missionnaires venant de l'Afrique de l'Est. Ils s'étaient trouvés impliqués dans un Réveil et étaient en Angleterre pour en parler. Je devais prêcher le matin et le reste

de la journée serait sous leur responsabilité. Ils formaient une équipe tellement unie qu'il n'y avait ni leader ni star. L'équipe était composée du révérend Barham, qui deviendra plus tard évêque, de Bill Butler, alors diacre, qui sera plus tard chanoine de l'Église d'Angleterre et de Peter Guillebaud, instituteur travaillant au Rwanda.

Revel et moi-même avons, avec courage, choisi comme thème : « Le Réveil pour toi, maintenant ! » La date de la conférence approchait et ce leitmotiv suscitait notre appréhension. Nous venions de toucher le fond durant la campagne de Margate. Au retour nous avons découvert que les canalisations de notre maison avaient gelé et les tuyaux avaient éclaté ! En larmes, Revel me dit : « Je trouve que le Seigneur aurait pu s'occuper de cela, alors que nous nous sommes absentés pour Le servir. » Dans sa rage, Revel donna un coup de pied à une bouilloire par terre, faisant une grosse bosse dans ce pauvre ustensile. Cette bouilloire resta là plusieurs jours, avec cette marque, nous rappelant ce qui s'était passé.

Dans quelques jours, nous irions à cette conférence sur le Réveil. Nous en serions les responsables. Revel priait avec désespoir que le Seigneur la *réveille* avant cette conférence. Elle se sentait totalement incapable d'en assumer les responsabilités. Il lui semblait insupportable de devoir être elle-même touchée par le Réveil durant la conférence, devant tout le monde ! Mais le Seigneur n'exauça pas cette prière.

Nous sommes partis tous deux pour cette retraite dans un état de besoin profond. Mais si ma femme reconnaissait le sien, j'étais en grande partie inconscient du mien.

Le message de l'équipe était très simple. Ses membres n'avaient pas cherché à le donner de façon puissante, comme j'en avais l'habitude. D'abord Revel se dit déçue :

— Tu prêches beaucoup mieux qu'eux !

Ils illustrèrent pourtant leur prédication de témoignages personnels : ils partagèrent leurs expériences d'échecs et de faiblesses sur le champ missionnaire, montrant comment la grâce les avait remis sur pied. Ces témoignages atteignirent tous ceux qui étaient présents. Ce qu'ils enseignaient était très différent de ma conception du Réveil.

La première prédication porta sur le récit de Caïn et Abel : Caïn, l'homme qui offrait les fruits du sol représentant les œuvres propres, et Abel, qui offrait les prémices de son troupeau représentant le sang de Jésus, l'Agneau.

J'avais moi-même prêché sur ce texte, l'utilisant pour un message d'évangélisation. Je ne voyais aucun rapport avec le Réveil. Plus tard, je compris que c'était justement ce dont j'avais besoin ! J'étais bel et bien un *Caïn*, plutôt qu'un *Abel*.

J'avais essayé d'obtenir de Dieu, par force, cette bénédiction dont j'avais besoin pour mon travail, plutôt que de venir à la croix de Jésus pour être lavé par son sang. Je m'étais débattu, j'avais fait des efforts, alors que je devais me repentir. Bien que je sois évangéliste, le Seigneur ne m'avait pas accepté, ni moi, ni mon offrande. Pour mes besoins quotidiens, j'avais court-circuité la croix.

Revel s'humilia très vite. Elle connut une véritable restauration par le sang de Jésus. Elle ne s'inquiéta plus de savoir qui entendait sa confession durant la réunion de prière où elle répondit à l'appel de Dieu ! Quant à moi, je restais campé sur mes positions, loin de la source, sec. Mon problème était : « Ce message si simple trouve-t-il sa place par rapport à la prédication que j'apporte sur "la vie victorieuse" ? Où étaient Romains 6, 7 et 8 dans cette insistance calme présentant la repentance et le sang de Jésus ? »

L'équipe semblait s'intéresser plus à celui qui dirigeait la conférence qu'à personne d'autre. Ces frères vinrent à mon aide. Moi qui avais si souvent conseillé les autres, c'est moi qu'on aidait maintenant. Le plus difficile était que ma femme elle-même se joignait à ceux qui voulaient m'aider en me demandant : « Mais est-ce que tu ne vois pas, Roy ? »

Un jour, Bill Butler me dit :

— Roy, je crois que tu dois te repentir !

— Mais de quoi dois-je me repentir ? Honnêtement, je ne le savais pas. Peu de personnes travaillaient aussi dur que moi pour le Seigneur. Mes paroles étaient finalement une répétition de ce que le peuple d'Israël avait répondu à Malachie qui les avait suppliés de revenir au Seigneur. Ils ont répondu :

— En quoi devons-nous revenir (Malachie 3.7) ?

— Franchement, me répondit Bill, je ne le sais pas. Mais je suis sûr que tu as besoin de te repentir. Nous avions presque terminé notre conversation, lorsqu'il ajouta :

— En fait, je crois savoir par quoi tu pourrais commencer. Te rappelles-tu, lorsque nous sommes arrivés à la conférence et que nous t'avons rencontré pour la première fois ?



Tu devais encore régler certains détails. Tu nous as invités à sauter dans ta voiture et à t'accompagner. Tu as donné des instructions à une jeune dame, c'était Revel. Mais tu ne nous l'as pas présentée. C'était pourtant la toute première fois que nous nous rencontrions.

À ta manière de te comporter, je n'ai pas pensé que c'était ta femme. J'ai plutôt cru que c'était ta secrétaire ! Peut-être devrais-tu débiter par-là. Moi aussi, j'ai dû commencer par me repentir de mon attitude vis-à-vis de ma femme !

Quand, à la fin de la conférence, plusieurs ont témoigné de la manière dont Jésus les avait conduits à la repentance et avait rempli leur cœur jusqu'à déborder du Saint-Esprit, je ne pouvais pas rendre le même témoignage. Ce n'est que plus tard que j'ai cessé de suivre le schéma doctrinal que j'avais en tête ; j'ai ainsi pu venir au Seigneur pour qu'Il me purifie de tous mes péchés !

Ce ne fut pas la grande crise que j'imaginai. Le Seigneur m'a simplement montré : « Commence par ce qui est évident. » C'est-à-dire, mon irritabilité, le ton incisif sur lequel je parlais à Revel, mes mauvaises réactions face aux circonstances. J'ai découvert que le Réveil ne vient pas par les grandes choses que nous accomplissons, mais plutôt par les petits détails que nous ne laissons purifier.

C'est ce que Naaman avait compris, lui aussi : « Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler ; ils dirent : Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? À plus forte raison dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi et sois pur ! » (2 Rois 5.13).

C'était comme recommencer ma vie chrétienne au début. Ma chair est redevenue comme la chair d'un jeune enfant, comme pour Naaman lorsqu'il s'est suffisamment humilié pour accepter de se plonger dans le Jourdain ! J'ai confessé ce jour-là que je n'étais rien d'autre qu'un Caïn. À l'instant même où j'ai dit cela, j'ai découvert que j'étais un Abel qui s'approchait de Dieu avec pour seul appui le sang de Jésus. J'étais ainsi accepté par Dieu alors que j'étais pécheur.

## Je me réconcilie avec un frère

Me repentir de mon attitude à l'égard de ma femme n'était que le début du Réveil. J'ai été entraîné dans une succession de repentances. Le Seigneur avait beaucoup de choses à me montrer. Peu de temps après, Revel me dit :

— Roy, si tu veux être en ordre avec le Seigneur, je crois qu'il faut que tu mettes les choses en ordre avec Untel. Cette personne était un frère, président d'un comité dont j'étais secrétaire. J'étais en plein désaccord avec lui.

— Réalises-tu, ajouta-t-elle, qu'il ne t'a plus parlé depuis l'incident qui vous a opposés, il y a un an de cela ?

Je m'étais toujours dit que si cet homme était capable de me tenir rancune aussi longtemps, cela prouvait simplement qu'il avait tort ! Le Seigneur me montra que moi aussi, j'avais tort. Même, j'étais le premier à avoir fauté.

Nous nous étions disputés pour une question d'argent. Nous n'étions pas d'accord sur l'affectation d'une somme. Devait-elle être versée au quartier général à Londres ou devons-nous la conserver pour un usage local ? Il avait persuadé le comité de retenir la deuxième solution. J'étais convaincu que la première était juste et j'avais envoyé l'argent à Londres. Lorsqu'il apprit ma décision, il n'apprécia pas du tout. Les fils du téléphone se mirent à chauffer lorsqu'il me dit ce qu'il pensait de mon attitude. Mais moi, j'expliquais que j'avais raison. Je pensais qu'il avait compris. En fait, il n'avait pas été impressionné par mes arguments et, bien qu'il fût mon frère en Christ, il m'avait évité depuis ce jour-là.

En priant, le Seigneur me montra que je n'avais pas raison comme je le croyais. Si envoyer l'argent à Londres était juste en soi, j'avais agi de la mauvaise manière. Il y a une autre façon de se comporter, celle de l'Agneau.

Cela aurait pris plus de temps. J'aurais dû m'expliquer davantage. Finalement nous aurions pu nous mettre d'accord. C'était un soulagement pour moi d'envisager cet incident sous cet angle. Je savais maintenant pourquoi il fallait me repentir.

Je téléphonai au frère pour lui demander un rendez-vous. Il me répondit mécontent :

— À quel sujet voulez-vous me voir ?

C'était inévitable ! Il fallait que je me confesse sur-le-champ au téléphone et je le fis très simplement :

— Vous rappelez-vous notre différent ? Frère, j'avais tort, s'il vous plaît, pardonnez-moi !

Immédiatement je sentis l'amour et la communion fraternelle s'écouler par les fils du téléphone. Plus tard, il m'a invité à parler dans l'église où il était responsable. Il est monté en chaire expliquant aux paroissiens ce qui s'était passé et comment nous nous étions réconciliés.

### **Revel et moi nous nous rapprochons**

Une autre fois, je participais à une conférence pour des pasteurs et leurs épouses. Revel n'y assistait pas. La salle était pleine. On sentait la puissance du Seigneur présente pour guérir. Un jeune pasteur raconta comment il avait été convaincu de son égoïsme profond envers sa femme. Il avait refusé de lui donner l'argent pour une paire de chaussures, prétextant qu'il ne pouvait pas les lui payer. Pourtant peu après, il s'était acheté une tondeuse à gazon très coûteuse. Ces mots tout simples me touchèrent profondément.

Une semaine plus tôt, alors que je préparais le dernier message pour la fin d'une campagne d'évangélisation, j'étais tendu, je n'avais pas la paix.

Lorsque ma femme me dit de me dépêcher pour ne pas être en retard, je me fâchai. En quittant la maison, j'étais tellement pressé que j'ai claqué la porte derrière moi, écrasant les doigts de ma femme. Le sang jaillit. Elle ne put évidemment pas jouer du piano ce soir-là. Bien que j'aie beaucoup regretté ce qui s'était passé, que je l'aie exprimé immédiatement, ce fut très dur pour moi de prêcher ce soir-là.

Nous avons tous les deux oublié cet incident malheureux, mais tandis que ce jeune pasteur racontait le tort qu'il avait causé à sa femme, les doigts ensanglantés de Revel me revinrent à la mémoire. Et le Seigneur me montra que ce n'était pas un simple accident. Je n'aurais jamais claqué la porte de cette manière, si je n'avais pas été tendu, si je n'avais pas perdu ma paix. Puis je vis les mains de Jésus et la façon dont

J'avais blessé non seulement Revel, mais le Seigneur Lui-même. Je pleurai comme un enfant devant tout le monde. Dès que je pus, je téléphonai à Revel pour partager avec elle ce que le Seigneur m'avait montré et je lui demandai de me pardonner.

Quand quelqu'un s'ouvre sur lui-même et ses combats, c'est une aide pour l'autre. Revel n'était pas assez au courant de ce qui se passait entre le Seigneur et moi. Il me travaillait sur certaines questions comme l'impureté de mes pensées. Il me purifiait au fur et à mesure. Il ne m'était jamais venu à l'idée de partager cela avec elle. Le résultat était que ma femme ne savait pas réellement qui était l'homme assis en face d'elle au petit-déjeuner chaque matin ! Moi non plus, je ne savais pas qui elle était véritablement. Bien que nous nous aimions profondément, nous étions pourtant, sur certains plans, étrangers l'un à l'autre. En tout cas pour les choses les plus profondes.

Alors que je commençais à partager avec elle mon expérience de la grâce dans des domaines dont elle ne connaissait rien, cela l'encouragea à me révéler des choses que j'ignorais à son sujet. Elle confessa qu'elle s'était débattue avec un complexe d'infériorité spirituelle à mon égard. Il lui semblait, me dit-elle, que je passais tellement de temps dans mon bureau à prier et à étudier la Bible, qu'elle était sûre que je méprisais ses simples prières. Cela la bloquait. Du coup, elle n'aimait pas prier devant moi. Nous priions ensemble, mais lorsque son tour venait, il y avait souvent un long silence avant qu'elle n'ose se lancer.

Lorsque je partageai ce que Jésus avait fait pour le pécheur que j'étais, elle perdit son complexe. Au fond, elle le perdit parce qu'elle appela péché ce qui était péché et qu'elle demanda à Dieu de lui pardonner. Si j'étais prêt à prendre la place du pécheur, alors elle pouvait se payer le luxe de le faire aussi. Nous avons fait l'expérience d'une unité toute nouvelle au pied de la croix de Jésus. C'est là que les péchés sont effacés. À partir de ce jour, la vie spirituelle de Revel s'est épanouie et son service pour le Seigneur est devenu ce qu'il n'avait jamais été auparavant, au point qu'elle devint une oratrice des plus appréciées et des plus capables.

## Redécouverte de la valeur du sang de Jésus

Lors de cette conférence à Matlock, l'une des choses qui m'a profondément touché fut ce croquis du docteur Joe Church pour illustrer ces paroles : « Non plus moi, mais Christ. »

La première fois que j'ai vu cette illustration, mon cœur a été percé. En particulier lorsque j'ai lu ce que Bill Butler avait écrit sous ce dessin :

*Seigneur, courbe ce fier « moi » à la nuque raide,  
Aide-moi à me courber et à mourir,  
Regardant à Jésus au Calvaire,  
Alors qu'il courbe la tête pour moi.*

J'ai compris combien j'étais fier, que ma nuque était raide et que je n'étais pas prêt à céder du terrain ! Je me retrouvais tout à fait dans ce « moi » fier et raide, si prompt à me justifier, si rapide à trouver les autres désagréables.

Encore plus touchant était de voir le même homme, à genoux cette fois, la tête courbée, le visage dans les mains. Il avait vu Jésus, il avait honte. Christ avait pris la place du pécheur et renoncé à tous ses droits. Je fus immédiatement convaincu que je n'avais pas pris cette place dans le « C », que je n'avais pas été disposé à courber la tête ni à mourir à moi-même. Il n'était donc pas étonnant que Jésus n'ait pas pu vivre pleinement sa vie en moi et à travers moi, dans toute sa douceur et toute sa plénitude. Mais je redécouvrais la valeur de son sang, ce sang qui guérit ce qui est blessé.

Le résultat de cette nouvelle vision de Jésus nous amena, Revel et moi, à écrire les articles qui sont devenus le livre *Le chemin du Calvaire*.

---

## Chapitre 11

### La tête de pont se consolide

---

Les bénédictions que Dieu accorda aux participants à la conférence de Matlock, Il les répandit ailleurs, partout où l'équipe de l'Afrique de l'Est se rendait. Les résultats n'ont jamais été spectaculaires, ces frères ne recherchaient pas le sensationnel. Chaque fois, des personnes expérimentaient une conviction de péché, un profond brisement à la croix de Jésus et une coupe remplie jusqu'à déborder. L'équipe ne racontait rien d'extraordinaire sur ce qui s'était passé en Afrique de l'Est. Rien qui aurait pu nous faire vibrer et nous faire désirer vivre les mêmes choses en Angleterre. Ils rendaient simplement témoignage. Leur enseignement sur les bases de la Bible était très simple. Ils disaient : « Ce qui nous est arrivé là-bas peut vous arriver ici, sans que vous ayez besoin d'attendre une quelconque visitation du ciel ! »

Alors que ces amis s'apprêtaient à quitter l'Afrique pour l'Angleterre, Simeoni Nsibambi, le vieux saint et prophète du Réveil leur dit :

— Demandez simplement à Dieu qu'Il vous accorde un homme. S'Il le fait, vous pourrez alors rentrer au pays en disant que le Réveil a touché l'Angleterre.

C'est tout ce qu'ils cherchaient : un homme. Dieu leur en donna plusieurs, répartis dans toute l'Angleterre : des gens qui reçurent une vision toute fraîche du Seigneur et inaugurèrent un nouveau chapitre de leur relation avec Lui ! Il ne fallut pas longtemps pour que le Saint-Esprit agisse parmi les chrétiens et les responsables. Entre eux, s'installèrent de nouvelles relations basées sur ce que Dieu avait fait pour eux. Une « tête de pont » du Réveil venait de s'établir en Angleterre. Elle grandirait, longtemps après le retour de l'équipe en Afrique. Chaque fois que des hommes sont prêts à incliner leur nuque raide à la croix de Jésus, Il établit une nouvelle « tête de pont » dans leur cœur. Le Réveil personnel commence.

Pour ceux qui sont nés après la deuxième guerre mondiale, cette expression « tête de pont » n'est peut-être pas très parlante. L'établissement d'une « tête de pont » était une stratégie militaire fréquemment utilisée au cours de la deuxième guerre mondiale, en particulier quand les forces alliées ont envahi l'Italie et l'Afrique du Nord. Plutôt que

d'ouvrir un large front, elles ont choisi un point sur la côte. Elles ont amené à cet endroit des hommes et de l'armement et ont renforcé cette « tête de pont ». Elles ont pu ensuite, au bon moment, tenter une offensive et envahir victorieusement le reste du pays.

En Angleterre, le Réveil s'est différencié d'autres mouvements de retour à Dieu. Il n'a pas été une invasion soudaine et puissante de l'Esprit Saint sur un large front, mais plutôt l'établissement de quelques « têtes de pont » dans certains cœurs, puis leur lent et sûr développement. Aujourd'hui ce mouvement est si étendu que personne ne peut en suivre tous les résultats !

L'onde de la grâce s'est propagée d'une personne à l'autre.

### **Ce qu'est le Réveil**

Quel était le message apporté par cette équipe d'Afrique de l'Est qui a touché tant de gens si profondément ? Ce n'était pas un message nouveau, rien que tout croyant fondé sur la Bible ne puisse accepter immédiatement.

Ces frères cherchaient à décrire et à partager la nature interne et profonde du Réveil qu'ils avaient vécu. Il ne s'agissait pas d'une étude théologique, mais de décrire ce que vivaient des dizaines de milliers d'Africains et des missionnaires.

En vue de sa visite en Angleterre, le docteur Joe Church avait essayé de résumer le Réveil en 5 points :

#### **1. La prière de ceux qui ont soif**

Le Réveil commence lorsque les croyants sont profondément insatisfaits de la vie spirituelle de l'Église en général et de la leur en particulier. Ils se rendent compte que la Parole de Dieu promet quelque chose de meilleur. Ils prient parce qu'ils ont soif qu'une nouvelle vie se répande, à commencer pour eux-mêmes.

## 2. Le brisement à la croix

Le processus du Réveil est un choix moral continu où le moi, « l'ego » à la nuque raide qui est en chacun de nous, se plie, est brisé et abandonne tous ses droits entre les mains de Dieu. Le brisement est la réponse d'humilité à l'œuvre de conviction que Dieu opère en nous. La vraie repentance et la confession des péchés impliquent d'être prêt à se laisser continuellement humilier par le Seigneur. Ce n'est possible qu'au pied de la croix, là où chacun peut voir Celui qui a été fait « ver et moins qu'un homme » pour nous, Celui qui a abandonné tous ses droits et a payé le prix de nos péchés. Un esprit dur et incapable de se courber rend le Réveil impossible.

## 3. La plénitude

Des cœurs remplis par l'Esprit Saint jusqu'à en déborder, voilà l'aspect positif du Réveil. Comme le disait David : « **Ma coupe déborde** » (Psaume 23.5). La nôtre aussi doit déborder continuellement de joie en Christ, d'amour pour les autres, de louanges à Dieu. Ainsi, ceux qui nous côtoient seront bénis à leur tour. Mais le Seigneur Jésus ne remplit pas des coupes salies par l'envie, l'amertume, le ressentiment, les doutes, les reproches, etc. Tous les péchés doivent Lui être confessés, afin qu'ils puissent être lavés par son sang.

## 4. La transparence

La condition pour entretenir une relation d'amour avec Dieu et avec nos frères, et pour que nos cœurs puissent être purifiés, c'est de marcher dans la lumière, comme le dit 1 Jean 1.7. Il s'agit de vivre dans la transparence. La vraie communion n'est possible que si nous sommes authentiques en ce qui nous concerne, prêts à admettre nos fautes.



## 5. L'unité

Le manque d'unité entre moi et les autres est un péché. Tant que nous ne serons pas prêts à traiter le péché dans toutes nos relations, nous ne serons pas remplis par l'Esprit Saint. Tout ce qui se met entre moi et mes frères me sépare de Dieu. Notre relation avec Dieu ne sera pas meilleure que celles avec nos frères. Il n'est pas étonnant que le Saint-Esprit se soit retiré de nous depuis si longtemps dans un silence plein de reproche.

L'équipe ne citait pas mécaniquement ces cinq points à chaque rencontre.

Lorsque William Nagenda et Yosiya Kinuka, deux des leaders africains du Réveil, vinrent rejoindre l'équipe après quelques mois, ils ne connaissaient rien de ces fameux cinq points. Ils étaient simplement venus pour prêcher Jésus tel qu'ils Le connaissaient. Pourtant leur ministère était tout aussi pénétrant et d'une grande aide.

### Un livre écrit par un pécheur pour des pécheurs

C'est à cette époque que Revel et moi avons commencé à écrire ce qui allait devenir plus tard l'ouvrage *Le chemin du Calvaire*. Nous éditons une feuille mensuelle intitulée *Défi*, destinée à amener des jeunes chrétiens à une expérience plus profonde avec le Seigneur. Nous étions au bout de ce que nous avons à dire. Dans les éditions suivantes, nous avons raconté ce que le Seigneur venait récemment de nous montrer. Nous avons partagé l'expérience que nous faisons dans notre vie avec Christ.

Soudain la demande pour ce petit périodique augmenta de manière surprenante. Le message qu'il apportait était très simple. Des lettres nous parvenaient presque chaque jour, nous disant combien Dieu bénissait son peuple. Nous avions des requêtes d'autres pays. Nos correspondants nous racontaient les débuts du Réveil dans leur vie, parmi les chrétiens, en divers lieux. Il n'y avait pas vraiment à être fier : tout ceci n'était pas le résultat de notre *Défi*. Par contre, notre journal, lui, était le fruit du Réveil.

Dieu était à l'œuvre dans le cœur de ses enfants dans le monde entier.

Leur témoignage faisait envie et donnait soif à d'autres qui, à leur tour, trouvaient le chemin de la repentance et de la croix. Ainsi la bénédiction pouvait se répandre. Notre petit journal suivait ce mouvement. Il exprimait de manière simple et dans le langage de l'Écriture ce que beaucoup commençaient à expérimenter.

Nous avons compilé un certain nombre de numéros de *Défi* parmi les plus intéressants, nous avons ajouté quelques chapitres supplémentaires, et la Croisade du Livre Chrétien a publié en Angleterre *Le chemin du Calvaire*<sup>1</sup>. Je ne savais pas encore, à ce moment, que plusieurs rééditions suivraient, en Angleterre comme aux États-Unis. Nous n'imaginions pas que ce livre serait traduit en autant de langues ! Lors de mes voyages dans le monde entier, j'ai entendu des histoires incroyables de ce que Dieu a fait dans certaines vies au travers de ce livre. Il était devenu un instrument utilisé par le Saint-Esprit pour appeler son Église à la repentance et lui faire découvrir la puissance du sang de Jésus. Pourtant, à l'époque où il a été écrit, il n'était que l'expression de ce qu'une petite « tête de pont » expérimentait en cherchant une vie authentique avec Dieu.

Après la sortie de ce livre, j'étais parfois embarrassé lorsque je prenais la parole lors d'une réunion. Je craignais de décevoir ceux qui avaient lu le livre lorsqu'ils m'entendraient. Mais une telle conscience de soi était inutile. Il n'était pas écrit que l'auteur avait atteint un degré particulier de sainteté et d'humilité. Mais plutôt ce qu'il n'avait pas atteint et qui le rappelait lui-même à la croix. C'était un livre écrit par un pécheur pour les pécheurs, montrant les riches provisions de la grâce de Dieu, comme le dit ce cantique :

*Voilà tout mon espoir et toute ma paix  
Rien, si ce n'est le sang de Jésus,  
C'est là toute ma justice,  
Rien, si ce n'est le sang de Jésus.*

Si je reviens sur ce que j'ai écrit avant cette expérience de Réveil, je peux voir comment ma pensée s'est modifiée. Je parlais beaucoup de la présence du Christ, de la plénitude de l'Esprit Saint, de la foi qui amène la victoire, mais très peu de la

repentance ou du brisement. Et encore moins de la puissance du sang de Christ pour restaurer et libérer le saint qui a fauté.

### **Non pas « parler » du Réveil... mais le « vivre » !**

Quelque chose contribua plus que tout à l'établissement de cette « tête de pont » du Réveil. Le Seigneur réunit plusieurs leaders chrétiens qu'il venait de toucher récemment. Peter Marrow, pasteur dans la banlieue londonienne, invita une dizaine d'entre nous à passer deux jours ensemble. Il introduisit cette rencontre par ces mots :

— Nous ne sommes pas venus pour parler du Réveil, mais pour être réveillés. J'étais venu exactement pour cela : parler du Réveil ! Aussitôt, je fus convaincu intérieurement que je devais confesser quelque chose au Seigneur.

Je ne me rappelle plus quoi aujourd'hui. Je fus alors à même de contribuer au témoignage, plutôt que d'insister sur des points de doctrine.

Nous avons passé ces deux jours à partager ce que Jésus faisait dans nos vies, ne nous cachant rien, regardant profondément dans le cœur les uns des autres. Nous faisons connaissance. Nous apprenions à nous aimer comme des pécheurs en qui Jésus créait du neuf. Plus encore, nous avons découvert que nous formions une équipe. Nous avons conscience de vivre ensemble quelque chose d'infiniment précieux. Dieu était en train de nous donner une vision pour le Réveil de notre pays.

S'il n'y avait pas eu cette profonde relation, cœur à cœur, la bénédiction serait restée individuelle. Elle se serait évaporée petit à petit avec le temps.

Pire, il n'y aurait pas eu de courant de Réveil. Nous n'aurions pas eu conscience de mouvement, de courant de vie. Nous étions comme une rivière.

Un fleuve de bénédictions se mit à couler de ce petit groupe vers d'autres, lorsque nous nous sommes mis à agir et témoigner ensemble. Tout d'abord, il nous fallut aller plus profondément ensemble. Nous avons organisé d'autres rencontres entre nous. Certains visitaient différentes Églises en équipe. Pour plus d'une paroisse, c'était nouveau de voir ces pasteurs donner un témoignage neuf et parfois difficile à partager de ce que Dieu leur apprenait.

Beaucoup étaient touchés. Nous avons organisé différentes conférences, certaines pour les pasteurs, d'autres pour les laïcs. C'étaient des moments divins où nous avons été brisés, puis restaurés. D'autres nous ont rejoints.

Un pasteur, participant à l'une des premières conférences, a décrit ainsi l'action du Saint-Esprit :

*C'était glorieux de voir comment le Seigneur se révélait à nous et nous rassemblait tous à nouveau à la croix, dans la repentance. Il me montra deux choses. Le miracle du « Tout est accompli par Christ » qui me fut à nouveau révélé, ainsi que l'importance de céder à la conviction de péché quand le Seigneur l'accorde. Le Saint-Esprit ne crie pas quand Il convainc de péché.*

*La présence du Seigneur durant les réunions était réelle. Il était là au milieu de nous, nous montrant ses mains et son côté. Je crois que je n'ai jamais assisté à un tel brisement qu'à cette occasion. Une cinquantaine de pasteurs, serviteurs de l'Évangile de tous âges, avaient tous le désir d'être rencontrés par Dieu. Un torrent de péchés a été révélé, quelques-uns à peine croyables venant de certaines personnes. Tout cela a pu être purifié par le précieux sang de Jésus. De nombreuses personnes sont retournées auprès de leur Église, de leur conseil paroissial, pour remettre différentes choses en ordre. Certaines d'entre elles ont même écrit des lettres sur-le-champ.*

L'expérience de l'un de ces pasteurs, John Collinson, est typique. Il se souvient, 28 ans après, de ce qui s'est passé. Il raconte ce que le Réveil a signifié pour lui. Plus tard, le Seigneur lui a donné un ministère de Réveil à travers toute l'Angleterre :

*J'ai été profondément béni en Afrique, en rencontrant les leaders du Réveil de l'Afrique de l'Est survenu sept ans auparavant. Pasteur et ancien missionnaire, j'étais très sec et misérable en arrivant à la conférence d'Elfinward. À chaque réunion, le Saint-Esprit m'amena à nouveau à la croix. Jusque-là, j'avais toujours prêché Christ crucifié. Je ne savais pas vraiment de quoi je parlais. Je n'en faisais pas l'expérience dans ma propre vie. Cette fois, je commençais à voir les choses différemment.*

*Je compris que Jésus avait été crucifié, non seulement pour mes péchés honteux, mais aussi pour mes péchés respectables, ceux que, telle une mauvaise ménagère, j'avais élégamment « glissés sous le tapis ». À cause de cela, Christ était mort sur la croix. C'était nouveau pour moi de voir qu'Il avait accepté d'être méprisé, rejeté, que c'était sur Lui qu'étaient retombés tous mes péchés, aussi ceux que j'avais étiquetés comme «*

pas bien graves ». Là, sur la croix, Christ avait abandonné tous ses droits, parce qu'Il m'aimait.

Contrairement à Jésus, je m'attendais, comme pasteur, à être traité avec respect. J'avais l'habitude d'obtenir ce qu'on me devait. Je n'aimais pas la critique, car elle mettait en danger ma réputation. J'admettais rarement mes torts. Sous la croix, la vérité sur moi-même se faisait jour : ma dureté à la maison, ma fierté dans mon service, la façon dont j'étais blessé lorsqu'on me jugeait mal ou qu'on ne me comprenait pas bien, ma corruption intérieure révélée par toutes ces pensées secrètes dans mon cœur. J'étais choqué de découvrir que tout ce qu'est Jésus, je ne l'étais pas, absolument pas ! Plutôt que Christ, c'était mon « moi » qui était toujours placé en avant dans mon cœur. J'avais l'impression, durant cette conférence, que personne n'avait autant besoin de pardon et de purification que moi.

Pourtant, je n'arrivais pas à confesser mon état, à admettre que j'étais ce que le Saint-Esprit me montrait. Après une longue nuit sans sommeil, aux petites heures d'un jeudi matin, Dieu m'a accordé le don de la repentance.

J'ai compris que Jésus a été humilié publiquement, prenant sur Lui devant tout le monde ces péchés que je refusais d'admettre. J'ai réalisé comment Il avait été exposé et comment je pouvais me cacher et dire que j'étais innocent.

Je Le voyais s'abandonner à la honte de la croix que je méritais. Il brisait mon cœur, les larmes coulaient. J'ai exprimé alors que, moi aussi, j'étais prêt désormais à marcher sur le chemin du Calvaire avec Lui. Il a incliné ma nuque raide et fière. J'ai admis la vérité de tout ce qu'Il m'avait montré. Le fardeau a été ôté de mes épaules. J'ai su que son sang précieux m'avait purifié. Mon cœur a été rempli par ce que je sais, aujourd'hui, être le Saint-Esprit. Il a coulé en moi, débordant encore et encore.

Quelques heures plus tard, après la prédication du matin, une occasion de mettre en pratique cette mort à moi-même s'est présentée. Peureux, peu désireux de passer pour un imbécile à cause de Christ, j'ai expliqué en public, de manière hésitante, ce que le Seigneur m'avait montré. C'était douloureux pour moi, peut-être aussi pour les autres. Mais quel soulagement de ne plus devoir prétendre être autre chose que ce que j'étais vraiment ! Le dimanche suivant, de retour dans mon Église, j'ai senti durant la prédication du matin et du soir que je devais dire à mes paroissiens ce que le Seigneur m'avait enseigné durant cette conférence ; comment, au Calvaire, Il m'avait à nouveau purifié par son sang précieux et libéré. Je jetai ainsi loin de moi les derniers lambeaux

*de ma précieuse réputation, à laquelle je m'étais attaché si longtemps. J'étais certain que mes auditeurs quitteraient l'Église ce soir-là pour ne jamais revenir. J'ai dit tout ce que je savais de « la mort avec Christ ». Certains, c'est compréhensible, ont détesté ce qu'ils ont entendu. Quelqu'un m'a dit :*

*— C'est effrayant : si vous, pasteur, êtes comme cela, y a-t-il de l'espoir pour nous autres ?*

*D'autres ont vu la croix et ont pleuré. À partir de ce dimanche, les vannes des écluses célestes, bouchées depuis si longtemps par des péchés non reconnus et non confessés, se sont ouvertes. Les torrents de la grâce et de la vie pouvaient couler dans les cœurs brisés et contrits. Une nouvelle vie a commencé. Ce que Dieu avait commencé lors de cette conférence a non seulement réveillé mon ministère, mais changé la direction de ma vie entière.*

*Que le Seigneur en soit loué !*

Plus tard, le Seigneur nous a conduits à organiser une conférence annuelle de Réveil d'un mois. De nouveaux participants arrivaient chaque semaine dans la merveilleuse ville d'Abergele, au nord du Pays de Galles, l'un des plus beaux endroits d'Angleterre. Les messages n'étaient pas donnés par des orateurs extérieurs, mais par ceux qui venaient d'être touchés par le Réveil. Il y avait beaucoup de transparence et d'échanges entre les participants. Des relations interpersonnelles perturbées, des péchés cachés ont été révélés et mis en ordre. Des relations dans le mariage ont pu être restaurées. Jésus était invité à entrer dans la vie de chacun bien plus profondément.

Le Seigneur devint à nouveau pleinement présent dans la vie de plusieurs pasteurs, avec des résultats magnifiques. Des paroissiens se sont repentis de critiques à l'égard de leurs responsables. De profonds problèmes personnels, qui avaient résisté à toutes les prédications, ont pu être résolus par l'action de la grâce du Seigneur Jésus. Plusieurs de ceux qui étaient venus, incertains de leur salut, se sont tournés vers le Seigneur, sans avoir été mis sous pression. Alors que j'écoutais différents témoignages je me disais :

— Je n'ai jamais vu de telles choses auparavant ! Comment ai-je manqué tout cela durant toutes ces années où j'ai prêché comme évangéliste ?

La raison était que je n'avais pas laissé le Seigneur travailler dans mon cœur. Je n'étais plus maintenant l'un de ces évangélistes incisifs, mais simplement un croyant qui se repentait comme les autres.

### **D'autres pasteurs découvrent le chemin du Réveil**

J'aimerais, pour souligner l'œuvre de l'Esprit du Seigneur au travers de ces conférences, évoquer l'expérience de deux hommes qui sont devenus des leaders dans le monde évangélique en Angleterre.

Le premier est Arthur Bennett, pasteur de l'Église anglicane et professeur à All Nations College, un institut biblique connu du sud de l'Angleterre : *J'étais jeune pasteur d'une église évangélique bien connue. J'ai participé à ma première conférence de Réveil à Abergele en 1951. Au début, je ne me suis pas senti impliqué. Mais il m'était pourtant impossible de ne pas être touché par la qualité de vie manifestée par les orateurs. Évangélique bon teint, j'étais allé à cette conférence plein de suffisance. Tandis que la semaine avançait, je découvrais mes profonds besoins.*

*En particulier mon égocentrisme, mon indépendance et mon orgueil. Je voyais ce qui me manquait au travers du témoignage d'autres pasteurs. Ils révélaient ce qu'il y avait dans mon cœur. Depuis mes études universitaires, je fumais. Je prétendais que cela me permettait de mieux atteindre les gens ! Mais là, je réalisai que tout cela était futile. Avant la fin de la conférence, j'ai brûlé les allumettes et le tabac sous une futaie. J'ai jeté ma pipe loin dans les arbres.*

*Cela, et d'autres prises de conscience, a marqué un changement majeur dans ma vie de pasteur.*

*Le dimanche suivant, je n'ai pas prêché. J'ai simplement raconté à mes paroissiens ce que Jésus avait fait pour moi et comment j'avais appris que la puissance de son sang suffisait à tous mes besoins quand je me repentai de mes péchés et que je venais à Lui, humilié. Après le culte du soir, l'un des anciens est venu me voir et m'a dit :*

— Je savais bien que j'avais un pasteur : maintenant je sais que j'ai un frère !

*L'effet s'est fait sentir puissamment dans mon foyer. Je réalisais que si Christ ne pouvait pas être le maître chez moi, à la maison, il n'y aurait que très peu de victoires ailleurs. J'ai découvert que je devais être ouvert dans mes relations avec ma femme et mes enfants et, là aussi, être prêt à prendre la place du pécheur. Le Seigneur nous a enseigné durant les années qui ont suivi que, lorsque nous nous repentons l'un envers l'autre, nous trouvons une unité et une vie comme jamais auparavant.*

*Cette conférence et toutes celles qui ont suivi ont fait de mon ministère, en dépit de tous mes échecs, ce qu'il est aujourd'hui et le Seigneur m'a donné un amour pour ma famille que je n'aurais jamais imaginé. Je ne peux assez Le remercier de m'avoir enseigné cette grande vérité, à savoir que la victoire passe par le chemin du brisement. C'est la voie qui nous montre Jésus et son sang.*

Le deuxième est le révérend Stanley Voke. À l'époque de la première conférence, il était un pasteur de l'Église baptiste Béthesda de Sunderland. Il est devenu l'un des leaders baptistes en Angleterre. Voici son témoignage : *C'était en 1950. J'étais un pasteur énergique, fier, actif, responsable d'une grande Église dans le nord de l'Angleterre. Extérieurement, tout allait bien.*

*Intérieurement, j'allais d'échec en échec. Notre couple semblait bien marcher. En réalité, ce n'était que tensions. Mon médecin m'avait averti que j'aurais bientôt des problèmes digestifs si je n'apprenais pas à vivre dans la paix. À cette époque, un planteur de thé arrivant de la région de l'Ouganda où s'était produit le Réveil, a visité mon Église. Dans une conversation personnelle, il m'a déclaré :*

— *Ton cœur a besoin d'un Réveil. Ce Réveil commencera lorsque tu te repentiras de tes péchés et que tu feras l'expérience de l'aspersion du sang de Jésus.*

*Ces propos m'ont offensé. Durant la semaine qui a suivi, le Seigneur a commencé à me montrer une chose, puis une autre dont je devais me repentir envers Lui et envers les autres, à la maison et dans l'Église. Il fit cela en convainquant d'abord les autres de péché. Ils vinrent me confesser les points où leur attitude envers moi était en faute. Bien vite, se forma un petit groupe chaleureux réunissant ceux qui, dans notre Église, avaient appris à se repentir. Ce n'était que le début. Lors de la première conférence d'Abergele, le Seigneur apprit à ma femme Doreen à connaître pour la première fois le repos et la joie du pardon. Et moi, orateur de convention confirmé, j'avais préparé toute*



*une série de messages, mais je n'en donnai aucun. Le Seigneur prit ce temps pour sonder mon cœur. Je discutais avec les frères responsables, arguant que leur message était beaucoup trop simple, que la repentance n'était pas pour les chrétiens, etc.*

*Un soir, je suis allé me coucher, fâché par ces discussions. Je me suis réveillé à l'aube. Il me semblait que le Seigneur me montrait deux sentiers.*

*Sur le premier, je pouvais me tenir droit sans repentance. Sur l'autre, celui de la repentance, j'avais à me courber. Le premier était un sentier solitaire finissant dans l'obscurité et la ruine. Sur le deuxième, je pouvais connaître la communion avec mes frères. Il conduisait à la lumière. J'avais peur de prendre ce sentier-là, mais le Seigneur m'a attiré à Lui très doucement. C'est ainsi qu'agit la grâce de Dieu. Je suis si heureux d'avoir répondu et d'avoir suivi le chemin de la repentance. Ma femme et moi avons eu beaucoup à apprendre. Il a fallu passer par de nombreux brisements et bien des repentances mutuelles, envers les enfants et envers les autres membres de notre Église. Jésus a été très patient avec deux fortes têtes qui avaient tant de peine à dire à l'autre : « Je regrette ! Pardonne-moi ! »*

Nous avons découvert le chemin et compris que la croix est la porte pour s'y engager. Ainsi l'Évangile redevenait vivant, le Seigneur réel, son sang précieux et l'amour des frères doux et profond. Sur ce chemin, la lumière est de plus en plus brillante. Nous avons reçu bénédiction sur bénédiction, tant dans notre mariage que dans notre ministère ou dans notre Église. Ce cantique, celui du pécheur sans cesse pardonné, résume bien ces 27 années de marche avec le Seigneur sur le chemin de la grâce :

*Gloire, gloire alléluia  
Gloire, gloire à l'Agneau  
Car le sang qui purifie m'a touché  
Gloire, gloire à l'Agneau*

Année après année, au travers de ces conférences, la bénédiction s'est répandue partout en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. La petite équipe, constituée d'hommes faibles s'étant rencontrés dans un presbytère en 1947, n'était plus une petite équipe. Le nombre de ceux qui avaient été « réveillés », alors que leur vie spirituelle

déclinait, était maintenant important. Ils avaient désormais la vision du Réveil pour les autres.

Cette histoire de « tête de pont » qui grandit s'est reproduite en Suisse, visitée par les premières équipes venant de l'Afrique de l'Est, en 1947.

Ensuite en France, particulièrement en Alsace, puis ailleurs. Au début des années cinquante, nous ne pouvions imaginer qu'un Réveil avait débuté !

En 1950, quatre d'entre nous ont participé à une expérience extraordinaire qui devait nous aider considérablement dans notre compréhension du Réveil : une première visite en Afrique de l'Est. Nous souhaitions prendre contact avec les frères qui nous avaient tellement aidés et désirions participer à ce qui se passait là-bas.

Le fleuve du Réveil coulait depuis 1930 au Rwanda et en Ouganda, un fleuve puissant. On pouvait nager dans ses eaux. Cette rivière parcourait toute l'Afrique orientale. Durant ces années, le message était devenu encore plus simple. Lorsque le chrétien avance vers la maturité, sa marche va toujours de la complexité vers la simplicité, plutôt que le contraire. Nous sommes partis pour ce voyage dans une grande attente. L'Église marchait sur le chemin du Réveil depuis bien plus longtemps que nous. Nous n'avons pas été déçus.

Voici, dans le chapitre suivant, un extrait du récit de ce voyage, écrit pour l'édition anglaise du journal de la Croisade du Livre Chrétien.

<sup>1</sup> Ce livre est disponible en français à la CLC.

---

## Chapitre 12

### Le Réveil en Afrique de l'Est (Extrait du récit de voyage)

---

Le dimanche 23 avril 1950, juste avant le coucher du soleil qui survient toujours soudainement sous les tropiques, nous avons atteint le rivage de l'impressionnant lac Victoria, en Ouganda. L'immense hydravion vient d'effectuer un amerrissage parfait sur les eaux miroitantes. C'est l'arrivée du vol régulier de la BOAC reliant l'Angleterre et l'Ouganda. Cet avion nous amène pour être les témoins du Réveil qui se répand en Ouganda, en Tanzanie, au Kenya, au Rwanda et au Burundi et pour partager les bénédictions que le Seigneur répand aussi bien sur les Africains que les Européens.

Nous devons tant à nos frères d'Afrique de l'Est ! Il est normal que nous ayons saisi l'occasion de venir ici. Nous allons participer à une conférence pour responsables d'Églises de toute l'Afrique de l'Est, à Kako en Ouganda.

Il y a là près de mille leaders africains et 150 missionnaires européens. Il y aurait le double de participants s'il n'avait pas été décidé de limiter le nombre de délégués africains.

Chacun de nous est profondément désireux d'apprendre et de faire une expérience plus profonde, au cœur même du Réveil. Ce qui me frappe avant tout, c'est l'unité des chrétiens. Des représentants d'une bonne trentaine de tribus qui, quelques années auparavant, se combattaient et s'exterminaient, sont là en train de s'embrasser, de manger ensemble et de louer le Seigneur dans la plus profonde communion. Un roi et un premier ministre africains, sauvés tous les deux, rendent témoignage de ce que Jésus a accompli en eux. Ils chantent des cantiques africains de louange, comme les plus humbles.

Ce qui est plus extraordinaire encore, c'est que la grâce de Dieu a rétabli une profonde unité et une confiance entre Européens et Africains. Il n'y a ni orgueil, ni supériorité chez les uns, ni sentiment d'infériorité, ressentiment ou jalousie chez les autres. Ils sont libres. Ceux qui connaissent l'Afrique m'ont toujours dit qu'une haine amère et profonde subsiste entre Africains et Européens, y compris dans l'Église « professante » où ces

sentiments sont soigneusement cachés. Grâce au Réveil, l'amour de Jésus a abattu toutes les barrières. Par ailleurs, les efforts tentés par certains Européens pour vivre comme des Africains, parfois avec condescendance, n'ont pas rétabli de vraies relations. Les barrières ont résisté et l'unité ne s'est pas installée. C'est seulement quand chacun a été d'accord pour que son « moi » soit révélé tel qu'il est et confessé à la croix, que la communion a été rétablie complètement et immédiatement.

### **Des cœurs remplis de louanges**

La deuxième chose qui me frappe, ce sont ces extraordinaires chants de louange qui montent à tout instant vers le Seigneur Jésus. Cet esprit de louange et de joie dans le Seigneur est l'une des caractéristiques du Réveil.

Durant les messages, l'orateur est souvent interrompu par des chants africains, véritables cris du cœur, remplis de la vision de la gloire de l'Agneau, en particulier celui-ci : *Tukutendereza Yesu, Yesu Omwana gwendiga...*

Le texte de ce petit chœur loue le Seigneur, l'Agneau de Dieu, pour son sang efficace qui purifie du péché. Il est chanté partout et très souvent. Par exemple, à la fin des cultes, alors que les gens sortent lentement des Églises anglicanes. Ce chant est repris sans fin par toute la foule. Je suis parfois au bord des larmes en observant cette louange à Jésus, pour son sang qui purifie.

Je me dis que ces remerciements pour toutes ses souffrances doivent être précieux au cœur du Seigneur.

Cette louange est encore plus vibrante quand quelqu'un se tourne vers Jésus. Bien que ce soit une conférence pour des responsables chrétiens, après deux jours, des gens se convertissent ou reviennent à Christ. Il n'y a jamais d'appel. Les participants ne sont pas invités à lever la main ou à se rendre dans une pièce voisine pour y être aidés. Le Saint-Esprit seul convainc. Celui qui vient d'être touché par le Seigneur commence à rendre témoignage à une ou deux personnes autour de lui, dès sa sortie de l'église. La nouvelle se répand et nous assistons à des scènes de joie presque impossibles à décrire.

La première fois, je ne peux presque pas en croire mes yeux. Une foule d'Africains chante les louanges de Dieu avec une vigueur plus grande qu'à l'accoutumée, en agitant les bras. Je m'approche et vois un homme d'âge moyen qui se tient humblement au milieu des gens. Les Africains s'avancent, l'un après l'autre et le serrent dans leurs bras. J'apprends qu'il s'agit d'un ancien de l'Église dans laquelle nous nous trouvons. Cet homme a résisté longtemps à l'appel de Jésus, mais vient de céder et a trouvé la paix. Soudain quelqu'un lève la main. Les chants se taisent, le temps qu'il rende témoignage en quelques phrases hachées. Puis la louange reprend, avec une joie encore plus grande. On l'étreint de nouveau. Quel accueil dans le royaume de Dieu pour un pauvre pécheur !

On pourrait penser que ce n'est, après tout, que du sentimentalisme africain très superficiel. Loin de là ! Je réalise la profondeur spirituelle de ces hommes quand on me présente l'un d'eux. Il parle anglais et me dit :

— Roy, je suis content de te rencontrer. J'ai lu ton livre *Le chemin du Calvaire*. Cela m'a beaucoup réjoui. Nous aimons beaucoup rencontrer l'auteur d'un livre qui nous a aidés, afin de savoir si lui aussi est brisé.

Par « brisé », je comprends qu'il veut dire : un homme prêt à prendre la place d'un pécheur, chaque fois que Dieu lui montre que quelque chose n'est pas en ordre. Il n'y a là rien de superficiel !

Je comprends l'importance de la question du brisement pour les leaders du Réveil lorsqu'on me demande d'apporter un message. Je ne suis pas venu pour parler, simplement pour apprendre. Mais je suis accepté si profondément dans cette communion fraternelle que l'on s'attend tout naturellement à ce que je prenne ma place dans l'équipe. Trois fois lors de mon message, je donne des éléments de témoignage personnel expliquant comment j'avais pu prendre cette place de pécheur devant Dieu.

Chaque fois, ma prédication est interrompue et des chants de louange s'élèvent. Je dois attendre qu'ils terminent pour continuer. Ces chants ne sont pas déclenchés par les aspects les plus travaillés de ma prédication, quand je donne une excellente explication de la Parole de Dieu. Ces chants sont entonnés quand je parle de mon témoignage de pécheur, du pardon et de la purification reçue de Dieu jour après jour. C'est comme pour dire :

— Il sait comment se repentir. Il sait trouver ce dont il a besoin au pied de la croix. Il est l'un des nôtres.

C'est une expérience humiliante de voir les autres se réjouir de votre repentance !

### **Le Réveil produit des conversions**

Dieu fait des miracles parmi nous. Le Saint-Esprit est libre dans cette atmosphère de louange et rien ne Lui est impossible. Dimanche, il est 9 heures du matin. Le culte habituel de l'Église anglicane est raccourci pour donner la parole à deux prédicateurs. Le pasteur africain responsable de l'Église et de toute la région lit la liturgie. Il a accepté que cette conférence de Réveil se tienne dans les locaux de sa paroisse. C'est merveilleux ! Il vient à toutes les rencontres et manifeste un réel intérêt. La veille, il a dit quelque chose de très profond. L'un de nous venait de rendre son témoignage et il a demandé :

— Vous a-t-il fallu longtemps pour être brisé ?

Nous pensions bien que Dieu était à l'œuvre dans son cœur. Mais nous n'avions pas imaginé ce qui se produirait ce matin-là.

À la fin du service, habillé de sa robe de pasteur anglican, il s'approche et dit quelques mots. Les messages avaient pour thème : « **Jésus attire les hommes à Lui pour les libérer de la prison du péché.** » À notre étonnement, le pasteur déclare :

— J'ai été l'un des geôliers de Satan durant les années écoulées. Je me suis occupé de ses prisonniers. Mais puisque les détenus ont tous été libérés, j'ai décidé d'accepter le Seigneur Jésus et d'être sauvé moi aussi !

L'Église résonne à nouveau de louanges spontanées à Dieu. Un semblant d'ordre s'établit tandis que les pasteurs descendent l'allée principale pour se rendre à la sacristie, pour ôter leur robe pastorale. Les Africains chantent *Tukutendereza*. Lorsque le pasteur réapparaît, il est entouré d'une foule qui se réjouit. Il est embrassé par un nombre invraisemblable d'Africains. Puis il est littéralement porté comme par une vague jusque chez lui. Lorsqu'un homme refuse d'être brisé, qu'il n'est pas d'accord pour se courber, les Africains restent silencieux. Il est évident alors que cet homme n'est pas en

communion avec les autres. Mais, dès l'instant où il se repent, l'amour ne connaît pas de limites.

Dans la matinée, je vois une autre foule se réjouir et louer le Seigneur pour une autre victoire. Un homme retombé gravement dans le péché vient de revenir au Seigneur. Dieu l'avait beaucoup utilisé au début du Réveil. Mais il était retombé pendant des années. Il avait toujours refusé de se repentir.

Aujourd'hui, il a cédé, il est de retour dans le royaume de Dieu. Le dernier soir, au moment du souper, sous la tente où nous prenons nos repas, Bill Butler, qui fait ce voyage avec moi, adresse quelques mots de reconnaissance à ceux qui nous accueillent. On fait venir le cuisinier africain pour le remercier. Bill lui donne l'accolade et lui dit en anglais :

— Si seulement vous pouviez servir le Seigneur aussi fidèlement que vous nous avez servi, vous deviendriez un frère formidable !

Quelqu'un traduit ce qui vient d'être dit. Le cuisinier répond et se décide sur-le-champ : il accepte le Seigneur Jésus comme son Sauveur. Il a trop longtemps résisté. La tente est remplie de louanges. Les gens s'avancent pour embrasser le cuisinier. Parmi eux, se trouve le jeune roi du Bugufe, lui-même sauvé depuis quelques années. Quel spectacle : un roi embrassant un cuisinier !

Quelle démonstration : à la croix, tous les hommes sont égaux, quel que soit leur rang.

Ce soir-là, un ami et moi allons dans un quartier africain, espérant prendre une photo de cette foule en train de chanter. Nous trouvons un attroupement en train de chanter et d'agiter les bras. Nous savons qu'il s'agit d'une nouvelle victoire du Seigneur Jésus. C'est une femme qui rend témoignage.

C'est l'épouse du pasteur qui s'était converti le matin même ! Elle vient d'être brisée par le Seigneur et d'être sauvée ! Quelle louange pour l'Agneau de la part de nos frères africains ! Dieu est à l'œuvre partout, pas seulement dans les rencontres officielles, mais chaque fois qu'un groupe de chrétiens se rassemble pour se réjouir et rendre témoignage.

Dans presque tous les cas, le nouveau converti doit mettre beaucoup de choses en ordre dans sa vie. Souvent le péché a été flagrant, commis délibérément. L'accueil public lors de la conversion rend nécessaire des restitutions ou réparations claires. Les

frères africains s'assurent avec amour que ceux qui se sont convertis rendent bel et bien tout ce qu'ils ont pris et remettent leur vie en ordre. La conversion de ces gens n'était pas le but principal de ces réunions.

Cette conférence était destinée aux responsables du Réveil, pour qu'ils puissent approfondir leur marche dans le Seigneur. Mais le message était si simple, si incontournable, que ceux qui n'étaient pas sauvés dans l'auditoire ont été poussés à faire le pas et à répondre à l'appel du Seigneur.

Joe Church a dessiné au tableau noir un petit homme qui se languit en prison. Sa condamnation est écrite au-dessus de lui, sur le mur. Si seulement le prisonnier pouvait savoir que celle-ci a été portée par Jésus sur la croix du Calvaire ! Grâce à cette œuvre, la porte de la prison est maintenant grande ouverte. Le petit homme est libre de sortir, pour autant qu'il plie sa nuque et s'abaisse pour franchir cette porte très basse. Qu'il soit prêt à se repentir !

Tous les messages et les témoignages ont fait référence, d'une manière ou d'une autre, à cette image qui collait parfaitement à la réalité. La plupart d'entre nous étions des chrétiens d'expérience. Le Seigneur a œuvré profondément dans nos cœurs. Un grand nombre d'entre nous, Noirs et Blancs, a compris dans quelles prisons nous vivions : prisons de l'amertume, du ressentiment, des plaintes, de la pitié de soi, du manque d'amour, de la peur des autres et bien d'autres choses encore. Nombreux sont ceux qui ont pu passer sous cette porte basse et être libérés par le sang de Jésus, afin de marcher avec Lui tout à nouveau. Le Seigneur appliquait sa Parole à nos vies, tandis que les perdus parmi nous étaient sauvés par la puissance de son amour.

En Afrique de l'Est, sans cesse des hommes et des femmes se donnent à Dieu. Pas seulement par la prédication de grands orateurs, ni pendant de grandes campagnes d'évangélisation, mais aussi par le témoignage convaincant et la communion de pécheurs sauvés. Que ces groupes de communion fraternelle soient petits ou grands, les chrétiens cherchent tout le temps à approfondir leur repentance. Des chants de louange s'élèvent chaque fois que des pécheurs sont ramenés au Seigneur Jésus.

Ce mouvement spirituel ne s'est jamais séparé de l'Église anglicane dans cette partie de l'Afrique. Si des bénédictions semblables touchaient l'Angleterre ou l'Amérique, il y aurait au moins une vingtaine de nouvelles sectes en train de se concurrencer. Ce qui, évidemment, marquerait la fin du Réveil. Mais par la grâce de Dieu, celui-ci continue à se développer aujourd'hui encore.



Il n'y a aucune raison pour que le Réveil ne demeure pas continu, aussi longtemps que Jésus est Jésus. Il n'y a qu'une seule chose qui éteigne l'Esprit, qui fasse cesser les bénédictions, qui empêche les chrétiens d'être une bénédiction : le péché.

Si ce Réveil dure, c'est que les frères ont appris à se repentir sans cesse et ont continuellement recours au sang qui a la puissance de purifier toute faute<sup>1</sup>. Autrement, Dieu « fermerait les cieux, et il n'y aurait pas de pluie » (Deutéronome 11.17).

<sup>1</sup> Alain Stamp a participé en 1998 à une conférence identique à celle décrite par Roy, à Nairobi au Kenya. Il a constaté que l'action du Seigneur est aujourd'hui la même qu'à l'époque (N.D.L.R.).

---

## Chapitre 13

### Le chemin pour monter... c'est descendre

---

Il ne faudrait pas croire que ceux d'entre nous que le Seigneur a touchés au point le plus bas de leur vie et de leur ministère soient maintenant élevés dans toutes les gloires du Réveil. Un processus à la fois douloureux et humiliant vient seulement de débiter dans ma vie.

On a souvent dit que la progression de la vie chrétienne, contrairement à toute attente, n'est pas semblable à une route qui monte mais plutôt un chemin qui descend. J'ai découvert que c'était exactement l'intention de Dieu, et qu'il me fallait descendre bien plus bas que je ne l'avais imaginé.

**« Le Réveil, ce n'est pas le plafond qui s'envole, mais le plancher qui s'effondre !  
»**

Dieu avait prévu pour l'évangéliste confirmé aux succès apparents que j'étais, que le sol s'effondre complètement, pour reconstruire sur de nouveaux fondements. Il ne s'agissait plus simplement de me repentir un peu, sur un sujet ou un autre. Quelque chose de plus grand se dessinait : mon « moi » orgueilleux, à la nuque raide, devait apprendre à courber la tête et à mourir plus profondément que juste ce qui peut se réaliser le temps d'une conférence.

Madame Guyon a dit que la vie naturelle doit être mise à mort si nous voulons revêtir la vie divine. Dieu sait que j'avais accompli une part importante de mon ministère uniquement par mes forces naturelles !

Dans *Le chemin du Calvaire*, j'avais écrit des choses bien plus profondes que je ne l'avais réalisé sur le moment. C'était prophétique pour moi-même !

*On ne meurt pas à soi-même une fois pour toutes. Il peut y avoir une mort à soi initiale, lorsque Dieu nous montre certaines choses. Puis, cela deviendra un processus continu. Ainsi, le Seigneur Jésus pourra se révéler constamment en nous. Chaque humiliation, provocation, tension ou vexation est utilisée par Dieu pour nous briser. Il veut creuser en nous un canal encore plus profond pour la vie du Christ. La seule vie*

*qui plaît à Dieu, la seule qui soit victorieuse est sa vie à Lui, jamais la nôtre. Mais notre existence centrée sur nous-mêmes est opposée à la sienne. Nous ne pourrons jamais être remplis de sa vie, sans accepter que Dieu mette à mort notre ancienne vie naturelle. Nous devons coopérer avec Lui par un choix.*

Il y a un danger « professionnel » pour les prédicateurs et les auteurs. Celui de croire que, parce qu'ils ont prêché ou écrit sur un aspect de la vie chrétienne comme l'obéissance, la prière, les dons, la mort à soi-même, ils ont déjà réalisé ces vérités dans leur vie. Ils peuvent très bien ne jamais les avoir mises en pratique, mais simplement avoir prêché ou écrit à leur sujet !

Jacques dit que l'on peut être auditeur de la Parole sans la mettre en pratique.

On peut être prédicateur ou auteur sans rien accomplir. Ce que j'avais écrit dans mon livre allait me rattraper. J'allais marcher pour de bon sur le chemin du Calvaire.

Quelqu'un a dit qu'expérimenter la croix, c'est choisir d'accomplir la volonté de Dieu quand celle-ci s'oppose à la nôtre. Nous avons ce choix à faire, face à sa Parole, mais aussi face à sa Providence, à ces choses permises par Dieu dans notre vie.

Une succession d'événements allait se produire, contraires à ceux que j'aurais choisis. Je me suis d'abord débattu. Mais finalement, j'ai dû les admettre comme permis par Dieu et constituant sa volonté pour moi.

Aujourd'hui, je vois ces circonstances comme autant de croix sur lesquelles il m'a fallu mourir afin de vivre la vie de Christ, selon le vieux principe : *mourir pour vivre*.

La première de ces expériences fut de me voir tel que j'étais et de m'engager sur la voie de la repentance. Ce fut traumatisant. J'en perdus ma confiance et l'audace que j'avais dans mon travail d'évangéliste. Je me posais peut-être trop de questions sur moi-même. J'avais l'impression d'avoir perdu mes dons d'évangéliste – au sens d'Éphésiens 4.11 – et j'étais embarrassé quand quelqu'un me disait :

— Je suppose que cette expérience du Réveil a rendu votre travail d'évangéliste beaucoup plus fructueux et la récolte des âmes plus généreuse !

Je devais confesser que ce n'était pas le cas. Avec le recul, je vois aujourd'hui que ma vie et mon ministère passaient par une complète réorientation. Dieu était en train de me ramener aux fondements, pour que je puisse repartir sur la base de la grâce, de la

grâce seule. Durant ce processus, il m'arrivait de prêcher dans deux directions : l'une « pré-Réveil », l'autre « post-Réveil » !

Durant une campagne d'évangélisation, quelques chrétiens m'ont demandé :

— Quand allez-vous parler à nouveau du thème que vous avez abordé l'autre soir ? Nous avons été tellement touchés et bouleversés !

Lors d'une autre campagne, quelqu'un m'a dit :

— Voulez-vous m'expliquer : prêchez-vous pour les non-convertis ou pour les chrétiens ? J'aimerais bien amener mes amis non-convertis.

J'avais fait une expérience nouvelle, j'avais un message neuf sur les lèvres : une « bonne nouvelle » pour des « personnes corrompues ». Je me voyais comme une « personne corrompue », tout prédicateur que j'étais. Mais je pouvais présenter aux autres cette « bonne nouvelle » dont j'avais profité, qu'ils soient chrétiens ou non.

D'autres serviteurs de Dieu ont emprunté le même chemin que moi, vécu des réorientations de leur ministère. Nous avons découvert que la repentance est un thème de l'Écriture. Nous avons une théologie de l'Évangile toute fraîche, puisque nous avons reconnu notre état de pécheur au pied de la croix. Dieu ne nous enseignait pas quelque chose qui ne serait qu'une flèche de plus dans notre carquois, Il voulait plutôt faire mourir notre être charnel, afin que nous puissions repartir de nouveau comme un pécheur purifié sur la base de sa grâce ! Ce qu'Il nous avait enseigné auparavant prenait une toute nouvelle vie, illuminée par cette vision de la grâce de Dieu et par les récentes expériences que nous avons pu faire ! Mais ce n'était rien en regard de ce qui m'attendait.

### **L'opposition apparaît**

Certains me demandaient :

— Quand allez-vous parler de nouveau de ce qui fait fondre notre cœur ?

Mais d'autres étaient réticents. En effet, ce message du Réveil, qui nous avait fait tant de bien, provoquait des controverses au sein des milieux évangéliques en Grande-Bretagne. En un clin d'oeil, d'un bout à l'autre du pays, c'était devenu le sujet de discussion no 1 des leaders chrétiens !

Beaucoup pensaient que nous avions déraillé. En peu de temps, nous nous sommes trouvés pris sous le feu des critiques. La principale d'entre elles était que ce message poussait beaucoup trop à l'introspection.

Comme évangéliste, j'étais connu dans tout le pays. Je devins *persona non grata* dans les Églises où j'avais été le bienvenu jusqu'à présent. C'était difficile à supporter. Mais cela faisait partie de l'expérience du « plancher qui s'effondre », expérience humiliante, mais bénéfique pour mon âme. Malgré tout, le cercle de communion fraternelle ne cessait de grandir. De nombreux chrétiens en train de couler s'emparaient avec espoir de la « bouée de la grâce ». Les conférences annuelles dans le nord du Pays de Galles étaient bénies au-delà de tout ce que nous méritions. Elles continuaient d'attirer de nombreux chrétiens au cœur affamé. On peut se demander ce qui a déclenché cette opposition.

D'abord beaucoup de chrétiens trouvaient étonnant d'entendre un évangéliste prendre la place du pécheur, raconter sa nouvelle expérience du pardon et de la purification. Certaines personnes étaient touchées au plus profond de leur cœur, d'autres étaient franchement choquées. Ailleurs, des frères ont été confrontés aux mêmes réactions et ont vécu les mêmes expériences, au travers de leur ministère dans l'Église. Certains ne voulaient pas que le pasteur ou l'évangéliste soit en tort. Ils préféraient que celui-ci reste sur son piédestal. Ils trouvaient embarrassant de le voir en descendre. Ils détestaient cela. Dans d'autres Églises pourtant, à travers cet exemple, une conviction de péché pouvait saisir le cœur des paroissiens.

De plus, le message était si concret et si directement applicable pour le peuple de Dieu, que certains avaient l'impression qu'ils allaient être démontés avant d'être remis debout. Cette pensée leur déplaisait. La même crainte et la même opposition au Réveil s'étaient manifestées en Afrique de l'Est. Un certain temps, la mission elle-même avait été profondément divisée à l'égard du mouvement du Réveil. On a donné toutes sortes d'explications rationnelles et de raisons à cette opposition. Au fond, c'était tout simplement la peur d'un changement personnel. Nous avons connu les mêmes réticences, nous ne pouvions accuser personne.

Enfin, il y avait une autre raison dont nous étions responsables. Un élément legaliste implicite s'était glissé dans notre message. Nous ne disions pas « tu feras » ou « tu ne feras pas », comme la loi donnée au Mont Sinaï. Mais quelque chose comme : « Fais cela et tu auras le Réveil. » Un tout petit peu de levain, mais suffisant pour gâter toute la pâte. Du coup, certains, sans pouvoir définir ce qui les mettait mal à l'aise, ne pouvaient accepter notre message.

Nos témoignages se montraient parfois maladroits. La loi est toujours coincée, seule la grâce est spontanée et libre.

J'avais encore tant à apprendre sur la voie de la grâce ! Je savais qu'avec mon tempérament, je ne découvrirais pas une nouvelle compréhension, une nouvelle expérience spirituelle, sans commettre quelques bévues ! La crainte de commettre certaines erreurs ne devait pas m'empêcher d'aller de l'avant. Il me fallait donc accepter tous les ennuis qui venaient à moi.

Nous commettions tous des erreurs. Nous nous laissions aiguillonner par notre conscience plutôt que guider par le Saint-Esprit. J'appris cette leçon au cours d'une campagne que je menais dans une Église à Cambridge, grande cité universitaire de l'Angleterre. Un soir, j'avais invité l'un de mes amis, pasteur d'une paroisse avoisinante, touché comme je l'avais été, pour donner son témoignage. Durant la réunion de prière, avant la prédication, il pria avec beaucoup de sérieux, demandant le courage de montrer ce qu'il était vraiment. Ce qu'il pensait devoir dire lui coûterait beaucoup.

Nous réalisâmes qu'il avait été « aiguillonné » plutôt que « guidé ». Il partagea des choses qu'il n'aurait pas dû dire en public, des détails d'ordre sexuel, liés à sa vie avant sa conversion. Réalisant le danger, Revel, derrière le piano, me faisait des gestes pour que j'arrête le frère. Je réalisai que ce témoignage nous exposait à la critique et ferait des dégâts. Soudain, je me rappelai une lettre reçue quelques jours auparavant. Lawrence Barham écrivait, sur le bateau qui le ramenait en Afrique de l'Est :

— Roy, nous avons besoin en Angleterre d'une personne qui prenne la responsabilité des erreurs que commettront ceux qui cherchent la « haute route » du Réveil. Je compris que c'était ce que j'allais devoir faire. Je me suis dit : quel privilège ! L'histoire de ce frère s'est racontée dans toute l'Angleterre pendant des années. Elle m'a fermé bien des portes parce que l'on m'a identifié à lui.

— Eh bien, qu'il en soit ainsi ! me suis-je dit.

J'avais vu l'erreur aussi clairement que n'importe qui d'autre, mais c'était mon frère ! Je n'allais pas prendre des distances. Comment savoir si je n'étais pas le prochain à commettre une bévue ? Nous apprenions ainsi à porter les fardeaux les uns des autres, à accepter les reproches. Si l'un d'entre nous était tenté de renier ce qu'il avait de commun avec un frère à cause des critiques, nous nous repenions et l'unité était restaurée. Dieu nous a donné une liberté d'esprit pour rester unis, affronter la tempête, apprendre de nos erreurs et les dépasser. Nous étions comme des *Méphibosheth*, boitant des deux pieds, mais par la grâce, nous étions assis à la table du roi. Notre message était pour d'autres *Méphibosheth* à qui nous pouvions parler de la grâce, à cause même de nos faiblesses.

Mais j'allais subir une opposition encore beaucoup plus tranchante...

### **Le grain de blé doit mourir**

En 1948, j'avais quitté le service dans la MNPJ, pour accepter un poste de responsable dans une autre mission interdénominationnelle qui allait pouvoir m'offrir de plus grandes possibilités d'évangélisation qu'auparavant. Revel et moi avions déménagé à Londres.

Très vite, des commentaires critiques parvinrent au comité de cette mission à propos de mon ministère et du témoignage rendu par ce frère. À plusieurs reprises, en rentrant chez moi après une campagne où Dieu avait travaillé, en sauvant des âmes et en bénissant son peuple, j'ai trouvé une convocation du comité. Nous avons passé de longues heures essayant de trouver ensemble un point commun. Je me suis efforcé de leur apporter toutes les garanties nécessaires. Mais les frères n'arrivaient pas à verbaliser ce qu'ils ressentaient.

Ce qu'ils trouvaient faux dans mon message était très subtil. En 1950, ils m'ont demandé de démissionner. Je crois qu'ils avaient raison : la mission avait été fondée dans un but précis. Ils devaient s'assurer que le travail continue sans obstacle.

Ce ne fut pas un désastre pour moi. Peu de temps après avoir rejoint cette mission, avant que les difficultés apparaissent, le Seigneur m'avait montré que j'avais eu tort de quitter mon précédent ministère, que mon ambition m'avait poussé à ce changement. De plus, j'étais maintenant libre d'accepter l'invitation d'aller en Ouganda pour la

conférence de Réveil dont j'ai parlé au chapitre précédent. Et c'était le genre d'encouragement dont j'avais justement besoin à cette époque.

Mais le grain de blé devait bel et bien tomber en terre, y mourir d'une manière de plus en plus profonde. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourrait, finalement, porter du fruit.

De retour d'Ouganda, je reçus l'invitation d'un comité du nord de l'Angleterre, appuyée par plusieurs Églises évangéliques me demandant de devenir leur évangéliste. Je n'avais rien recherché. L'Évangile avait été peu annoncé dans cette région. J'ai prié sérieusement et j'ai demandé l'avis de mes frères. Je désirais éviter tout faux pas. Je n'avais pas d'indication précise, ni dans un sens ni dans l'autre. Je ne reçus aucune parole du Seigneur.

Finalement, j'ai pensé que je devais accepter. En plus d'un soutien matériel, j'aurais toutes les facilités d'annoncer l'Évangile.

Une date fut fixée pour rencontrer le comité d'accueil. Plusieurs campagnes d'évangélisation furent projetées. Je donnai un mois de préavis au propriétaire de notre appartement à Londres. Revel resterait sur place tandis que je ferais l'aller-retour.

La première rencontre semblait pleine de promesses. Chacun m'accueillit en parlant de « cet homme que Dieu a utilisé de façon si merveilleuse dans le passé... On espère que le Seigneur l'utilisera de la même manière parmi nous... ». J'ai donné un premier message, puis un deuxième. Ce fut suffisant pour alerter le comité et provoquer une rencontre. Le but était de discuter du ministère de cet homme qui, dès ses premières paroles, avait invité les chrétiens à se repentir de leurs péchés et à mettre leur vie en ordre avec Dieu.

Il avait même témoigné de ses propres expériences de repentance !

Sans aucun doute, mes messages n'étaient pas équilibrés. Je pense avoir trop fait appel à mes forces propres à cette occasion. Mais une réaction si rapide, après tous les compliments que l'on venait de me dire, me semblait incroyable.

En plus, j'avais découvert que le soutien financier n'était pas à la hauteur de ce que je pensais. Il était très inférieur à nos besoins. Ce qui signifiait que nous devrions retirer notre fils de l'internat dans lequel il était inscrit, pour l'envoyer à l'école locale, faute de moyens. La maison qui nous avait été réservée se trouvait à Jarrow, ville industrielle,



sur la côte nord-est. L'un des endroits les plus sinistrés économiquement et les plus tristes de tout le pays.

Michael devrait suivre sa scolarité là. Je craignais que dans ce genre d'endroit, ce garçon ne soit contraint de quitter l'école à 14 ans. Nous aurions alors à renoncer à l'idée de l'envoyer à l'université et d'envisager pour lui une profession libérale. Stupidement, je ne m'étais pas renseigné sur l'aspect financier avant d'accepter le poste. Le choc fut rude. J'ai vraiment souffert en réalisant ce qui se passait. Je me rappelle m'être un jour promené près d'un cimetière, d'avoir regardé les tombes et de m'être dit :

— Ils ont plus de chance que toi. Car c'est là que les méchants cessent de faire du mal et que les gens fatigués se reposent.

Je lisais à cette époque le livre de Mme Penn-Lewis sur Job et cela m'aidait. Mais un soir au lit, alors que toutes ces difficultés m'assaillaient, je me suis assis et j'ai prié :

— Ce n'est pas cela que tu veux, Seigneur ! Il n'est pas possible que tu veuilles cela ?

— Est-ce que je ne peux pas faire ce que je veux avec les miens ? semblait-Il répondre !

Après un combat, vers minuit, j'ai offert ma nuque au joug qu'Il me tendait et j'ai dit :

— Qu'il en soit ainsi Seigneur !

C'était un samedi. Ma prédication, le dimanche suivant, fut étonnante pour moi. Tout le temps que j'étais en chaire, j'étais au bord des larmes, non pas parce que j'avais pitié de moi-même, mais parce que le Seigneur mettait ses bras autour de moi, me caressant durant chaque cantique, chaque prière, chaque lecture de l'Écriture. Il me parlait de son amour pour moi. Je Lui dis :

— Seigneur, si Tu ne t'arrêtes pas, je vais éclater en pleurs, là devant tout le monde !

Rien ne touche le Seigneur ni ne provoque autant sa sympathie que ces moments où nous acceptons une croix difficile. Il répand alors son amour sur nous. Il sait très bien comment mettre un millier de coussins et de compensations autour de nous afin que, lorsque nous nous soumettons, le fardeau devienne léger et le joug facile.

Au cours de l'une des prédications de cette journée, j'ai lu le passage concernant le jugement de Jésus-Christ et le verdict prononcé à son encontre.

J'ai su instinctivement ce que déciderait le comité. Il me donna trois mois de salaire et me pria de partir. Il me fut donc évité d'amener ma famille ici et de priver mon fils de l'éducation que j'avais prévu de lui donner. Mais j'étais heureux d'avoir été prêt à passer par-là, si nécessaire.

Au travers de ces circonstances, Dieu nous dirigeait, Revel et moi, là où Il nous voulait. Je ne pouvais blâmer les personnes impliquées. Elles étaient tout simplement les instruments qu'Il utilisait pour me guider. Ce qui est étrange et merveilleux, c'est que cet incident ne me laissa aucune amertume.

En Jamaïque, des années plus tard, l'un des principaux membres de ce comité, alors pasteur d'une grande Église Baptiste à Kingston, m'invita chaleureusement à prêcher chez lui.

### **Les portes se ferment pour mon ministère**

Ne pas avoir obtenu ce poste nous fit passer par une autre épreuve douloureuse. J'avais donné mon préavis pour notre logement. Lorsque j'ai demandé à le conserver, il était déjà réservé. Nous devons donc le quitter sans avoir de point de chute ! En 1950, la Grande-Bretagne subissait une grande pénurie de logements. Des frères nous ont aidés. Nous avons tous cherché, sans résultat. À cette période, je dus partir pour une semaine d'évangélisation.

Je téléphonais tous les jours à Revel, parfois pour simplement l'entendre pleurer à l'autre bout du fil. Juste après, je devais me ressaisir pour essayer de prêcher un message vivant et vigoureux. Souvent, une crise domestique touche ainsi l'évangéliste lorsqu'il est loin de chez lui et qu'il œuvre pour le Seigneur. De nombreux pasteurs passent par des temps difficiles, portent une croix dans leur vie personnelle, alors qu'en public, ils doivent présenter un visage souriant.

Nous avons finalement accepté l'invitation de Fred et Constance Barff, deux de nos plus chers amis, pour aller nous installer dans leur presbytère à Bristol. Nous étions

heureux de cette possibilité, mais cela signifiait que nous n'aurions plus un endroit à nous, alors que notre garçon allait revenir de l'internat. Lorsque nous sommes arrivés à Bristol avec toutes nos affaires, les Barff, sans que ce soit leur faute, étaient absents. Cette nuit-là, Revel et moi avons pleuré jusqu'à ce que nous nous endormions dans cet immense presbytère.

Le Seigneur nous avait amenés tout en bas : plus de maison à nous, plus de revenus assurés et, peut-être le plus dur, plus de possibilités de servir le Seigneur comme auparavant. Trois ans plus tôt, toutes les portes étaient ouvertes pour un ministère d'évangéliste. Maintenant, elles étaient fermées à travers toute l'Angleterre.

La critique contre notre équipe de Réveil, et contre moi en particulier, était à son apogée. Le fait qu'on m'ait demandé de quitter deux sociétés évangéliques connues à cause du message que je prêchais, était suffisant pour me rendre suspect dans la plupart des Églises. J'avais l'impression d'être le « mauvais garçon » parmi les évangélistes. Revel m'avoua qu'elle avait parfois peur de quitter la maison, craignant de rencontrer quelqu'un qui soit critique à notre égard. Elle dut confesser cette peur au Seigneur.

La seule possibilité était de faire le tour des Églises de nos amis et frères, de visiter des pasteurs qui avaient vécu cette nouvelle rencontre avec le Seigneur, de leur apporter un message et d'encourager les petits groupes réveillés qui avaient commencé à se créer ici et là.

Il y avait aussi autre chose que je pouvais faire. Fred Barff insistait souvent là-dessus : c'était vivre un brisement plus profond et développer ma communion avec ceux qui vivaient au presbytère. Il ne doutait pas que c'était la première raison pour laquelle Dieu nous avait appelé à vivre ensemble.

On m'encouragea à me rappeler que mon ami William Nagenda avait vécu la même expérience en Ouganda. Lui et plusieurs autres avaient été expulsés de l'École Biblique de Mukono à cause du Réveil. Il leur avait été interdit de prêcher dans les Églises. Tout ce qui restait à William était de rendre témoignage au Seigneur Jésus dans les bus. Pourtant cette mise à l'écart devint un tremplin pour un ministère plus large et plus fructueux. Je souhaitais qu'il en soit de même pour moi.

Parfois, je n'osais même plus espérer. Je restais éveillé la nuit, me disant :

— Tu es trop vieux à 40 ans, trop vieux à 40 ans !

Puis il fallait me repentir de tenter Dieu avec ces pensées négatives mettant en cause son amour et sa puissance. Je Lui demandai pardon.

Je remarquai cependant un grand avantage dans cette nouvelle situation. Il ne m'était plus nécessaire de tenter de faire deux choses en même temps : essayer d'être un évangéliste puissant, alors que je passais par une complète réorientation. Je pouvais m'arrêter, reprendre les choses à zéro et ainsi permettre à Dieu de me donner un nouveau message et un nouveau ministère basé sur la grâce seule.

Nous n'étions pas inactifs. Des conférences ici et là, l'organisation de la conférence annuelle... À petite échelle, c'était un temps d'apprentissage. À mon étonnement, car ce que je faisais ne me semblait pas très productif, le Seigneur nous accordait néanmoins les moyens dont nous avons besoin.

Avec du recul, je ne sais même plus de quelle façon. Je me rappelle avoir dit une fois à Revel :

— Tu sais, le Seigneur nous a remis à l'école et c'est Lui qui paie notre éducation !

### **Revel est proche de la mort**

Mais il nous fallut descendre encore plus bas. Dieu avait décidé de faire un travail en profondeur, de façon à ce que nous n'ayons plus aucun doute : Lui seul était à l'œuvre. Avant que ces difficultés n'atteignent leur maximum, Revel tomba enceinte. La famille allait s'agrandir alors que Michael était né depuis longtemps. Cette grossesse fut difficile avec des menaces répétées de fausses couches. Nous venions de regagner le presbytère des Barff, après des conférences en France, lorsque Revel souffrit soudain d'une violente hémorragie qui déclencha une éclampsie. Elle fut hospitalisée d'urgence et l'enfant fut retiré mort pour préserver la vie de la mère, mais les reins de Revel étaient atteints et avaient cessé de fonctionner. Alors qu'elle était inconsciente et sous perfusion, les chirurgiens me dirent :

— C'est tout ce que nous pouvons faire. Si ses reins se remettent à fonctionner, elle se remettra ; s'ils s'arrêtent, ce sera bientôt la fin. Coup sur coup, j'avais le sentiment de descendre toujours plus bas, au point de dire :

— Oh ! Épée du Seigneur, quand cesseras-tu de t'activer ?

Toutes ces épreuves enchaînées si rapidement les unes après les autres, tendaient vers une seule direction : le bas ! C'est ce qui m'a rendu certain que Dieu était à leur origine, et non la malchance. Personne n'aurait pu agir ainsi.

Étrangement, ce fait me reconfortait. Si nous étions sous pression, nous étions entre ses mains, celles d'un Seigneur aimant. Cela me donnait le sentiment d'être en sécurité. Je découvris que je préférais infiniment être pressé par Lui, plutôt que d'être caressé par le monde, même par l'Église !

J'avais envie de dire comme David :

— Tombons entre les mains du Seigneur, car ses miséricordes sont grandes et ne tombons pas entre les mains des hommes !

**Auparavant, nous étions tombés entre les mains des hommes, maintenant nous étions entre les mains de Dieu. Il allait nous montrer combien grande était sa miséricorde.**

Si la main de Dieu s'était alourdie sur moi, si des difficultés s'étaient succédé sans interruption, les choses allaient se rétablir à la même vitesse, dès qu'Il retira sa main. En peu de temps, les cieux redevinrent bleus au-dessus de ma tête. C'était vraiment extraordinaire ! C'était simplement une mise en pratique de cette ancienne parole : « **Un court instant je t'avais abandonné, mais avec une grande compassion je te recueillerai ; dans un débordement d'indignation, je t'avais un instant dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi** » (Ésaïe 54.7-8).

Ce processus de test et de remise en question avait pourtant paru long et sans répit. Mais ce n'était que pour un court instant aux yeux de Dieu. Et la manière dont nous nous comportons dans ce court instant est d'une grande importance. Je ne peux pas prétendre m'être toujours comporté de manière irréprochable. J'ai raté bien des choses. Mais je m'en suis repenti et le sang de Christ a couvert mes doutes et mes mauvaises réactions. Ma foi en sa vie pure donnée pour moi m'a été comptée pour justice. À la fin,

J'ai pu Le louer, car sa colère n'a duré qu'un instant alors que sa faveur dure toute la vie.

D'abord Dieu me rendit Revel, si proche de la mort. Les nouvelles du danger qu'elle courait s'étaient répandues, je ne sais comment, dans toute l'Angleterre jusqu'en Afrique de l'Est. C'est comme si Dieu avait fait sonner ses trompettes et rassemblé toutes les forces de prières pour résister à Satan afin que celui-ci ne dépasse pas les limites qu'Il avait fixées. Sans que je n'aie rien organisé, un grand nombre de personnes s'étaient rassemblées en groupes de prière. Dans l'hôpital où elle était, les infirmières chrétiennes se sentirent si concernées qu'elles organisèrent, elles aussi, une réunion d'intercession. Le personnel de la maternité détestait par-dessus tout perdre une mère. Pour le personnel chrétien, il s'agissait d'une sœur en Christ. Dieu fut plein de grâce. Les reins de Revel se remirent à fonctionner. Elle retrouva la vue affectée par l'éclampsie et commença à se remettre progressivement.

À cette époque, je me suis humilié et repenti devant Dieu de certains péchés, dont je ne m'étais plus soucié. J'en appris beaucoup, durant cette période, sur la puissance du sang de Christ. Non seulement pour nettoyer et purifier le péché, mais aussi pour restaurer et pour en redresser les conséquences. J'avais l'habitude de dire à Revel que Dieu me l'avait redonnée grâce à la puissance du sang de son alliance éternelle. Chaque jour, en me rendant à l'hôpital, je chantais cette strophe d'un cantique :

*Ô ! Âmes languissantes,  
Rapprochez-vous de Jésus,  
Cessez de douter sans cesse,  
Avec toujours plus de courage,  
Confiez-vous en son immense tendresse.*

Je voyais à nouveau son immense tendresse. Je reposais ma tête sur Lui. Je Lui faisais confiance. Je savais que ma vie était en sécurité entre ses mains, quelles que puissent être les circonstances extérieures.

## **Sept années heureuses à Bristol**

Dieu fit une autre chose apparemment impossible. Il nous donna un « chez nous ». Nous avons pu louer un appartement à Bristol alors que nous avions désespéré de pouvoir le trouver. Ce fut possible grâce à une série de contacts que Lui seul pouvait avoir établis.

Lorsque Revel sortit finalement de l'hôpital, je pus l'amener, plein de joie, dans notre nouveau foyer. Tout y était clair et brillant, les meubles bien installés. Ses yeux, encore faibles, clignaient d'étonnement. Nous allions passer là sept années heureuses, avant de retourner à Londres. Dieu accorda à Revel 16 ans de vie supplémentaire. Années extrêmement fécondes, durant lesquelles elle partagerait le travail avec moi et développerait son propre ministère, béni pour tant de gens des deux côtés de l'Atlantique. Lorsque finalement elle partit pour le ciel en 1967, ce fut par un tout autre chemin.

Le Seigneur nous permit d'être heureux à Bristol plus que nulle part ailleurs, heureux d'accepter les occasions d'apporter son message. Ce n'était plus d'immenses campagnes comme par le passé. Par ailleurs, on m'appelait souvent en Alsace ou en Suisse où « les rivières du Réveil » avaient commencé à couler. Je pouvais prêcher en étant traduit et voyais le Seigneur faire de merveilleuses choses. Dieu séchait mes larmes et me donnait une consolation éternelle et un espoir solide par sa grâce.

---

## Chapitre 14

### Jésus au centre

---

En 1952, j'entrai enfin dans ce que je peux appeler les « années d'or ». C'est à ce moment que le Seigneur commença à s'occuper de cette part de légalisme qui s'était introduite dans mon message, comme dans celui de mes frères, et à nous amener dans la lumière de sa grâce. Le message du Réveil devint ainsi beaucoup plus simple qu'auparavant. Dieu se servit pour cela du retour en Angleterre de notre frère ougandais, William Nagenda.

Cinq ans auparavant, il avait été membre de l'équipe venue d'Afrique de l'Est qui avait fait le tour de l'Angleterre, annonçant la nécessité de la repentance et la puissance du sang de Christ. Lorsqu'il revint, il vit que nous étions pris par un esclavage subtil. Il employa presque tout son temps à traiter ce point particulier. Il s'agissait d'un élément crucial.

#### **Sur le chemin de la sainteté**

Ceux qui nous avaient parlé du Réveil la première fois avaient résumé ce qu'ils avaient appris dans les cinq points dont j'ai déjà parlé. Nous avons écouté avec grand intérêt, cherchant à découvrir leur secret, et avons bien noté chaque point.

La prière démontrant une réelle faim ? Je connaissais bien cette prière pour le Réveil, le secret ne devait pas provenir de là. La plénitude de l'Esprit ? Le secret ne résidait pas non plus dans ce point, me disais-je. J'avais prêché cela pendant des années et il n'y avait eu aucun Réveil.

Puis venait la transparence, telle qu'elle est enseignée dans 1 Jean 1.7 : « **Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.** » Cette marche dans la lumière, nos frères d'Afrique la définissaient ainsi : être d'accord de connaître et d'être connu.



C'était un nouveau défi pour moi. Je n'étais pas toujours prêt à connaître la vérité sur moi-même comme Dieu voulait me la montrer. Je n'étais pas prêt non plus à ce que d'autres me voient tel que j'étais ! J'étais comme un pli cacheté. Même ma femme ne me connaissait pas toujours réellement. Cette transparence amenait au dernier point, celui de l'unité. Il n'était pas étonnant que j'aie connu si peu de relations profondes avec les autres. Il y avait là deux points que je ne pouvais écarter.

Comme la marche dans la lumière représentait un nouveau défi, nous avions tendance à penser que là se trouvait le secret qui nous avait échappé.

Les efforts que nous faisons pour nous ouvrir aux autres prirent une importance exagérée. Comme cela nous coûtait beaucoup, nous avons l'impression que c'était essentiel. Nous voulions être brisés. C'était devenu une loi pour nous. Notre vie d'équipe commençait à fonctionner telle une formule. Je me rappelle que j'avais deux batailles lorsqu'il me fallait me repentir. D'abord, il me fallait appeler « péché » ce qui était « péché » et le confesser au Seigneur. Ensuite je devais le partager avec quelqu'un d'autre, comme si cela était une obligation.

J'avais demandé à un membre de la première équipe africaine s'il était vraiment nécessaire de partager tout ce qui se passait dans mon cœur avec un frère. Il ne m'avait pas donné de réponse claire. Il m'avait laissé analyser cela à la lumière de ma conscience. Peut-être ne voulait-il pas atténuer le défi que Dieu me posait, sachant que, naturellement, nous préférons tous cacher le péché et marcher dans l'obscurité.

Mais la conscience, à moins qu'elle ne soit éduquée par le Saint-Esprit, n'est pas un guide sûr. Elle tend vers le légalisme. Parfois, une confession à un frère est clairement demandée par le Saint-Esprit. La conscience, elle, tend à en faire une loi, donnant l'impression que nous devons toujours nous confesser à quelqu'un d'autre, que nous serons condamnés si nous ne le faisons pas. Si ce frère m'avait indiqué le risque de tomber dans ce légalisme, bien des erreurs auraient été évitées.

Mais l'équipe de l'Afrique de l'Est était, comme nous en Angleterre, en train d'apprendre et de chercher à marcher sur le chemin de la sainteté.

## Le secret du Réveil

Notre position, à cette époque, n'était pas aussi claire qu'elle l'est aujourd'hui, avec plusieurs années de recul. Regarder en arrière, c'est comme prendre une photo au téléobjectif. La distance entre les différents plans de l'image s'estompe, les objets se superposent en quelque sorte. Cette tendance à confesser nos pensées à un frère ne représentait pas toujours un esclavage.

Lors de nos conférences, Dieu se servait souvent de cette ouverture, de cette transparence dans le témoignage, pour briser certains de ses enfants, pour les amener à une nouvelle vie et une autre qualité de communion. Mais un élément de légalisme s'était introduit. Lorsque William Nagenda revint, il le détecta immédiatement, déclarant que c'était très dangereux. Il insista : au lieu de monter cette « marche dans la lumière » en épingle, nous aurions dû plutôt mettre Jésus Lui-même au centre.

Nagenda passa les quatre semaines de notre conférence d'été avec nous. Il ne cessa d'exercer son ministère correctif, au point de rendre l'équipe anglaise presque muette. C'est lui qui apportait invariablement les messages.

C'était dur, pour lui comme pour nous. Son thème était presque toujours le même. Il se servait d'une grosse Bible Thompson. Au centre de la couverture, il avait collé une grosse tache blanche à laquelle il faisait sans cesse référence en disant :

— Ce n'est pas la marche dans la lumière qui est au centre, ni le brisement, ni une quelconque formule. C'est Jésus qui est au centre. Il allait même jusqu'à dire, de façon répétée :

— Ce n'est pas *Le chemin du Calvaire* qui est au centre... Il avait peur qu'on puisse se servir de ce livre pour en extraire une formule qui, elle aussi, serait mise au centre.

Il était étonnant et inquiétant pour nous de l'entendre mettre en question ce que nous pensions avoir appris de lui quelques années auparavant. Il semblait vouloir s'en prendre à des expressions telles que « brisement » ou « marche dans la lumière ». Pourtant, il était lui-même le plus brisé de tous. Il vivait littéralement au pied de la croix, faisant sans arrêt l'expérience d'une purification de toutes ses réactions égocentriques. Il marchait dans la lumière plus que tout autre. Il était transparent comme un enfant, lisible comme un livre ouvert, et c'est ce qu'il voulait. Il ne cessait d'insister sur le fait

que la vie ne se trouve dans aucune de ces choses, mais exclusivement en Jésus lui-même.

Considérer ces éléments comme nécessaires pour obtenir la bénédiction pouvait pousser à un esclavage, créer des liens, alors que Jésus libère. Il nous fallait placer Jésus au centre, étant Lui-même le Réveil, et comprendre que Dieu n'avait rien de plus à donner que son Fils. Si Christ était au centre, alors le brisement, la marche dans la lumière, le témoignage et la communion fraternelle suivraient comme les effets naturels de cette grande et première cause. Le secret ne résidait pas dans ces fameux cinq points, mais en Christ lui-même.

William ressentait pour Jésus une sainte jalousie, comme celle des apôtres.

Il ne se fatiguait jamais de renverser tout ce qui était élevé, toute insistance qui s'exaltait elle-même plutôt que Christ et la grâce qu'Il offre aux pécheurs.

Il avait l'habitude de dire qu'il croyait qu'un chrétien moyen, en quête de la victoire et du Réveil, entrant dans une librairie et voyant tous les titres des ouvrages consacrés à la vie chrétienne, laisserait certainement de côté le livre simplement intitulé *Jésus*. C'est pourtant uniquement en Lui et Lui seul que se trouve la plénitude de la divinité, du Réveil et de tout le reste. Il avait vu et connu tant de choses sur le Réveil en Afrique de l'Est, qu'il craignait même d'utiliser ce terme, de peur qu'il ne prenne la place centrale qui revient à Jésus ! À première vue, cela nous ramenait cinq ans auparavant.

Le chrétien le moins réveillé est d'accord pour dire que la vie chrétienne consiste à marcher avec Jésus. Il peut prétendre, en toute conscience, qu'il pratique cela. En revanche, si un chrétien prétend marcher avec Christ et en même temps, joue avec le péché, n'a pas de communion avec les autres, considère qu'il a toujours raison, ne se repent jamais et ne partage pas avec les autres... alors le Jésus avec lequel il croit marcher, est un « faux » Jésus.

Jésus est plein de grâce, mais aussi plein de vérité. Ses yeux sont une flamme de feu et ses pieds comme de l'airain poli, sa voix résonne comme de grandes eaux. Lorsqu'on Le met au centre et qu'on Lui permet réellement de marcher au milieu des sept chandeliers d'or, parfois Il nous reprend :

— J'ai quelque chose contre toi, aie du zèle et repens-toi. Mets les choses en ordre avec ton frère et aime-le, comme tu as été aimé.

Nous devons à notre tour partager avec les autres nos nouvelles expériences de pardon et de purification. Ainsi, nous marchons dans la lumière, simplement parce qu'Il est, Lui, dans la lumière, et qu'il n'y a point de ténèbres en Lui. Nous sommes brisés simplement parce que Celui avec lequel nous marchons est « l'homme brisé » par excellence, doux et humble de cœur. Nous mettons les choses en ordre avec notre frère et nous l'aimons, simplement parce que Jésus-Christ est Celui qui aime infiniment. Il est au centre et nous montre nos fausses attitudes lorsqu'elles ne sont plus celles de l'amour.

Je dois confesser qu'au début, je n'ai pas beaucoup apprécié le défi que nous lançait William. La plupart d'entre nous avons toujours beaucoup de difficultés à confesser que nous avons tort, car nous aimons notre propre justice. Je ne fais pas exception. Je me suis insurgé contre le défi et les critiques de William. Finalement, j'ai dû m'accorder avec Dieu. J'ai compris que j'avais bien mis autre chose au centre que Jésus Lui-même. Tandis que Christ reprenait sa place, nous avons tous expérimenté une nouvelle libération.

### **Sous la grâce**

Une traduction de Romains 10.4 résume très bien ce que nous avons découvert : « Être chrétien, signifie la fin de la lutte pour la justice par la loi, pour tous ceux qui croient en Lui. » Christ marqua la fin des efforts désespérés que nous déployions pour notre justice – une relation juste avec Dieu par la loi – mais aussi la fin de ces efforts pour obtenir la paix ou la puissance par la loi. Pécheurs au pied de la croix, nous étions au bout de nos efforts pour obtenir le Réveil. Alors que nous confessons notre échec, Christ vint au-devant de nous pour devenir le Réveil et tout ce dont nous avons besoin en plus. Ceci est exprimé dans un cantique que j'aime particulièrement :

*Jésus est pour moi tout ce dont j'ai besoin,*

*Tout ce dont j'ai besoin.*

*Lui seul est tout ce que je demande.*

*Il est tout ce dont j'ai besoin :*

*Sagesse, justice et puissance,*

*Sainteté en cet instant même.*

*Ma rédemption totale est sûre,*

*Il est tout ce dont j'ai besoin.*

Cela ne signifiait pas que nous devions moins nous repentir ou être moins ouverts aux autres. Bien au contraire, car nous étions maintenant sous la grâce. Et sous la grâce, nous pouvions nous permettre de nous voir comme pécheurs. Car c'est ainsi que nous remplissions le mieux les conditions pour être en communion avec Jésus. Revel a exprimé cela en essayant de résumer ce que Dieu lui avait montré :

— J'ai reçu une nouvelle vision du caractère de Dieu ; selon cette vision, je peux me permettre d'être telle que je suis.

De plus, notre communion et nos partages bénéficiaient de sa grâce. Seul le sang de Christ nous rendait juste devant Dieu et non notre confession les uns aux autres. Le sang, lui seul, était suffisant. Cela signifiait que celui qui se repentait avait un témoignage à apporter à cause de la puissance du sang de Christ. Il n'était plus sous l'obligation de rendre ce témoignage, à moins que Dieu ne le lui demande. Il n'y avait plus de pression, nous étions libres.

Nous pouvions maintenant être plus simples, plus profonds, plus libres dans ce que nous apportions aux autres. La joie coulait comme une rivière. C'est cela le Réveil. Le Réveil, ce n'est pas seulement des saints qui pleurent sous une conviction de péché, ni des saints qui se repentent dans le brisement, mais surtout des saints qui se réjouissent et qui sont pleins de joie en Dieu.

En observant mon évolution, je remarque que cette révélation du Seigneur s'est avérée plus importante que ce que j'avais compris cinq ans auparavant.

Je pensais alors avoir tout découvert. J'avais écrit ***Le chemin du Calvaire***. Ce n'est que cinq ans plus tard que le Seigneur m'a vraiment permis de connaître la liberté dans sa grâce.

C'est alors que le Seigneur nous a permis, à Revel et moi, d'aller aux États-Unis pour la première fois. Avant, nous y serions allés avec un message encore peu clair et en partie déséquilibré quant à la grâce. Nous avons pu partir avec ce simple message de l'Évangile, mais appliqués aux besoins les plus profonds des chrétiens. Le message de la grâce ne pouvait que bénir et libérer les gens. Conscients que le Seigneur Jésus était le seul « centre » possible, nous étions sur le sentier d'une découverte toujours plus profonde de la grâce de Dieu.

Mais alors qu'Il était maintenant au centre de nos vies, Jésus ne l'était pas pour beaucoup d'autres chrétiens. Il était pour eux comme un autre Moïse qui disait ce qui était juste et ce qui était faux, qui les bénissait lorsqu'ils faisaient ce qui était juste et qui les reprenait lorsqu'ils ne le faisaient pas. Une telle conception de sa personne ne nous amène qu'aux reproches et au désespoir.

Jésus est venu apporter la grâce aux pécheurs, comme le dit Jean 1.17 : « **La loi a été donnée par Moïse** » et nous a tous condamnés, mais « **la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ** ».

Puisque la grâce est l'amour de Dieu pour ceux qui ne le méritent pas, ses ressources sont infinies. Dieu n'a pas besoin de chercher une raison valable pour commencer à nous bénir. Nous avons réalisé que même nos erreurs faisaient de nous des candidats à recevoir la grâce de Dieu, pourvu que nous les confessions. Pour Jésus, il n'y a pas de péché trop honteux qu'Il ne puisse pardonner. Il n'y a pas de situation si dégradée qu'Il ne puisse la remettre en ordre.

Nous avons prêché ce message à travers le monde. Beaucoup ont écouté avec une sorte d'émerveillement. Le Réveil est venu beaucoup plus rapidement depuis que nous avons prêché cette grâce. C'est ce message qui produit le Réveil dans l'individu et dans l'Église. Nous pouvons prêcher la repentance et insister fermement, pour autant que cela soit fait dans le contexte de la grâce. Alors, les gens sauront que ce message de jugement n'est rien moins qu'une offre de la grâce, que tout est fait pour les amener à

se repentir. Mais, si nous prêchons durement des conditions exigeantes pour un Réveil, les gens auront l'impression d'être vaincus avant même d'avoir commencé.

Ainsi, tout a débuté lorsque j'ai pu être d'accord avec le Seigneur : c'était bien une formule que j'avais mise au centre, plutôt que Lui. Ce frère qui m'avait repris, qui m'avait tellement contrarié, est devenu l'un de mes plus chers amis, et nous avons visité plusieurs pays ensemble pour apporter ce message.

---

## Chapitre 15

### Première visite aux États-Unis

---

En 1953, Revel et moi-même sommes donc partis pour la première fois aux États-Unis pour une visite de six mois. L'importance de ce voyage dans notre développement spirituel a été considérable. Il nous a apporté l'encouragement dont nous avions précisément besoin. Par la suite, d'autres visites ont suivi. J'en suis venu à aimer ce peuple et son pays et je le regarde maintenant comme ma deuxième patrie.

La première initiative a été lancée par Norman Grubb, qui a été un encouragement pour beaucoup. Il était à cette époque le secrétaire international de la WEC. Il avait visité le Rwanda afin de connaître le mouvement du Réveil en Afrique de l'Est. Son cœur avait répondu profondément à tout ce qu'il avait vu et entendu. De retour en Amérique, il ne pouvait parler de rien d'autre. Partout, il donnait de longs messages, décrivant les leçons qu'il avait apprises du Réveil. Ce qu'il disait répondait exactement à cette faim spirituelle parmi les chrétiens qui désiraient en entendre plus, à tel point que certains le suivaient d'un endroit à l'autre pour entendre ses prédications une nouvelle fois. Ils lui demandaient :

— Existe-t-il un livre à ce sujet ?

— Le seul livre que je connaisse, répondait-il, c'est *Le chemin du Calvaire* de Roy Hession<sup>1</sup>.

Un éditeur chrétien américain venait de publier mon livre avec une préface de Norman. Plusieurs fois réédité, l'ouvrage commençait à circuler dans tout le pays. C'est alors que Norman m'écrivit pour me demander de visiter l'Amérique. Les Églises avaient tellement soif de ce message !

J'ai parlé de cette invitation à Joe Church et à William Nagenda qui visitaient l'Angleterre à cette époque. Nous avons prié à ce sujet. Revel et moi avons l'impression que nous ne devrions pas partir sans eux. Mais ils n'avaient pas le temps pour un tel voyage, alors que j'étais disponible. Il fut donc décidé que Revel et moi-



même passerions les quatre premiers mois en Amérique et serions rejoints plus tard par Joe et William pour deux mois supplémentaires.

— Allez, nous dit Joe, vous avez vécu un temps difficile ici, et je suis sûr que vous reviendrez encouragés.

Notre base était le quartier général de la WEC, une grande maison dans un parc à Fort Washington, près de Philadelphie. Nous y sommes restés trois semaines, nous adressant à ceux qui y travaillaient et apportant des messages dans trois Églises de Philadelphie. C'était pour nous un monde nouveau. Il fallait nous adapter. Le soir de notre première réunion dans une Église à Philadelphie, il faisait froid et la neige tombait. Pensant que les églises n'étaient pas mieux chauffées qu'en Angleterre, nous sommes partis, Revel et moi, équipés de gros manteaux, de gants, d'écharpes et de souliers fourrés.

Quelle ne fut pas notre surprise de trouver une église si bien chauffée que les dames étaient en jupe et les messieurs en complet d'été ! Leurs manteaux d'hiver étaient suspendus à l'arrière de l'église. Ils se sont moqués de nous à propos de cette anecdote pendant longtemps !

Nous étions littéralement comme des enfants. Nous regardions, impressionnés, les voitures américaines qui nous semblaient larges et somptueuses comparées à celles d'Europe. C'était merveilleux de voyager dans un tel confort, de la côte est à la côte ouest, avec différents détours vers le nord et le sud, durant près de 20 000 km. Nous n'avions jamais réalisé à quel point ce pays est vaste, ni quelle distance sépare New York de Los Angeles ! Nous avons vérifié plus tard qu'elle est la même que celle qui sépare Southampton de New York ! Nos yeux s'ouvraient tout grands.

Nous étions sans arrêt en train de réfléchir aux différences entre ces deux pays. L'Amérique semblait brillante comme un sou neuf, comparée à l'Angleterre à peine remise des effets de la guerre. Je me rappelle mon excitation, tel un adolescent, à Denver, lorsque j'ai vu mon premier rodéo. De vrais cow-boys, sur le dos de véritables *brancos*, attrapant des veaux ou se battant avec des taureaux ! Je me souviens de notre émerveillement en découvrant le Grand Canyon, dans l'Arizona. Une gorge de 2 km de profondeur, de 20 km de large et de 160 km de long. « Bigre, quel ravin ! », s'était exclamé Mark Twain. « Dieu, quelle gloire ! », disait le chrétien.

## **Les Américains redécouvrent la grâce.**

Nous avons trouvé les chrétiens très chaleureux et incroyablement généreux. Ils nous ont accueillis de manière fantastique ! Deux choses caractérisaient leur situation par rapport à l'Angleterre. D'abord la faim et la soif d'une connaissance plus profonde du Seigneur. Ils se bouscuaient dans leur désir d'apprendre comment trouver cette nouvelle réalité, cette victoire toute fraîche. Ensuite, une réponse spontanée accueillait le message.

Tandis que nous parlions, nous avions l'impression d'être reçus comme des anges venus du ciel. Les gens étaient ouverts à ce que Dieu pouvait leur dire. Les pasteurs partageant la même faim, nous pouvions nous adresser à des pastorales. Au moment de la prière, après une prédication, il était fréquent que la repentance s'exprime spontanément. C'était tellement différent de l'opposition que nous avons rencontrée en Angleterre, de cette bataille constante contre les critiques. Évidemment, le Seigneur nous avait fait progresser durant les dernières années, et nous amenions avant tout le message de la grâce.

Nous découvrions que *Le chemin du Calvaire* avait ouvert plus de portes que nous ne pouvions franchir. Alors que les gens recevaient, dans les réunions, des bénédictions toutes neuves et découvraient la grâce et la libération plus clairement que dans le livre, d'autres invitations nous parvenaient. Il est facile d'imaginer l'effet que cela provoqua en nous qui sortions d'une vallée de larmes en Angleterre. Nous avons été encouragés, nos blessures ont guéri. Cela nous a donné une confirmation supplémentaire : ce message que Dieu avait prévu de donner à son peuple était bien le message dont l'Église avait besoin dans le monde entier. Il n'est pas étonnant que j'en sois venu à aimer ce pays. Il nous a donné, à Revel et à moi, ce dont nous avons besoin à un moment critique de nos vies.

C'est à Oakland que nous avons rencontré Wesley Nelson, pasteur de l'Église de la Mission de l'Alliance. À cette époque, il se débattait pour être un bon pasteur. Il vivait sous le poids d'une condamnation : il savait bien qu'il n'était pas ce qu'il devait être. À la suite des messages apportés dans son Église, il put voir Jésus de manière toute nouvelle et emprunter la voie de la liberté spirituelle. Je retranscris ici son propre récit de ce que le Seigneur a fait pour lui :

Lorsque j'ai eu entre les mains le petit traité *Le sentier menant à la puissance* de A. W. Tozer, j'ai réalisé combien le chrétien moyen est loin de vivre l'expérience de la vie

chrétienne normale. Cela m'a réveillé, mais ne m'a pas libéré. Des années plus tard, alors que j'étais frustré par mes liens, mes échecs, que j'étais malade dans ma tête et dans mon âme, que je cherchais à être dégagé de mon service de pasteur, j'ai finalement fait confiance à Dieu pour tout ce que j'éprouvais.

Le *chemin du Calvaire* de Roy Hession et *Le Réveil continu* de Norman Grubb ont été une bouffée d'air frais. Puis M. et Mme Hession sont venus dans mon Église. Est-il présomptueux de penser que Dieu les a envoyés en Amérique, précisément pour moi ? Je savais que je devais être un meilleur chrétien et j'étais convaincu que certaines vérités pouvaient faire de moi ce meilleur chrétien. Mais cela devait venir de la grâce de Dieu. Et la grâce de Dieu devait être reçue par la foi. Ma foi était si faible ! Je savais que celle-ci devait être nourrie par la Parole de Dieu, pourtant la lecture de la Bible était devenue pour moi une tâche de plus en plus lourde. Je pensais devoir prier avec plus de ferveur afin que l'Esprit éclaire l'Écriture, mais lorsque je priais, mon esprit partait sur des chemins de traverse.

Il me fallait plus de discipline, or, je manquais de volonté. Si j'étais un meilleur chrétien, je lirais ma Bible davantage, je prierais mieux, ma foi en serait renforcée et alors je parviendrais à plus de discipline. Mais comment pourrais-je devenir un meilleur chrétien, alors que je n'accomplissais aucune de ces choses censées être nécessaires ? Je me trouvais pris dans un cercle vicieux. C'est une sensation terrible de constater que notre propre religion ne satisfait plus nos besoins. Pour moi, c'était pourtant la meilleure chose qui pouvait m'arriver !

Alors que j'étais en faillite, Christ est entré dans ma vie. Et Lui n'a pas failli. Aucune des vérités théologiques n'avait changé, mais elles avaient pris soudain une nouvelle signification. J'avais prêché l'Évangile à des pécheurs.

Je découvrais que Dieu ne me demandait pas de venir à Lui comme un gagnant d'âmes, priant, aimant la Bible, honorant Dieu, pleinement consacré, vivant une vie de victoire, rendant témoignage, plein de succès. Il m'invitait à venir comme pécheur. C'était quelque chose de très simple.

## **Comme ouvrir la fenêtre d'une chambre sentant le renfermé !**

### **Joe et William nous rejoignent**

Après quatre mois intenses, nous sommes retournés, Revel et moi, sur la côte est, pour accueillir Joe et William. Nous avons poursuivi notre itinéraire en équipe, partageant notre ministère, l'un ou l'autre rendant un témoignage pour mieux expliquer certaines vérités. Notre premier engagement eut lieu lors d'une conférence de la WEC à Fort Washington. Les gens étaient accourus de partout. Le grand bâtiment regorgeait de personnes remplies d'une attente extraordinaire. Ce n'était pas seulement parce qu'ils avaient lu *Le chemin du Calvaire*, mais ils savaient qu'ils pourraient rencontrer Joe et William qui avaient été au cœur du Réveil de l'Afrique de l'Est et qui avaient largement contribué à son essor.

Si, en Angleterre, W. Nagenda était très soucieux que rien ne puisse remplacer « Jésus au centre », en Amérique, il en était encore plus préoccupé.

Les évangélistes et les Églises d'alors enseignaient toutes sortes de messages et de techniques censés donner des réponses aux besoins des fidèles. Tout cela, William le voyait, tendait à occuper la place centrale qui revient à Jésus seul. Il savait que le Réveil ne viendrait d'aucune de ces tendances. Le résultat fut que ces personnes entendirent ce à quoi elles ne s'attendaient pas du tout. Elles pensaient écouter un message sur le brisement, sur la marche dans la lumière. Au lieu de cela, elles entendirent une prédication sur Jésus, puis une autre prédication sur Jésus et encore une prédication sur Jésus.

William montrait à chaque fois le petit cercle blanc sur sa Bible en disant :

— Ce n'est pas ceci ou cela qui doit être au centre, mais Jésus. Et toutes les « vaches sacrées » imaginables furent dénoncées.

La WEC elle-même plaçait son accent personnel sur la foi, dont on disait qu'elle était le secret de la vie de Charles Studd, de Rees Howells et de leurs missions. Mais William et Joe ne se laissaient pas impressionner. Pour eux, le plan de Dieu était que Jésus soit au centre et qu'en toute chose, Il ait la première place. Soucieux que le message soit bien transmis, William demanda que l'on place derrière lui un grand poster avec ce mot : « JÉSUS ».

John Whittle avait préparé une jolie brochure, que chaque Église devait distribuer avant notre venue. Elle avait pour titre : *Vivre le Réveil*. Même cela fut remis en question par le zèle de William pour le Seigneur Jésus :

— Pourquoi avez-vous mis le Réveil en avant ? demanda-t-il au malheureux John qui ne comprenait pas très bien. Pourquoi n'avez-vous pas mis « Jésus » sur la première page et quelque chose qui montre que c'est de Lui dont nous avons besoin ?

Revel et moi, qui avons déjà appris ces leçons, disions doucement amen à tout ce qu'enseignaient William et Joe. Parfois, nous retenions notre souffle.

Il ne fallut pas longtemps avant que l'une des choses citées comme pouvant prendre la place centrale ne soit *Le chemin du Calvaire*. Cela en étonna plus d'un. Le nombre de ceux qui avaient été bénis par ce livre était tel qu'il commençait à être considéré comme le guide idéal pour le Réveil.

Mais William, dans son saint zèle, jeta à terre cette idole potentielle. Certains m'ont approché et m'ont demandé :

— Cela ne vous fâche-t-il pas que William parle ainsi de votre livre *Le chemin du Calvaire* ?

— Non, leur ai-je répondu. Je suis d'accord avec lui. Si ce livre, d'une manière ou d'une autre, est mis au centre et devient une formule, alors il a un ministère de mort plutôt que de vie. Seul Jésus a un ministère de vie pour les pécheurs.

C'était vraiment un point crucial. Si j'avais raidi mon cou, que je me sois offensé de ce que disait William et avais tenté de défendre ce livre, c'eût été la fin de cette campagne. Il n'y aurait plus eu de bénédiction. Ce livre serait devenu un simple livre traînant sur les rayons de bibliothèques. Et puisque j'étais prêt à être brisé – expression favorite du *Chemin du Calvaire* – par rapport à ce livre et à reconnaître ses limites, Dieu a continué à l'utiliser dans le monde entier.

Notre voyage continua jusqu'à Boston, puis dans le Midwest, pour revenir à New York. Un Blanc et un Noir ensemble, sur l'estrade, offraient un beau témoignage. À la croix, les questions de couleurs n'ont plus de sens, elles sont oubliées. Non seulement nous, les Blancs, étions inconscients de la couleur de peau de William, mais lui non plus n'en avait même pas conscience. Des barrières se dressent à cause de la couleur de peau, non seulement parce que certains se croient supérieurs, mais aussi parce d'autres sont

pleins de complexes et ont du mal à oublier leur propre couleur. La grâce avait libéré William depuis longtemps. Au point que, dans une église, une dame blanche s'est levée pour rendre témoignage et dire :

— Je remercie le Seigneur pour ce qu'Il m'a enseigné à travers le frère noir sur l'estrade. William s'est retourné pour voir de qui il était question ! Il avait effectivement oublié qu'il était noir. Cette liberté par rapport à la couleur de la peau semblait typique aux Africains de l'Est touchés par le Réveil. Ils marchaient comme les « fils du Roi », parmi d'autres « fils du Roi ». Pour cette raison, ils étaient toujours bien accueillis dans les Églises blanches. Ainsi, des hommes tels que Festo Kivengere et le révérend John Wilson ont été d'une grande aide pour beaucoup, lors de leurs visites aux États-Unis.

### **Mais où est Jésus ?**

Je voudrais encore rapporter un détail de cette tournée en Amérique. Il met en évidence un point important. Dans une grande ville, nous avons ouvert un journal du dimanche, et parcouru les rubriques consacrées aux Églises. Pour les lecteurs européens, la lecture de ces textes est surprenante. Ceux-ci présentent une incroyable variété d'annonces de toutes formes, tailles et caractères : un service de guérison dans une église, un service de miracle dans une autre, un service de Réveil dans une troisième, un évangéliste bien connu, avec chanteur renommé ici, une chorale réputée là, etc. Joe et William n'avaient jamais rien vu de pareil ! Ils secouaient la tête et soupiraient :

— Mais où est Jésus ?

Le soir même, durant la rencontre, Joe Church, de sa manière calme et presque naïve, déclara :

— J'ai ouvert le journal aujourd'hui, aux pages consacrées aux Églises. Et comme Paul à Athènes, j'ai vu que la cité est entièrement dévouée à l'idolâtrie.

Pendant qu'il disait cela, j'ai regardé les visages dans l'assistance. J'ai cru voir leur surprise en entendant les multiples activités de leurs Églises comparées à de l'idolâtrie ! J'ai souri : c'était parfaitement vrai. Il m'est arrivé d'avoir entre les mains le dernier livre

édité consacré à un aspect de la vie chrétienne, avec ses instructions, ses méthodes, ses techniques... en me disant :

— Mais où est Jésus ?

Durant cette campagne, Jésus était évidemment mis en avant, crucifié parmi nous, au centre. Il n'y avait pas de bénédiction sans sa présence, sans venir à Lui. Il était présenté à la fois comme le Réveil lui-même et le chemin menant au Réveil. Alors que les hommes Le voyaient, Lui, la conviction de péché, la repentance et la libération pénétraient dans leurs cœurs.

Quelle était la préoccupation de Joe et de William, à ce moment particulier ? C'était de nous corriger, comme en Angleterre. Leur souci n'était pas de souligner un point de doctrine précis de l'Écriture, pour l'appliquer à la situation du moment. C'était un point de référence important de leur expérience et auquel ils revenaient toujours et encore, consciemment ou inconsciemment. Ils étaient au centre du mouvement de Réveil en Afrique de l'Est et ce, depuis 1930. Le fleuve de la grâce coulait sans être souillé ni par la loi, ni par les formules. Toute déviation de la simplicité de Christ devait être combattue avec sagesse par les responsables.

Le Réveil avait effectivement connu certaines déviations. Chaque fois, le Seigneur avait ramené les personnes vers sa grâce et vers Jésus Lui-même. Le résultat était un nombre incalculable de vies conduites au salut et à la sainteté.

La sainteté parce que, pour Joe et William, le Réveil n'était pas simplement l'augmentation du nombre de personnes nées de nouveau, mais une meilleure qualité de vie, visible au travers des relations avec les autres, dans la marche avec Jésus, dans une repentance continuelle et dans la joie. Ces frères ne pouvaient que comparer les situations qu'ils rencontraient avec leur point de référence et s'attaquer à ce qu'ils discernaient être des déviations de la grâce.

En particulier, ce qu'ils qualifiaient d'une expression : « **Les efforts propres** » **c'est-à-dire essayer par soi-même d'obtenir ce que l'on possède déjà en Jésus.**

Le Saint-Esprit ne travaille pas partout de la même façon, ces gens l'acceptaient bien volontiers. Toute tentative de copier l'Afrique de l'Est aurait été soulignée immédiatement comme une autre forme « d'effort propre ». Lorsque toutes nos grandes planifications sont faites, que nous avons utilisé toutes nos techniques et tous nos

gadgets, tout est finalement réduit à ce sur quoi Joe et William insistaient dès le départ : « Jésus, et notre relation avec Lui. »

### **Libéré du regard des autres**

De retour en Angleterre, j'ai parlé avec un ami cher. Au-delà de son inquiétude pour mon ministère et de sa gentillesse, je pouvais entendre ces vieilles critiques qui avaient fait le tour de l'Angleterre : « Quel dommage !

C'était auparavant un évangéliste formidable et le voilà embarqué dans une espèce de message déséquilibré ! » Compte tenu de mon caractère, ma première réaction fut de me défendre et de réfuter ces attaques. Mais le Seigneur me dit :

— Pourquoi t'es-tu défendu ? Certaines choses que les gens disent à ton sujet ne sont-elles pas celles que Je t'ai Moi-même montrées, mais à un degré si profond qu'ils ne pourront jamais le saisir ?

C'était parfaitement vrai. Je réalisais que je devais rendre témoignage en Angleterre de ce que j'avais compris. J'ai partagé tout cela dans ma lettre circulaire suivante. Destinée au cercle restreint de mes amis, elle a atteint aussi ceux qui ne me portaient pas forcément dans leur cœur. J'étais d'accord avec ce que Dieu m'avait montré. J'étais capable de dire plus de choses à mon sujet que tout ce qui avait été raconté. Plusieurs de mes vieux amis changèrent d'attitude à mon égard. Il est difficile de critiquer un homme qui se critique lui-même, beaucoup plus que les autres ne peuvent le faire.

L'effet le plus spectaculaire fut sur moi-même. Tant que mon attitude était basée sur cette pensée « J'ai raison, ils ont tort. Tôt ou tard, ils devront l'admettre ! », je passais mon temps à me demander ce que les autres pensaient de moi. Mais, dès que je rendis témoignage de ce que je vivais, je fus libéré.

Je pouvais aller dans n'importe quel milieu, rencontrer n'importe qui, sur tous ces points qu'on m'avait reprochés et sur lesquels j'avais découvert que j'avais tort, j'étais capable d'en raconter bien plus à mon propos ! Et je pouvais témoigner en homme pardonné. Cela n'était nullement une obligation legaliste de raconter tout à tout le monde, mais



J'avais désormais un témoignage à rendre lorsqu'il me semblait juste de le faire. Étrangement, ce n'était pas souvent le cas.

Ma nouvelle audace venait de ce que je me reposais sur le sang de Jésus. Il était maintenant ma justice pour toutes les attaques contre moi. Comme quelqu'un l'a dit : « Celui qui est justifié par la foi n'a pas besoin de se faire du souci à propos de ce que les autres pensent de lui », il est libre de les aimer et c'est une vraie libération.

<sup>1</sup> En fait, en 1952, Norman Grubb avait écrit la brochure *Le Réveil continu* (N.D.L.R.).

---

## Chapitre 16

### Nous voudrions voir Jésus

---

Il devenait évident que je devais écrire une suite au *Chemin du Calvaire* pour partager mes nouvelles découvertes. J'étais redevable à mes lecteurs à travers le monde, qui avaient été tellement interpellés et poussés à l'humiliation par ce premier livre. J'étais reconnaissant que tant de personnes aient été touchées. Mais avaient-elles vu Jésus ? Avaient-elles été remises sur pieds et libérées ? Affranchies de la loi ? Vivaient-elles sous la grâce ?

Certaines avaient-elles simplement tiré de ce livre une nouvelle formule ?

Étaient-elles dominées par celle-ci ? Déprimées lorsque cela ne marchait pas ?

Avaient-elles compris la signification du sang de Christ ? Avaient-elles abandonné leurs propres efforts pour entrer dans son repos ?

Ces aspects étaient implicites dans le premier livre plutôt qu'explicites.

C'était un essai sur le brisement, dont le but était de convaincre les saints sur les points où ils avaient besoin de se mettre en règle avec Dieu. Pourtant, le chrétien ne peut pas vivre de brisement et de repentance. Il doit apprendre à vivre en Christ, à se tenir sur le fondement de la grâce seule et à abandonner cette manière irréaliste de regarder tout si objectivement, qu'il n'y a plus de place pour une expérience subjective ! Non, il doit vivre en réalité et en vérité.

Ainsi, Revel et moi avons commencé la rédaction du livre *Nous voudrions voir Jésus*<sup>1</sup>. Pour y parvenir, nous détournions du temps, comme des voleurs, entre deux réunions, deux tournées. Ce fut assez long. Parfois, Revel restait à la maison pour avancer. Ce n'était pas facile d'écrire un livre à deux. Parfois, lorsque je rentrais à la maison et que je lisais ce qu'elle avait douloureusement écrit, je devenais silencieux. Je n'étais pas tout à fait satisfait de certaines phrases. Je n'aimais pas le lui dire. Il y eut des larmes.

Certaines pages précieuses furent mises de côté. C'est peut-être pour cela que Dieu utilisa ainsi ce livre par la suite. Il avait été abondamment arrosé de larmes. En tout cas certaines des parties les plus utiles de ce livre sont de sa plume.

Je me demande si ce livre aurait vu le jour, si le Seigneur n'avait pas trouvé juste de corriger une erreur apparente. Nous avons écrit la moitié du livre. Nous l'avions emporté avec nous, lors d'une nouvelle tournée en Amérique. Certains chapitres devaient être relus, d'autres ajoutés. J'avais envoyé ce qui était terminé à Ken Adams, de la CLC, pour qu'il me donne son opinion. Je ne voulais pas transpirer sur le reste si ce que nous avons rédigé ne convenait pas. Je n'ai pas eu de réponse durant plusieurs mois. J'ai écrit une seconde fois en précisant que j'attendais son appréciation.

Sa réponse fut : « Il y a huit ans que nous attendions ce livre. Maintenant c'est toi qui mets la pression sur nous en nous soumettant ce manuscrit ? Sois un peu plus patient, mon cher frère. » Je n'ai pas compris cette lettre. Tout ce que je demandais, c'était une opinion ! Plusieurs semaines après, je reçus les épreuves et la date de la publication. Mon ami en avait pris l'initiative, pensant que cette moitié était le livre entier. C'est ainsi que j'ai découvert le livre terminé ! Un fil conducteur donnait une unité à ce que je croyais en être la moitié. L'autre partie ne s'avérait donc pas nécessaire ! Je n'osais presque pas le dire à Revel, car les chapitres qui allaient être délaissés étaient presque tous d'elle.

C'est ainsi que, huit ans après *Le chemin du Calvaire*, parut en Amérique et en Angleterre son successeur *Nous voudrions voir Jésus*. Pour moi, le second est le plus important. Il représente ce que j'aime annoncer. Le message de la grâce y est expliqué plus complètement. Ceux qui se débattent trouvent plus facilement une réponse à appliquer immédiatement et continuellement. *Nous voudrions voir Jésus* ne contredit en rien *Le chemin du Calvaire*. Il le complète et donne une vision plus complète de Jésus qui est tout ce dont nous avons besoin.

La préface de *Nous voudrions voir Jésus* décrit très bien la relation entre les deux livres. Dans *Le chemin du Calvaire*, nous réalisons que nous nous préoccupions des « effets ». Dans *Nous voudrions voir Jésus*, nous sentons que Jésus nous a ramenés beaucoup plus près de la « cause ».

Dans le premier livre, nous avons traité d'aspects de la vie chrétienne comme le brisement, la plénitude, la communion fraternelle, la repentance, la soumission, la sainteté, etc. C'est une bonne chose que d'être remis en question par les effets que

Dieu veut produire en nous. Mais trop se concentrer sur les effets peut, par contre, nous pousser à de faux efforts propres, ce qui est malsain.

Dans le livre *Nous voudrions voir Jésus*, nous considérons la merveilleuse Cause qui produit ces effets, le Seigneur Jésus Lui-même. Il n'est plus question de disséquer la vie chrétienne. Il nous suffit de voir Jésus. Il est à la fois la bénédiction que nous cherchons et le chemin facile pour y parvenir. Si nous nous concentrons pour valoriser un aspect de notre marche avec Lui, cela deviendra pour nous une formule, une recette, qui ne fera que nous conduire dans l'esclavage.

Mais le Seigneur Jésus est venu pour nous libérer de toute espèce de joug pour que nous Le servions spontanément et avec fraîcheur. Tout ceci parce que le Saint-Esprit nous accorde une vision renouvelée de sa personne. Il se fait une joie de se donner à tous ceux qui désespèrent et qui sont dans le besoin. *Nous voudrions voir Jésus* n'est donc pas une suite du *Chemin du Calvaire*, mais plutôt ce qui précède. Un retour à cette merveilleuse Cause après en avoir étudié les effets.

Le chemin du Calvaire *traite de la repentance, la grâce étant sous-entendue.*

Nous voudrions voir Jésus *traite de la grâce, la repentance étant sous-entendue.*

Vers une vraie communion fraternelle

Récemment, j'ai lu le témoignage d'un groupe de chrétiens d'un autre pays, très touchés par la lecture du *Chemin du Calvaire* dans leur langue.

Leur responsable a suggéré qu'ils soient absolument honnêtes les uns envers les autres et ne se cachent rien. En s'ouvrant, ils ont découvert qu'ils avaient tous des faiblesses. Cela les a déprimés. S'ils avaient pu voir la grâce de Dieu plus clairement, ils auraient compris que ces faiblesses faisaient d'eux des candidats à la grâce et les qualifiaient davantage pour être les amis de Jésus, Celui qui aime les pécheurs. Ils auraient vu le sang de Jésus les purifier de tout ce pour quoi leur conscience les condamnait, et les introduire dans le Saint des Saints, par sa puissance. Des chants de louange auraient rempli leur cœur et amené un vrai Réveil.

Dans son livre *La vie ensemble*, D. Bonhoeffer offre un commentaire incisif de ce qui se passe souvent dans la communion fraternelle entre chrétiens. Il donne, par contraste, une image de ce que devrait être la vraie communion : « Il est possible que les chrétiens, malgré les cultes de louange à l'église, la prière en commun et les autres

rencontres, se sentent tout de même très isolés. La vraie communion ne s'installe pas. S'ils ont une communion avec les autres en tant que croyants, ils n'ont pas cette communion en tant que pécheurs. La communion des hommes pieux ne permet à personne d'être un pécheur. Chacun cherche plutôt à cacher son péché à soi-même et à la communauté. »

Comment obtenir cette communion ouverte avec les autres ? En s'asseyant ensemble ? En essayant d'être honnête ? En respectant une formule ? Il n'est pas étonnant qu'on puisse être alors soudainement muet et déprimé. La vraie communion n'est possible qu'au travers de la grâce de Dieu, comme le dit ce cantique :

*La grâce coule comme une rivière,  
Des millions ont reçu ce dont ils avaient besoin  
Et pourtant elle jaillit toujours aussi fraîche  
Du côté percé de notre Sauveur.*

Ce n'est que lorsque l'ombre de la croix recouvre un groupe de personnes que chacun peut se permettre de se présenter comme un pécheur. Alors ce qui est dit et partagé est un témoignage joyeux rendu à Jésus qui donne la paix à la conscience, plutôt que la confession de choses secrètes exprimées douloureusement. Voir la croix, où la grâce est merveilleuse et gratuite, crée la plus formidable des motivations à l'honnêteté. Quelle communion fraternelle ne vit-on pas, quel amour !

Le fait que *Le chemin du Calvaire* ait eu le plus grand nombre de lecteurs montre simplement que c'est là que le chrétien désinvolte doit commencer. Il lui faut une bonne dose de conviction de péché dans sa vie et ses relations avec les autres. S'il est honnête, il en redemandera car c'est ce dont il a besoin. Tôt ou tard il lui faudra voir Jésus.

## D'autres livres sont édités

D'autres livres ont suivi, dont, en 1967, un petit ouvrage : *Soyez remplis maintenant*<sup>2</sup>. Ces trois petits mots offraient plus qu'un titre accrocheur. Ils résumaient l'essentiel du message de la grâce, concernant la plénitude du Saint-Esprit. Ce n'était pas : *Soyez remplis demain*, en espérant, d'ici là, avoir réalisé des progrès. Mais : *Soyez remplis maintenant* ! Au milieu de vos échecs, alors que vous connaissez de grands besoins, tels que vous êtes et où que vous soyez. Après ce « maintenant », viendra un prochain « maintenant ».

Cette expérience de bénédiction pour aujourd'hui, pour des gens dans le besoin, est la seule possibilité de voir la grâce de Dieu, qui met à notre disposition, à notre portée, toutes les bénédictions possibles au « ras des pâquerettes ».

Ce livre a été publié après avoir traîné des années, inachevé, dans un dossier. Mais Dieu avait des projets pour ce texte. La manière particulière par laquelle il a été introduit en Amérique le montre. Un exemplaire est arrivé sur le bureau d'un responsable du périodique chrétien bien connu *Christianity today*. Cet homme a emporté ce livre chez lui, l'a lu et en a eu le cœur réchauffé. C'était le genre d'ouvrage qu'il cherchait pour l'offrir à chaque nouvel abonné. Il a demandé à la CLC une édition spéciale de 15 000 exemplaires.

Et l'on m'a montré plus tard une pile de lettres dans lesquelles les lecteurs racontaient comment le Seigneur avait utilisé ce livre dont ils réclamaient d'autres exemplaires. Par ce moyen simple, Dieu a envoyé ce livre dans des coins reculés du pays, qu'il aurait fallu des années pour atteindre.

Huit ans plus tard, en 1975, est paru *Lorsque je le vis*, basé sur le texte d'Apocalypse 1.17 : « Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. » Ce livre avait pour sous-titre *Où commence le Réveil*. Une année plus tard est sorti *Notre plus proche parent*, sous-titré *Le message de la rédemption et du Réveil à travers le livre de Ruth*. Je ne connais aucun autre passage de l'Écriture qui donne une meilleure image du pouvoir de la grâce pour un saint qui a failli. Ni de présentation plus touchante de notre Seigneur Jésus comme notre plus proche parent. C'est au cœur des plus grands échecs qu'Il est là, tel notre divin Boaz, prêt à nous racheter avec tout ce que nous avons perdu.

En 1976, après de nombreux contretemps, est finalement sorti *La morale méprisée*<sup>3</sup>, sous-titré *Aide à une plus profonde repentance concernant les facteurs oubliés de l'inconduite sexuelle*. Il contient certains des plus vieux messages de la grâce de Dieu, appliqués aux situations de confusion et de misère provoquées par un comportement contraire à l'Écriture. Une amie qui finissait de taper le manuscrit m'a dit :

— Si cela ne donne pas aux pécheurs un espoir, je ne sais pas ce qui le leur rendra !

Mon souhait est qu'il aide non seulement ceux qui ont des problèmes dans ce domaine, mais aussi ceux qui sont appelés à donner des conseils.

En 1977, parut *De l'ombre à la réalité* : une redécouverte du message principal de l'épître aux Hébreux, basée sur ces mots : « Marchons maintenant de l'avant ». Tous mes autres livres représentent d'assez modestes ouvrages, mais celui-ci est un écrit plus important. Je n'ai pas désiré présenter une simple étude académique de cette grande épître. Ce livre se propose d'atteindre ceux dont le cœur est affamé. Ma femme dit que beaucoup de ce qu'elle m'a entendu prêcher se retrouve dans ce livre. Le message de la grâce de Dieu et du sang de Christ est le message de cette épître, comme il l'est de toute la Bible ! J'ai découvert que ce fil rouge traverse la Parole tout entière.

### **Celui qui suit ce fil découvre la clé de toute l'Écriture.**

Certains s'étonneront que je détaille la liste de mes derniers livres. C'est parce que chacun représente une étape du développement de ma vision de Jésus. Chacun fait partie intégrante de mon propre pèlerinage, et montre la compréhension grandissante du message qui amène le Réveil. Je puis dire que ces pages contiennent de la dynamite. Ce message apparemment très doux de la grâce contient en réalité la puissance de Dieu pour l'accomplissement de miracles moraux et spirituels.

### **Du temps pour des loisirs**

Je crains que le lecteur ait l'impression que toutes mes activités aient été consacrées exclusivement à des choses spirituelles, à la prédication et à l'écriture. Loin de là ! Lorsque nous cherchons premièrement le royaume de Dieu et sa justice, Il nous fait la

grâce de pouvoir jouir également des plaisirs de la terre. Certes, dans ma jeunesse, le Seigneur m'avait convaincu que certains hobbies se transformaient vraiment en idoles et usurpaient sa place dans ma vie. Mais comme j'avais abandonné ces choses entre ses mains, je n'avais plus d'autre but que de Le suivre. Pratiquement plus aucun autre intérêt n'entraînait en conflit avec Lui. Des années plus tard, ayant grandi dans le Seigneur, Il m'a redonné la liberté de développer certains centres d'intérêts. J'en avais besoin pour rester équilibré.

Je suis devenu un photographe passionné. Je fus l'un des premiers à réaliser des montages audiovisuels. Lors des conférences où j'étais orateur, on me voyait couvert de caméras, d'objectifs, de microphones, en train de faire des photos et d'enregistrer. Parfois, j'avais quelques remords. Je me demandais si cela me détournait de la bataille spirituelle intense dans laquelle j'étais engagé. Mais lorsque j'employais les montages réalisés à la maison, c'était une bénédiction spirituelle lors de nos conférences d'été ou ailleurs et cela me reconfortait. La ligne de démarcation entre ce qui est bon ou non reste pourtant délicate. Il faut que ces passe-temps restent subordonnés à la place que Dieu leur donne. Il nous faut écouter le Saint-Esprit qui nous indique ce qui est légitime ou pas.

Le docteur Joe Church m'a aidé à un moment sur ce point. Il avait lui aussi ses hobbies, bien qu'il soit avant tout médecin, missionnaire et l'un des leaders du Réveil. Ses fils et lui adoraient construire leur propre bateau, sur un lac près de la station missionnaire au Rwanda. Il me dit un jour :

— Souvent, ce qui détermine s'il est juste de s'adonner à un passe-temps, c'est de voir si d'autres peuvent y participer ou s'ils peuvent eux aussi en tirer un bénéfice.

Cela m'a aidé par rapport aux montages audiovisuels. Tout est devenu plus difficile lorsque j'ai commencé à travailler en stéréo. Au début, on m'avait donné un vieux haut-parleur énorme. Je l'ai branché à mon enregistreur.

Celui-ci n'était pas assez puissant. Je me suis donc acheté un bel amplificateur stéréo. Ce fut le début d'une pente glissante. Si j'avais un bel amplificateur stéréo, il me fallait aussi une platine pour écouter des disques.

Et si j'avais tout cela, deux vieux haut-parleurs de puissance inégale ne faisaient plus l'affaire ! D'accord ? Et ainsi de suite. Après avoir acheté tout cet équipement avec enthousiasme, je fus désappointé de voir que Revel n'était pas du tout intéressée par



mon matériel. En fait, elle regardait tout cela avec ennui. Cela me troubla. Avais-je eu raison ? Une nuit, je ne pus dormir.

Lorsqu'elle fut endormie, je me levai et me rendis dans une autre pièce pour chercher le Seigneur. J'ai pris *Méditations Quotidiennes*. J'ai lu deux versets, extraits de différents passages de la Bible, mis dans une parfaite juxtaposition : « **Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus** » (Philippiens 4.19). Cela était encourageant, mais le verset suivant me lançait un défi : « **Que vos conduites soient sans convoitise et contentez-vous de ce que vous avez !** » (Hébreux 13.5 selon une version anglaise). Cela m'a touché. Je n'étais pas content de ce que j'avais. Un esprit de convoitise habitait mon cœur. J'ai pu confesser cela au Seigneur, mettre tout cet équipement, pour ainsi dire, sous le sang de Jésus. Et j'ai retrouvé la paix avec Dieu.

Étrangement, cela ne signifiait pas que je devais me débarrasser de mon équipement. Christ m'avait repris et me donnait maintenant la liberté d'en jouir.

Depuis ce moment, j'ai progressivement rassemblé une collection des plus belles musiques du monde, dont d'autres ont aussi pu jouir. La vie chrétienne, ce n'est pas seulement considérer les choses les plus hautes et les plus saintes, c'est également porter attention aux petits détails de la vie.

<sup>1</sup> Paru en français aux éditions CLC.

<sup>2</sup> Paru en français aux éditions Joie.

<sup>3</sup> Paru en français aux éditions Farel.

---

## Chapitre 17

### L'unité conjugale

---

Il me faut maintenant partager une expérience douloureuse. Bien que la grâce ait depuis longtemps guéri cette blessure, je préférerais ne pas en parler.

Il s'agit d'une circonstance où l'unité de notre couple a été sérieusement menacée.

Chaque couple désireux de marcher dans la lumière découvrira que Dieu révèle jour après jour des attitudes, des mots qui blessent l'autre et pour lesquels le pardon est nécessaire. Pour moi, la profonde unité d'un foyer n'est pas simplement le résultat d'une compatibilité naturelle ou d'un haut degré de spiritualité, mais le fruit de fréquentes repentances aux pieds de Jésus-Christ.

Là, son sang lave de tout péché. C'est seulement de cette manière que les barrières peuvent être abattues à mesure qu'elles sont érigées. C'était ainsi que les choses se passaient entre Revel et moi, depuis que le Seigneur nous avait rencontrés et nous avait réveillés.

L'incident dont je parle a été plus sérieux et plus douloureux que ces expériences quotidiennes de repentance. Si je partage cette histoire, c'est uniquement parce qu'elle illustre des principes spirituels importants. Certains pourront les appliquer et être ainsi aidés. Pour votre bien, cher lecteur, je vais partager ce que j'aurais préféré garder pour moi !

#### **Un nouveau ministère pour Revel**

Durant l'une de nos visites aux États-Unis, nous avons été en contact avec un groupe de personnes qui avaient récemment fait l'expérience des dons de l'Esprit, comme le parler en langues. C'était le tout début du mouvement charismatique. Nous étions en train de prier avec eux. Revel eut l'impression qu'ils attendaient qu'elle prie pour recevoir ces dons ou pour permettre au Seigneur de les lui accorder. Était-ce le cas ?

Je n'en sais rien. Je n'en étais pas conscient. Il n'y avait rien eu de spécial dans les autres prières. Le résultat fut qu'elle demanda au Seigneur si le don des langues était pour elle.

Et le Seigneur semblait lui répondre :

— Que veux-tu vraiment ?

— Ce dont j'ai vraiment besoin, ce que je désire par-dessus tout, c'est l'amour, pria-t-elle. L'amour pour Toi et l'amour pour ton peuple !

— Si c'est ce que tu veux, répondit-Il, alors tu en connais le chemin !

Ce n'était pas simplement une prière pieuse pour Revel. Elle savait depuis longtemps qu'il lui manquait quelque chose. Elle était très distinguée, toujours très digne. Je pense que certaines personnes la trouvaient d'un abord difficile. Certaines confessaient qu'elles avaient peur d'elle et lui en demandaient pardon. Une telle franchise mutuelle peut sembler bizarre, mais pas pour ceux que le Seigneur a touchés profondément et qui marchent dans la lumière, comme Il est lui-même dans la lumière. Parce que tout ce qui crée des barrières est regardé comme un péché, même la peur, qui mérite d'être effacée par le sang du Christ.

Les personnes qui s'adressaient ainsi à Revel étaient surtout préoccupées par leur propre péché. Quant à Revel, elle s'interrogeait sur son propre cœur. Elle en déduisit que si les gens avaient peur d'elle, c'est parce qu'elle ne les aimait pas. Elle n'était pas aussi chaleureuse, aussi préoccupée des autres qu'elle aurait dû l'être. Elle disait « je veux de l'amour », parce qu'elle le pensait réellement.

Lorsque le Seigneur lui répondit « Tu en connais le chemin », Lui aussi le pensait réellement. Elle connaissait ce chemin. C'était appeler le péché, péché et venir à la croix de Jésus-Christ pour être purifiée. Elle avait emprunté cette voie pour beaucoup de choses, mais pas encore clairement et spécifiquement pour ce problème. C'est ce qu'elle faisait maintenant. Le manque d'amour était-il un péché ? Elle le reconnaissait comme tel et le déposait aux pieds de Jésus-Christ où elle allait recevoir le contraire de ce qu'elle déposait. Bien qu'elle ne fît aucune expérience exceptionnelle, il y eut désormais une augmentation régulière de l'amour dans sa vie. Et elle commença à développer un ministère de compassion envers les autres, qu'elle n'avait pas eu jusque-là.

Ce ministère commença à me poser problème. J'avais l'impression d'être laissé de côté. Elle avait avec d'autres des relations profondes, intimes, que je n'avais pas moi-même avec elle et dont je n'étais pas toujours au courant.

Une fois, je la trouvai en train d'écrire une lettre qu'elle recouvrit instinctivement de la main dès que j'entrai dans la pièce. Lorsque j'écartai gentiment sa main, je vis qu'elle s'adressait à quelqu'un dans le besoin. Cette lettre était des plus profondes, pleine d'intérêt et des plus intelligentes !

### **Pourquoi me cachait-elle cela ?**

Des appels à prêcher le message du Réveil nous parvenaient de plusieurs pays. Dans mon enthousiasme, j'avais arrangé les choses de façon à faire un véritable tour du monde. D'abord le Pakistan de l'Ouest, puis l'Inde où Joe Church et moi-même travaillerions en équipe. Lui retournerait en Ouganda tandis que je continuerais vers l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Enfin, ce serait Hawaï, puis la côte ouest des USA, pour terminer par la côte est. Cette tournée devait durer cinq mois. Revel ne m'accompagnerait pas. Ce serait trop pour sa santé. De toute manière, elle était responsable des inscriptions à notre conférence d'été. Elle avait trop à faire. Mais elle n'était pas heureuse que je parte aussi longtemps. Un jour, elle me dit :

— Roy, si tu continues à organiser de longues tournées, alors que je reste à la maison, tu découvriras que cela va nous séparer l'un de l'autre. Je développerai mon cercle d'amis et de relations fraternelles, ma propre sphère d'activités, et lorsque tu reviendras, tu te sentiras jaloux, étranger à ce qui se passe !

Ces paroles étaient prophétiques, mais je me pensais trop engagé pour faire marche arrière.

### **Piqué par la jalousie**

La veille de mon départ pour le Pakistan, il y eut plusieurs coups de téléphone et chaque fois que je décrochais, je devais dire à mon épouse : « C'est pour toi, Revel ! »

Ces conversations étaient toutes en relation avec ce ministère d'amour qu'elle exerçait autour d'elle. Et je n'étais pas au courant de tous ces contacts. Haut dans le ciel, dans l'avion qui m'emmenait à Karachi, le diable me fit passer un mauvais quart d'heure et je répondis volontiers à son invitation.

— Quel est ce don que Revel a pour les autres, me demandais-je ? Pourquoi ne m'en a-t-elle pas parlé ? Assis là pendant des heures, ce problème devenait de plus en plus obsédant. Finalement je ne pus penser à autre chose.

Évidemment, je me concentrais sur Revel. C'était sa faute !

Arrivé à Karachi, lorsque je retrouvai Joe, j'étais dans un triste état. Lui aussi avait connu ses propres batailles, bien que différentes. Il avait subi une grave injustice. Nous passâmes la plus grande partie de la soirée ensemble, à échanger nos problèmes et à épancher nos cœurs blessés l'un devant l'autre.

Je ne crois pas que cela nous ait beaucoup aidés. Ce dont j'avais besoin, c'était de réaliser ma fausse attitude. Pourtant, le croirez-vous, le Seigneur a béni cette tournée malgré tout ! J'arrivais tout juste à ramper jusqu'à la croix avant chaque réunion, à confesser la tourmente de mon cœur.

Immédiatement la puissance du Saint-Esprit se manifestait à nouveau. Lors d'une grande pastorale au Pakistan, la moitié des participants étaient à genoux à la fin de la réunion, certains d'entre eux reconnaissant qu'ils n'étaient même pas nés de nouveau !

Mais après des réunions aussi extraordinaires, les vieilles pensées, les vieux ressentiments, les batailles resurgissaient. Je ne crois pas avoir jamais autant souffert que durant ces deux mois aux Indes. J'essayais désespérément, de toutes mes forces, de remettre les choses en ordre avec Revel. Je lui écrivais presque tous les jours, attendant avec anxiété ses réponses. J'avais l'impression d'une éternité jusqu'à ce que sa réponse me parvienne, même si le courrier voyageait par avion. Ses lettres ne m'arrivaient pas dans l'ordre chronologique. Deux fois, j'en vins même à téléphoner à Londres depuis l'Inde ! Cela ne me fit aucun bien. Le seul résultat était de nous rendre encore plus malheureux l'un l'autre.

Pour moi, la chose était claire. J'étais tout simplement jaloux. Ce qu'il me fallait, c'était me repentir et confesser cette jalousie. En réalité, je reconnaissais bien être jaloux. J'essayais même de m'en repentir. Mais j'insistais pour que Revel, elle aussi, assume

sa part de torts. Mais il n'est pas possible de se repentir si on continue à montrer l'autre du doigt. C'était la source de tous mes maux. Blâmant l'autre, je n'étais pas prêt à trouver la paix avec Dieu en me déclarant le seul pécheur dans cette situation. Il n'y a aucune solution possible à nos difficultés tant que nous persistons à désigner l'autre comme coupable.

Au travers de nos échanges de lettres, j'appris pourquoi elle ne partageait pas avec moi tout ce qui concernait ses relations avec les autres, comme par exemple quand elle avait voulu cacher cette lettre. Elle avait l'impression que je ne m'impliquerais pas dans ce qui était important pour elle et que je la mépriserais pour toute la peine qu'elle se donnait. Mais quelle espèce d'homme pensait-elle donc que j'étais ? D'accord, un homme sans amour, incapable de la comprendre, j'étais prêt à admettre cela. Mais, dans ce cas, pourquoi ne m'aidait-elle pas ? Elle avait bien aidé les autres ? La bataille continuait dans mon esprit.

### **Un amour renouvelé**

Je réalisai que je ne pouvais continuer cette tournée. J'avais si souvent enseigné aux autres : « **À quoi sert-il de prêcher si les choses ne sont pas en ordre entre mari et femme ?** » J'écrivis dans les pays qui s'étaient préparés à me recevoir de bien vouloir « laisser aller un frère dans un grave besoin ». Je laissai Joe terminer seul le programme aux Indes et repris l'avion pour Londres.

Revel m'attendait à l'aéroport. Sans même rentrer chez nous, nous sommes allés immédiatement dans un hall d'hôtel tout proche. Là, nous avons parlé, parlé, parlé. Je n'avais toujours pas retrouvé ma paix. Alors, Revel me dit ce que le Seigneur lui avait montré. « Ce dont Roy a besoin, c'est d'être aimé davantage ». Elle avait demandé à Dieu plus d'amour pour les autres. Il le lui avait donné. Elle n'avait pas suffisamment tenu compte de la manière différente dont elle devait traiter son mari. Son amour avait augmenté pour les autres, mais pas pour moi.

Elle le regrettait du fond du cœur. Pourrais-je lui pardonner ? Souvent, c'est la femme qui est la première à retourner à la croix. Dans cette situation, Revel fut la première. Moi, j'avais beaucoup plus à me faire pardonner qu'elle. Ainsi, à la croix, deux pécheurs ont pu être réconciliés l'un avec l'autre. Le sang de Jésus purifia toute culpabilité et

toute honte. Nous sommes redevenus un, plus encore que par le passé. Notre amour l'un pour l'autre a augmenté de façon extraordinaire.

Peu de temps après, je participai à une conférence où je rencontrai plusieurs de mes amis. J'avais l'impression d'être rentré de voyage sur un échec – c'était le cas – et qu'ils me regarderaient désormais comme un raté.

Après tout, j'avais largement distribué le détail de l'itinéraire impressionnant que je m'étais fixé. Je leur avais demandé de prier pour moi, mais je m'étais arrêté à mi-parcours. L'un des premiers que je rencontrai fut William Nagenda. Il me dit :

— Que le Seigneur soit loué, Roy, tu as été assez faible pour rebrousser chemin. Quelle phrase ! Il me dit cela parce qu'il voyait clairement, comme un grand nombre de nos frères africains, que reconnaître une faiblesse, c'est être sur le chemin de la victoire. À cause de cela, je l'ai serré dans mes bras.

---

## Chapitre 18

### Le Seigneur a donné et le Seigneur a repris

---

En 1967, je fis l'expérience traumatisante de perdre Revel. Je pus dire avec Job : « **L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté** » (Job 1.21). Voilà succinctement comment les choses se sont passées.

Nous rentrions chez nous après la conférence d'été d'un mois à Clevedon, dans le Somerset. Beaucoup de participants avaient rencontré le Seigneur d'une nouvelle manière. Notre équipe de Réveil, qui grandissait, s'était rassemblée de tout le pays. Ce fut une période extraordinaire de bénédictions.

Tous les deux, nous avons été très occupés. Revel assurait l'intendance, j'organisais les activités et avais la responsabilité spirituelle. Revel avait été particulièrement utilisée par Dieu. Chaque semaine, s'échappant de la cuisine, elle avait donné un message qui s'était révélé être le tournant de la semaine. C'est un cadeau que Dieu lui avait accordé : savoir amener juste au bon moment, le bon message, de la bonne manière. Tous l'avaient reconnu, au point qu'il suffisait que Revel dise, en hésitant, qu'elle pensait que Dieu lui avait donné un message, pour que l'équipe soit prête à lui donner la parole.

Tout était terminé et les participants étaient rentrés chez eux. Après quelques jours de repos, nous étions en route pour rentrer chez nous. La voiture était pleine d'équipement. Nous avions dans notre cœur ce sentiment : « Mission accomplie. » Nous roulions sur le Porthway, une grande route à la sortie de Bristol, lorsque soudain je me retrouvai dans une ambulance. Je savais simplement qu'il y avait eu un accident. Mais je ne me rappelais de rien. J'appris plus tard qu'un camion avait traversé l'autoroute et s'était engagé à contresens sur la voie où je roulais. Nous étions entrés en collision.

Un container de 4 tonnes s'était détaché du camion, était tombé sur notre voiture, l'écrasant jusqu'au sol. Heureusement, je ne me rappelais plus de rien.



Dans le passé, voyant de quelle manière le Seigneur avait rappelé les siens à Lui, je m'étais toujours dit qu'Il agissait avec la plus grande courtoisie.

C'est peut-être ce que veut dire ce verset : « **Aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints est précieuse** ». Bien que cette façon soudaine et tragique, pour Revel, de perdre la vie puisse ne pas sembler très courtoise, le choc pour moi fut amorti de plusieurs manières. Je compris que c'était en fait un témoignage de bonté et de miséricorde de la part du Seigneur. Durant cette nuit dramatique, c'est comme si nous étions passés d'une de ses sentinelles à l'autre, tout le long du chemin.

Jamais nous n'avons été hors de portée de l'un de ses saints : la voiture qui nous suivait était occupée par des chrétiens qui ont assisté à l'accident. La dame qui me prit dans ses bras, alors que j'étais inconscient sur la route, était une chrétienne. L'ambulancier, cette nuit-là, était chrétien. Il avait passé ses vacances à Clevedon, venant soir après soir à la tente pour être béni par les réunions. Lorsqu'il entendit à sa radio « Accident au Porthway, envoyez une ambulance », il se dit tout d'un coup :

— Je me demande si ça ne serait pas Roy Hession qui rentre chez lui.

— Nous sommes sur place, entendit-il plus tard à sa radio. Le nom de l'homme est Hession, mais nous n'avons ni leur prénom, ni leur adresse.

— Je connais leur prénom, répondit-il, et leur adresse !

Il était le seul qui savait qui nous étions. Il commença par téléphoner à différentes personnes pour informer ses amis chrétiens. Lorsque je suis arrivé à l'hôpital, je lui ai demandé :

— Mais où m'avez-vous amené ?

— À l'infirmerie royale de Bristol !

Je connaissais bien cet hôpital pour avoir vécu dans cette ville dans les années cinquante. J'y avais beaucoup d'amis chrétiens. Le docteur aux urgences me dit :

— Je crois que je vous connais !

— Êtes-vous chrétien ? lui demandai-je

— Oui !

— Connaissez-vous Melville Capper ? demandai-je. Tâchez de le joindre si possible. C'est l'un de mes meilleurs amis dans cette ville. C'est un chirurgien renommé.

Il se trouva qu'il était justement là. Il fut à mes côtés en quelques minutes.

— Melville, lui demandai-je, va voir ce qui est arrivé à Revel.

Il revint me dire que Revel avait été rappelée auprès du Seigneur. Il pleura avec moi et nous priâmes ensemble. Elle avait été tuée sur le coup. Elle était partie rejoindre le Seigneur sans souffrance. Je ne pouvais que la rendre à Dieu qui me l'avait donnée.

Pendant ce temps, Madame Capper passait de nombreux coups de fil. Le « téléphone arabe » du Seigneur opérait. Cette nuit-là, mon fils Michael, médecin, et un de mes amis très chers, Ken Moynagh, qui avait été médecin missionnaire au Rwanda, arrivèrent à l'hôpital.

La bonté du Seigneur se manifesta tout spécialement lorsque Michael et Ken me dirent gentiment qu'en tant que médecins, ils avaient depuis un certain temps de grandes craintes concernant la santé de Revel. Elle avait failli perdre la vie, 16 ans auparavant, comme je l'ai raconté. Depuis, sa tension artérielle était trop élevée, fatiguant son cœur. Ils m'expliquèrent :

— Tôt ou tard, elle aurait eu une attaque avec de graves conséquences. Son travail aurait été stoppé, le tien également. Tu aurais dû cesser de voyager pour t'occuper d'elle. Celui qui te l'a Lui-même donnée te l'a reprise pour que tu puisses continuer ton ministère.

Je vis la grâce du Seigneur. La mission de Revel était accomplie, Il l'avait subitement rappelée à Lui. J'étais épargné, simplement parce que le Seigneur avait encore du travail pour moi. La main puissante et aimante de Jésus avait accompli cela et d'une manière infiniment courtoise.

### **Soutenu par l'amour fraternel**

Durant cette période, j'ai expérimenté l'amour extraordinaire de mes frères. Le lendemain de l'accident, John Collinson entra dans ma chambre. Il arrivait d'un tout

autre endroit d'Angleterre. Dès cet instant, la porte de ma chambre ne s'est plus refermée. Des frères et des sœurs venaient de partout pour exprimer leur amour et leur sympathie. Ce fut alors que je commençai à pleurer, pas tant à cause de la perte de Revel, mais parce que j'étais bouleversé par l'amour extraordinaire que Dieu me manifestait à travers mes frères. Ces deux semaines à l'hôpital ont été la période de communion fraternelle la plus intense que je n'aie jamais vécue.

Ce qui m'a touché et aidé fut de réaliser que ma perte était aussi celle de tout le monde. Revel avait été en bénédiction auprès de tant de personnes !

Elle s'était approchée si près d'elles, dans son amour, que dans bien des cas, leur sentiment de perte était encore plus grand que le mien. Quelqu'un m'écrivit : « Elle nous appartenait d'une manière très profonde. » J'ai pleuré pour ces personnes, imaginant combien elles devaient être choquées et perdues.

Dieu se servit du retour de Revel vers la patrie céleste d'une manière remarquable. L'un des membres de l'équipe écrivit : *La communion entre les frères, qui s'est peu à peu développée ces dernières années, est devenue soudain une réalité. Nous louons Dieu pour elle, dont la vie nous apparaît aujourd'hui pure, claire, brillante de lumière. Le but de son retour dans la Patrie Céleste est évident. Nous apprenons à nous aimer les uns les autres comme jamais auparavant. Nous avons été comme « fondus tous ensemble », au travers de coups de téléphone, dans de nombreuses églises ou foyers.*

*Beaucoup d'entre nous ont ce sentiment : nous voulons donner à Jésus chaque parcelle de vie qui nous reste à vivre.*

Je ne peux pas vous expliquer comme cet événement m'a touché. C'est comme si le fardeau s'était déplacé et que le centre de gravité de ma vie était revenu à la bonne place. Si c'est le cas pour chacun, alors le résultat sera extraordinaire !

L'enterrement s'est déroulé à la chapelle *Alma Road* à Bristol, dans cette assemblée de Frères fondée par Georges Muller que nous fréquentions lorsque nous vivions à Bristol. J'assistai à l'enterrement en chaise roulante.

Ceux qui avaient participé à la conférence de Clevedon étaient revenus. Il y avait plusieurs centaines de personnes de tout le pays et même d'Écosse. Ken Moynagh, Stanley Voke et John Collinson donnèrent, de la part du Seigneur Jésus, un message à la fois plein de douceur et de victoire. Après la cérémonie, quelqu'un évoqua une «

réunion d'adieu à Revel ». Ce fut un des moments les plus touchants et les plus triomphants pour beaucoup. Un des orateurs m'a écrit par la suite pour me dire : *J'aurais bien aimé que vous puissiez monter en chaire pour voir l'expression sur le visage des gens.*

*C'était comme le soleil qui perce à travers les nuages un jour de pluie.*

Pendant le dernier cantique *Avec des lampes et des harpes, se tient là une grande foule*, certains donnaient l'impression de voir directement le ciel.

Chère Revel, comme Samson, Dieu l'avait utilisée par sa mort, plus qu'à aucun autre moment. Je crois sincèrement que son départ a été un moment décisif dans notre communion les uns avec les autres. Nous avons recherché cette unité, l'avons désirée toutes ces années, mais nous n'avions pu que l'entrevoir de temps à autre. Jusqu'à ce qu'elle éclate dans toute sa splendeur lors de cet enterrement ! Une vraie communion fraternelle entre frères et sœurs qui s'aiment vraiment les uns les autres. Sans doute le point culminant fut-il quand, réunis autour du tombeau, nous avons entendu Lawrence Barham nous parler de la résurrection promise par le Seigneur Jésus. Je leur demandai à tous de chanter :

*Gloire, gloire, alléluia,  
Gloire, gloire à l'Agneau !  
Ah ! Le sang qui purifie m'a atteint.  
Gloire, gloire à l'Agneau !*

### **Un témoignage marquant**

Revel et moi avons passé vingt-neuf merveilleuses années ensemble. Des années pendant lesquelles nous avons appris à marcher avec le Seigneur et à nous repentir. Des années pendant lesquelles nous avons fait de nouvelles découvertes de sa grâce. Nous avons compris que notre pauvreté spirituelle même et nos besoins font de nous des candidats à la grâce. Pendant ces années, nous avons eu le privilège d'apporter ce message à travers toute l'Angleterre et jusqu'aux USA.

Pendant 18 ans, elle avait été le réel inspirateur, le véritable architecte de ces conférences d'été, travaillant sans cesse à l'intendance et pourtant capable d'exercer un ministère spirituel. Elle avait l'habitude de me dire qu'elle ressentait presque quelque chose de physique quand Dieu lui donnait un message.

Elle ne voulait pas vieillir. En fait, elle savait qu'elle ne pourrait jamais atteindre ce stade. Elle avait dit une fois à une amie qu'elle aimerait être reprise en train de parler avec quelqu'un. C'est ainsi que le Seigneur l'a reprise. Les dernières paroles que je me rappelle lui avoir dites ce jour-là étaient destinées à mettre quelque chose en ordre entre elle et moi. Alors que je m'approchais du noeud autoroutier à l'entrée de Bristol, je n'avais pas voulu écouter ce qu'elle me conseillait. Par conséquent, je m'étais trompé d'itinéraire. Puis j'avais essayé de me justifier. Elle n'avait rien dit. J'avais l'impression de pouvoir en rester là, sous-entendant que j'avais raison, évidemment ! L'Esprit m'avait murmuré que je ne pouvais pas simplement laisser la situation telle quelle.

— Je regrette, avais-je dit, j'avais tout à fait tort à propos de la route à prendre.

— Merci, mon chéri, avait-elle répondu.

Et ainsi, nous avons continué dans la paix jusqu'à l'accident !

J'aimerais inclure ici deux témoignages qui m'ont été donnés à propos de Revel :

Mike Markham, pasteur baptiste en Californie, m'a écrit : *Je me rappelle bien, à Oakland, en 1953, avoir entendu Revel pour la première fois. Le message de cette « vie nouvelle » est entré dans mon cœur.*

*À cette époque, j'étais à l'école biblique. Mais mon cœur était loin d'être rempli par le Seigneur Jésus. La douceur de la voix de Revel, l'amour que je percevais en elle, ce message de repentance et de grâce ont répondu à toutes mes attentes. Enfin, j'avais trouvé le chemin !*

*Je me souviens du pasteur Paul Peterson qui m'a dit ce jour là : « Mike, je ne vais plus utiliser le bulldozer dans mon ministère. Je veux changer maintenant et aimer mes paroissiens au nom du Christ. » Puis à Turlock, quelques années plus tard, elle a parlé après toi, Roy, sur le sujet « Hors du camp », à propos de la mort du Seigneur Jésus pour nous. Mon cœur dur a fondu. J'ai été libéré et les eaux ont recommencé à couler. Tu m'as demandé de prier ce matin-là et j'avais envie de crier : « Le Maître est venu. » Quel changement pour ma vie et mon ministère, dès que j'ai commencé à marcher*

*avec Jésus sur ce chemin de la repentance et de la foi. Pendant des années, j'avais essayé de gravir douloureusement les échelons des efforts propres, de la prière et de la consécration. Mais je découvrais que Dieu était déjà descendu jusqu'à moi, au niveau de mon péché et que là, Il m'avait béni.*

*Betty Mac Junkin écrit de Seattle : Revel et toi avez été de ceux que Dieu a utilisés pour commencer, il y a cinq ans, une œuvre profonde de repentance dans mon cœur et celui de mon mari. Je me rappelle m'être assise près de Revel, afin de l'observer. La paix et le repos étaient si apparents dans sa vie que je ne pouvais pas détacher mes yeux d'elle. Elle avait quelque chose que je n'avais pas et n'avais vu chez aucun autre chrétien.*

*Elle était gracieuse comme une reine. Pourtant, lorsque je lui parlais, je sentais qu'elle était ma sœur et que nous étions au même niveau. Son honnêteté, lorsqu'elle partageait et m'ouvrait son cœur, m'impressionnait souvent beaucoup et le Saint-Esprit se servit d'elle pour commencer à me révéler le besoin profond qui était le mien. En effet, j'étais aveugle et je pensais n'avoir besoin de rien.*

Mon fils Michael et sa femme se sont occupés de moi avec amour. Il a été le premier près de moi à l'hôpital, interrompant ses vacances pour venir immédiatement. Il s'est occupé de tout ce qui concernait l'enterrement.

Lorsque j'ai pu quitter l'hôpital, ils m'ont reçu avec amour dans leur foyer pour ma convalescence. Ils ont fait tout ce qui leur était possible pour m'encourager à reprendre ma vie.

---

## Chapitre 19

### Le Seigneur a repris et le Seigneur a redonné

---

Le Seigneur, dans sa miséricorde, n'a pas permis que je me débattaie longtemps seul. Pam Greaves est entrée dans ma vie. En 1968, nous nous sommes mariés. J'étais capable à ce moment-là de répéter les paroles de Job, mais dans l'autre sens. Le Seigneur avait repris et Il redonnait : que son nom soit béni ! Ce n'était pas seulement un signe de sa miséricorde envers moi.

Dieu voulait que mon ministère continue. Il savait que j'avais besoin d'une compagne pour l'accomplir.

Pam, secrétaire d'une société missionnaire, avait séjourné neuf ans en Afrique de l'Est, en plusieurs périodes. Elle avait partagé profondément la communion des frères du Réveil là-bas. Lors de l'un de ses séjours en Angleterre, elle occupa pendant cinq ans l'appartement au-dessus du nôtre au sud-est de Londres. Elle était très proche de Revel, en particulier lorsque j'étais absent. Elle avait traversé de nombreuses difficultés, celles que connaissent les jeunes missionnaires célibataires sur le champ missionnaire.

Par le chemin de la repentance, elle avait pu en sortir. Elle témoignait de sa satisfaction en Jésus, même sans mari. Pam avait été touchée par le Seigneur lorsque la première équipe de l'Afrique de l'Est avait visité son Église, à Surbiton, en 1947. Elle avait aussi son histoire d'un cheminement de la loi vers la grâce.

Souvent, un remariage rencontre beaucoup de résistances de la part des membres de la famille. En ce qui me concerne, les miens m'ont au contraire fortement encouragé. Un jour, Michael m'a téléphoné :

— Papa, as-tu songé à te remarier ?

— Non ! Et qui épouserai-je, de toute façon ?

— Pam Greaves ! me répondit-il.

Il m'expliqua que sa femme et lui avaient toujours beaucoup apprécié ce qu'ils connaissaient d'elle. Sachant cela, je regardai Pam d'un autre œil. La première fois que je me permis de la regarder ainsi, l'amour inonda mon cœur. C'est comme si le Seigneur me murmurait à l'oreille : « Elle est mon choix pour toi ». Évidemment, je ne lui dis rien sur le coup. Que le Seigneur me pousse dans cette direction, si vite après la mort de Revel, représentait bel et bien un problème, pour lequel j'avais besoin de mes frères et de notre communion.

Je ne pouvais partager cela avec tous, alors que la principale intéressée dans cette histoire restait ignorante de ce qui se tramait, ni du rôle qu'elle aurait peut-être à jouer. Je décidai donc d'en parler seulement avec le docteur Ken Moynagh et sa femme Wendy. Ils représenteraient tous mes frères.

Tandis que je me remettais de l'accident, j'eus plusieurs très longs échanges téléphoniques avec eux, depuis ma chambre chez Michael. Ils avaient connu Pam en Afrique. Ils étaient bouleversés de l'amour que le Seigneur me manifestait, à moi qui venais de passer par une telle épreuve, si c'était bien ce que le Seigneur avait en réserve pour moi. Par la suite, chaque pas fut accompagné de prière commune.

Nous eûmes l'impression qu'il serait sage que je m'approche d'abord innocemment de Pam. L'occasion se présenta. Je lui téléphonai à son bureau de la Mission du Rwanda :

— Je dois m'acheter un nouveau costume. Je suis incapable de choisir la bonne couleur – ce qui était parfaitement vrai ! – Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'aider à choisir quelque chose ?

Je pensais que confesser mon incapacité sur ce point serait certainement un bon chemin pour atteindre le cœur d'une dame !

— Et n'oublie pas d'amener Pam après, chez nous, pour le thé ! m'avait dit Wendy Moynagh.

Il fallut peu de temps jusqu'à ce que nous partagions nos sentiments mutuels, jusqu'à ce que nous reconnaissions l'intention du Seigneur à notre égard. Ce n'était pas seulement un mariage de convenance pour que je puisse continuer mon ministère. Un amour profond, tout frais, nous avait été donné, semblable à celui qui avait caractérisé mon premier mariage. Les signes confirmant que Dieu nous guidait ne manquaient pas. Des amis consacrés reçurent des révélations, des prémonitions devrais-je dire, de ce



que le Seigneur s'apprêtait à faire. Ils ne furent pas surpris lorsqu'ils apprirent ce qui se passait. Mieux encore : je partageais un jour un repas avec de vieux amis. Je commençai avec hésitation à mentionner que je pensais me remarier lorsqu'une des personnes me dit :

— Je sais, on me l'a dit.

— Qui te l'a dit ? demandai-je.

— Oh, j'ai eu un rêve l'autre nuit, me répondit-elle. J'ai vu Revel avec une expression de joie extraordinaire dans le ciel et je lui ai demandé : « Mais que se passe-t-il avec Roy ? » Elle m'a répondu : « Il va épouser Pam Greaves ! »

C'était d'autant plus remarquable que nos intentions avaient été gardées secrètes. De plus, ces amis ne connaissaient pratiquement pas Pam. D'autres confirmations tout à fait exceptionnelles s'ajoutèrent, si bien que tout le projet semblait vraiment répondre à une intention divine.

### **Un mariage précipité ?**

Nous avons besoin de ces confirmations car nous serions bientôt attaqués.

Nous avons été conduits l'un vers l'autre bien plus rapidement que ne le permettaient les convenances habituelles. Nous nous sommes mariés à peine six mois après la mort de Revel ! Aussi avons-nous gardé le secret sur ce que Dieu préparait pour nous et que nous savions à l'avance, pour ne pas choquer la sensibilité d'autres personnes. Nous avons petit à petit informé nos collaborateurs les plus proches. La plupart se sont réjouis et nous ont encouragés. En particulier ceux qui avaient connu Pam en Afrique. D'autres étaient choqués et peïnés. Ils n'étaient pas contre le fait que je me remarie et n'avaient pas de réserves à l'égard de Pam, mais le délai ne leur plaisait pas.

Certains dirent que si je me mariaais aussi rapidement, sans laisser au moins une année s'écouler, mon témoignage pourrait en être atteint. Comment les participants à la prochaine conférence d'été pourraient-ils supporter de me voir avec une autre femme, eux qui avaient aimé et apprécié Revel ? Je crois que je souffris de cette opposition de certains de mes frères plus que du départ de Revel. Pourtant, j'étais réconforté par une

succession d'encouragements donnés par le Seigneur. Il n'avait pas l'intention de nous faire attendre l'année conventionnelle après le décès.

D'abord, Ken Moynagh manifesta sa profonde compréhension au sujet de ce qui se passait :

— Cette période d'une année, me dit-il, est une simple convention établie par le monde, à cause du péché. Si un second mariage intervient plus tôt que cela, il crée la suspicion que quelque chose n'allait pas avant le décès de la première épouse. Mais parmi les saints, où tout est dans la lumière du Seigneur, c'est la liberté. Cela m'aida à comprendre que je n'avais pas besoin d'être lié par ce que Paul appelle les éléments de ce monde (Galates 4.3).

Une autre fois, alors que je venais de recevoir une lettre dure à ce propos, j'entendis une réflexion de l'Évêque J.-C. Ryle, grand leader évangélique du passé. Il avait perdu son épouse et s'était remarié trois fois. Il disait que s'il perdait la femme qui était la sienne, il demanderait immédiatement à Dieu de lui en redonner une autre, parce qu'il estimait qu'une femme accordée par Dieu est un bien extraordinaire. J'aurais pu le serrer dans mes bras s'il avait été là !

Peu après, nous avons visité des amis dont nous avons été très proches pendant des années, le pasteur Peter Arrow et sa femme Barbara. Peter et moi-même avons souvent travaillé en équipe dans notre ministère de Réveil.

Pam les connaissait bien. Elle avait fait partie d'un groupe de communion fraternelle qui s'était rencontré pendant des années dans son presbytère à Surbiton. Barbara nous dit ce jour-là quelque chose de très significatif : « Tout d'abord, j'ai été choquée lorsque j'ai entendu que tu avais l'intention de te remarier aussi rapidement. Puis j'ai réalisé que le mariage est uniquement pour notre temps sur la terre, pour nous aider. Au ciel, personne ne se marie, ni ne se donne en mariage. Nous serons comme des anges de Dieu. Peut-être avons-nous mis le mariage sur un piédestal, pensant qu'il s'appliquerait au ciel ? »

Alors que nous étions découragés, nous avons rencontré un couple chrétien âgé. Pleins de joie, ils nous annoncèrent qu'ils s'apprêtaient à se remarier.

L'homme avait perdu sa première épouse le jour où j'avais perdu Revel.

Lorsque je lui demandai quand ils avaient l'intention de se remarier, il m'indiqua la même date que celle que nous avions prévue pour notre mariage ! Encore un de ces encouragements du Seigneur !

Puis Satan s'est mis à contester ce projet de mariage. Pam commença à éprouver des craintes à l'idée que quelque chose de terrible surviendrait pour nous empêcher de nous marier. Après tout, une première calamité avait déjà eu lieu, disait Satan. Comment savez-vous s'il n'y en aura pas une deuxième ?

Elle développa certains symptômes physiques qui prouvaient que quelque chose n'allait pas chez elle. Nous avons pleuré ensemble devant le Seigneur.

Il est bon qu'un couple puisse pleurer ensemble parfois ! Je lui dis :

— Je ne sais pas ce que cela signifie médicalement. Mais pour moi cela sent le soufre ! Je voulais dire que cela venait de Satan. Cela ne ressemble pas au Seigneur d'offrir à nos lèvres une coupe délicieuse pour nous la retirer !

Le Seigneur nous a donné le verset en Jérémie 29.11, dans l'une des versions les plus modernes, où il est dit : « Je sais quel est le plan que j'ai préparé pour toi, c'est un plan de paix et non de malheur, pour te donner un avenir et un espoir. » C'était juste l'encouragement dont nous avons besoin.

Nous avons séché nos larmes. Nous avons continué à marcher par la foi.

Combien vite nous étions prêts à croire les pires idées et à entretenir les plus sombres pensées à propos de notre Dieu ! Nous insultions ainsi son amour.

À contrecœur, j'ai conduit Pam chez un médecin. Tout allait bien. Le médecin chrétien me dit simplement :

— Oubliez cela !

C'est ce que nous avons fait. Tous les symptômes disparurent et avec eux, cette odeur de soufre.

Une dernière confirmation, presque incroyable, nous a été donnée peu après avoir consulté ce médecin. Nous devions aller dîner avec ce couple qui, comme nous, s'appêtait à se remarier.

— Nous avons une bonne nouvelle ! m'exclamai-je en racontant ce qu'avait affirmé le praticien. L'homme nous dit :

— J'ai eu moi-même les mêmes combats.

Dès l'instant où il avait parlé de mariage, il avait ressenti des douleurs dans la poitrine, comme sa femme. Il était convaincu de souffrir d'un cancer du poumon et de ne jamais pouvoir se marier. Il était allé voir un docteur réputé qui n'avait rien trouvé et qui lui avait prodigué le même conseil : « Oubliez cela ! » Les symptômes avaient rapidement disparu. Alors que nous écoutions ce témoignage bouche bée, c'était comme si Dieu nous disait : « Voici la dernière confirmation pour vous ! N'ayez pas d'arrières pensées, imaginant que quelque chose a peut-être échappé au docteur. Je vous déclare en pleine santé. »

Ainsi, le 2 mars 1968, six mois après le départ de Revel pour le ciel, le Seigneur nous a unis, Pam et moi, par les liens du mariage. La cérémonie s'est tenue dans une petite église du XI<sup>e</sup> siècle, près de Saffron Walden dans l'Essex. Nos frères et sœurs en Christ les plus proches nous ont entourés.

Lawrence Barham a conduit le service, parlant de Dieu et du chemin parfait qu'Il a pour nous. Ken Moynagh, qui nous avait encouragés et soutenus dans cette période troublée, était garçon d'honneur. Notre cher William Nagenda, déjà très malade, était présent avec sa femme Sala. Alors que nous empruntions l'allée centrale de l'église, nous dirigeant vers la porte, en cortège, Fred Barff se mit à jouer de l'orgue. Il n'interpréta pas la fameuse marche de Mendelssohn, mais ce cantique de Réveil bien connu : *Gloire, gloire, Alléluia*.

*Gloire, gloire à l'Agneau !*

Pour notre ministère, Pam a pu continuer, après une courte interruption, le travail de Revel, comme si deux coureurs de la même équipe s'étaient passé le témoin. Pam et moi avons voyagé dans toute l'Angleterre et dans d'autres pays, pour apporter la Parole du Seigneur. Pendant plusieurs années, nous avons partagé cette tâche importante qu'est l'organisation des conférences d'été. Je n'ai jamais cessé d'être stupéfait de l'unité accordée par le Seigneur dans notre relation, aussi bien que de notre compréhension commune des vérités de Dieu. Bien que nos personnalités aient été différentes, nous n'avions qu'une seule pensée pour les choses les plus profondes. Pam ajoutait parfois un mot à mes messages pour en souligner le point principal,

comme Revel avait l'habitude de le faire. Ainsi mon ministère n'avait subi qu'une légère interruption.

---

## Chapitre 20

### Dans d'autres pays

---

Après avoir été bénis par le message du Réveil, certains nous ont fait parvenir des appels pour qu'il soit prêché dans d'autres pays. Ainsi, tandis que notre vision s'affermissait, de nouvelles invitations nous parvenaient.

N'étant plus responsable d'une Église, j'avais du temps pour un ministère itinérant. La large diffusion du livre *Le chemin du Calvaire* servait d'introduction.

Très vite, nous avons découvert que nous n'avions pas besoin de nous baser sur ce livre. Le message de la grâce dont Jésus était le centre se suffisait à lui-même. Que les gens aient lu ce livre ou un autre, il suffisait qu'ils entendent ce message lors d'une série de réunions pour qu'ils aient soif d'en entendre davantage. C'est ainsi que j'ai commencé à voyager.

Certaines années, ma femme et moi étions plus souvent à l'étranger qu'en Angleterre. J'ai ainsi visité l'Europe, l'Amérique, l'Asie, et l'Afrique, retournant à plusieurs reprises à certains endroits. Ce n'était pas du tourisme, mais un travail sérieux et difficile accompagné d'expériences joyeuses, comme c'est toujours le cas au service du Seigneur.

Il me fallait parler avec un interprète. Le message ne perdait rien de sa profondeur malgré la traduction, parfois en deux langues successives, le français et l'allemand. Les traducteurs compétents réussissaient à transmettre chaque nuance du message. C'était vérifiable par les expressions du visage de ceux qui écoutaient. Souvent, l'interprète s'immergeait totalement dans le message. Le rayonnement de son visage ajoutait une signification supplémentaire. Il faisait plus que simplement traduire, il s'appropriait le message, le prêchait autant que moi. Lors de ces voyages, je faisais souvent équipe avec d'autres. La parole annoncée par deux ou trois témoins est convaincante, le message transmis par plusieurs offrant un spectre plus large et de vérité plus approfondie.

Pourtant, le travail en équipe pouvait être coûteux pour notre amour-propre. Parfois, le désir subtil d'être apprécié, l'un plus que l'autre, s'est insinué dans notre communion. Nous devions être prêts à retourner au Seigneur ensemble pour lui apporter jalousie ou critiques afin de demeurer unis. Ainsi, nous vivions ce que nous prêchions. L'équipe devenait une démonstration vivante du message. Nous aimions rendre témoignage de la manière dont le Seigneur nous aidait à vivre les uns avec les autres.

La vision n'était pas simplement de répandre la semence là où nous allions.

Notre désir était que les gens bénis puissent découvrir une telle communion les uns avec les autres, qu'ils en viennent à former une équipe, avec un fardeau pour leur pays ou leur région. En d'autres termes, nous voulions établir partout une « tête de pont du Réveil », aussi petite soit-elle et permettre à l'amour du Calvaire de faire fleurir une réalité à travers laquelle le Seigneur puisse multiplier sa grâce.

Je n'évoque ici ces visites à l'étranger que lorsqu'elles sont liées à mon cheminement personnel, ou pour souligner le défi qui nous est lancé aujourd'hui.

## **La France**

Ma première occasion de prêcher le Réveil à l'étranger se déroula en France, à Guebwiller, en 1949. William et Joe suggérèrent qu'ensemble, Peter Marrow et moi, nous puissions constituer une équipe. Le secrétaire de la Ligue pour la Lecture de la Bible de l'époque, Léonard Bréchet, avait été touché par le Seigneur lors du passage de l'équipe de l'Afrique de l'Est trois ans plus tôt. Comme moi, il voulait que la dernière semaine de l'été, à la fin des camps, soit consacrée à une conférence de Réveil. Je parlai pour la première fois avec traduction en français et en allemand. Le public était très intéressé et la tente remplie de gens venant des alentours de Guebwiller, du reste de la France, d'Allemagne et de Suisse.

Je me rappelle bien trois expériences.

À un moment donné, nous eûmes le sentiment que les cœurs commençaient à fondre sous l'action de l'Esprit, bien que nous n'ayons adressé aucune invitation à l'auditoire. À

la fin d'une réunion, un homme se leva et demanda s'il pouvait rendre témoignage. Joe regarda sa montre :

— Non, pas maintenant, je ne crois pas que nous ayons le temps !

Il me semblait qu'il avait répondu de manière très désinvolte. Cela me fâcha et je lui dis :

— Mais Joe, tu attristes l'Esprit, alors qu'Il commence à œuvrer !

— Ne nous préoccupons pas des témoignages, m'a-t-il répondu. Le moment viendra, lorsque les gens seront poussés à parler de peur d'exploser !

Il avait raison. Un ou deux jours plus tard, nous leur offrîmes cette occasion. Les auditeurs étaient bel et bien sur le point d'éclater de cette nouvelle joie du Seigneur qui les remplissait. Pendant un long moment, ils ont témoigné de toutes les bénédictions que le Seigneur venait de leur accorder. Cette réunion dura deux heures et elle ne suffit pas. Il fallut prévoir une autre rencontre qui, elle aussi, dura deux heures. Voilà ce qui se passe quand le Saint-Esprit libère des vies. J'ai appris à cette occasion que je ne devais pas précipiter les choses.

Je me souviens particulièrement d'un témoignage lors de l'une de ces réunions. Un homme se leva. Il était Prussien. Il avait combattu durant la première guerre mondiale et avait appris, sous le règne du Kaiser, à dire : « Que Dieu punisse l'Angleterre ! » La guerre terminée, la haine l'avait abandonné. Puis il avait combattu sous Hitler. De nouveau, il avait appris à penser « Que Dieu punisse l'Angleterre ! » La guerre terminée, à nouveau la haine s'était estompée. Il s'exclama en me montrant du doigt :

— Mais lorsque ces Anglais sont montés ici, sur cette estrade, et que j'ai vu que l'un d'entre eux ressemblait à Winston Churchill – il n'était pas la première personne à me faire cette remarque – alors ma haine amère est revenue ! Mais je me suis repenti et je vous demande de me pardonner.

Sur ces mots, il s'est approché du podium, brisé, et a mis ses bras autour de Peter et de moi. Il nous a embrassés sur la joue avec sa moustache qui piquait, tandis que l'assistance chantait un chant de louange au Seigneur. J'ai appris plus tard que cet homme était né de nouveau par l'Esprit et qu'il était devenu un vrai chrétien ce jour même.



Je me souviens aussi d'un événement après la conférence. C'est un incident qui revêt une signification particulière pour ceux qui prient pour le Réveil. Chacun s'apprêtait à partir dans la joie, au milieu des embrassades, lorsqu'un groupe d'une ville voisine s'approcha de nous :

— Il y a trois ans que nous prions, trois fois par semaine, pour le Réveil.

Nous allons continuer à le faire plus encore qu'auparavant ! Demain nous aurons notre prochaine réunion de prière et nous aimerions que vous veniez nous parler.

Nous avons donné notre accord, sans beaucoup réfléchir. Mais le lendemain, au moment de partir pour cette réunion, tout à coup, la lumière se fit pour William. Il prit le bras de Joe et déclara :

— Eh ! arrêtons-nous un instant. Est-ce que vous réalisez ? Ils prient pour le Réveil depuis trois ans et ils ont l'intention de continuer à prier ! Ne voient-ils pas le chemin ?

Jésus s'est approché d'une façon nouvelle, des captifs sont libérés, des hommes spirituellement aveugles voient et des estropiés sur le plan moral peuvent à nouveau marcher. Si cela n'est pas le Réveil, alors qu'est-ce que c'est ?

Ces hommes avaient une certaine vision de ce à quoi ils s'attendaient. Ils n'avaient donc pas remarqué que Jésus Lui-même est la fin des efforts pour le Réveil. Ils voulaient continuer à prier pour le Réveil, comme si, en Jésus, ils n'avaient pas déjà le Réveil !

William a donné un message étonnant. Il leur a raconté comment, dans les Évangiles, tout le monde attendait l'arrivée du Messie. Probablement que certains priaient très sérieusement depuis longtemps. Et le Messie était là, parmi eux, mais ils ne Le reconnaissaient pas ! Ils auraient dû Le reconnaître, Lui, et L'acclamer. William appliqua cet exemple aux prières pour le Réveil, montrant qu'il suffisait de reconnaître en Jésus le Réveil dont nous avons besoin et de tomber à ses pieds. Quel message !

La même vérité est exprimée dans l'histoire de la femme samaritaine (Jean 4.25-26) :

— Quand Il sera venu, le Messie nous annoncera tout.

— Je le suis, Moi qui te parle, répondit Jésus.

Or, bien souvent les chrétiens marchent et parlent sérieusement du Réveil et disent :

— Lorsque le Réveil viendra, alors tel événement ou telle chose se produira.

Et Jésus répond :

— Je suis le Réveil, Moi qui te parle. Mets-toi en règle avec Moi et tu auras le Réveil !

Les conférences de Guebwiller, devenues annuelles, ont continué durant de nombreuses années.

## La Suisse

Alors que Léonard et moi roulions sur une autoroute allemande, un jour de 1957, le Seigneur nous donna l'idée d'une conférence internationale de Réveil. Et où organiser une conférence internationale, sinon en Suisse ? Nous avons donc réservé le Grand Hôtel de Leysin, dans les montagnes au-dessus du lac Léman, au mois de juin 1958. Il s'est rempli de 400 personnes. Nous avons organisé un charter au départ de l'Angleterre. Des participants sont arrivés d'autres pays européens, certains même d'Afrique de l'Est, ainsi que deux pasteurs de Californie. Les responsables suisses ont décidé que, même si cette conférence n'était pas à chaque fois internationale, elle aurait lieu tous les ans. Il en fut ainsi durant 21 années. J'ai eu le privilège de participer à la moitié d'entre elles. D'autres frères d'Angleterre sont venus et un lien profond s'est établi entre les deux équipes.

Trois autres conférences annuelles sont nées de celles de Leysin, pour d'autres groupes d'âges ou de langues. Cela montre que cette « tête de pont » établie dans quelques cœurs s'est peu à peu renforcée, jusqu'à ce qu'un mouvement significatif de vie nouvelle gagne de nombreux chrétiens ou Églises.

Une autre image que celle de la « tête de pont » peut être utilisée : celle du *Gulf Stream*, ce courant chaud qui vient du golfe du Mexique. Il traverse les eaux froides de l'Atlantique et baigne les côtes anglaises et celles du nord de l'Europe, adoucissant leur climat. Le Réveil, c'est un peu cela. Ce n'est pas nécessairement quelque chose de spectaculaire, ni de très différent de ce qui s'est déjà produit. Le *Gulf Stream* n'a pas l'air tellement différent de l'Atlantique. Mais la sensation qu'il procure est toute autre et, là où il passe, le climat est toujours beaucoup plus doux. Le Réveil, c'est le *Gulf Stream*

de l'amour des frères qui coule du Calvaire, à travers les eaux beaucoup trop froides de nos Églises. Dieu soit loué pour tous ces pays où le *Gulf Stream* coule ! La Suisse en fait partie.

## **L'Allemagne**

L'Allemagne s'est révélée particulièrement prête à entendre le message de la grâce. Les Allemands sont tombés amoureux de William. Au point que la « communion de prière des pasteurs », une réunion très importante, a obtenu qu'il reste pas moins de six mois dans le pays ! Ces hommes, théologiquement fondés, ont été tout heureux de s'asseoir aux pieds d'un simple Africain avec son message venu du ciel.

L'évêque Festo Kivengere, un autre Africain de l'Est, a visité l'Allemagne, parfois avec Billy Graham. Il prêchait un message si positif et si prenant de la grâce et de la vérité, qu'il était très apprécié des chrétiens allemands, spécialement des jeunes.

## **Le Brésil**

Le Brésil forme le plus grand et le plus important pays d'Amérique du Sud. Il est fort riche en ressources naturelles. Si seulement on pouvait venir à bout de ce malheur qu'est la corruption ! Seule l'influence de l'Évangile de Jésus-Christ pourrait avoir cet effet. Il semble bien que c'est ce qui est en train de se passer. L'Évangile progresse à une vitesse plus rapide que n'importe où dans le monde, même catholique romain. On dit que les Églises protestantes doublent tous les dix ans, uniquement par des conversions. De nouvelles Églises naissent tous les jours. Mais des dangers guettent un tel enthousiasme et une telle croissance. C'est surtout celui des efforts propres qui remplace ce que le Saint-Esprit veut donner.

L'appel est venu de Don Phillips, missionnaire américain qui avait lancé « Jeunesse pour Christ » au Brésil. Il m'avait supplié de venir pour une tournée. Il s'occuperait de toute l'intendance. Je dois confesser que cela m'avait flatté et donné envie d'y aller. Parfois, nous partions effectivement seuls pour une mission. Y aller en équipe n'était

pas une loi. Pourtant, le Seigneur m'a montré à cette occasion que je cherchais bien à me détacher de mes frères. Il m'a dit :

— Tu crois que tu peux te passer d'eux ? Cela signifie alors que tu peux te passer de Moi !

Cela m'a ébranlé. J'ai immédiatement demandé à Joe Church de venir avec moi. Je fus heureux de le lui avoir demandé. Ce fut l'une de nos missions les plus stratégiques. Nous avons besoin de toute la sagesse de chacun.

Un jour, Joe et moi-même apportions le message lors d'une pastorale. Il y avait là Ernie Gilmore, jeune missionnaire américain, qui arrivait de sa station. Il parla de la sécheresse dans sa station, de la défaite de sa vie personnelle. Les missionnaires s'étaient refroidis au point que, si l'un d'entre eux parlait sérieusement du Seigneur, les autres se moquaient en disant :

— Il parle comme un missionnaire.

Don Phillips lui avait donné un exemplaire du *Chemin du Calvaire*. Le Seigneur avait fait une œuvre dans son cœur et montré tout ce qu'il devait remettre en ordre, dans certains cas avec ses collègues. Une nouvelle communion s'était établie entre les missionnaires. Des bénédictions visibles se répandaient. Nous lui proposâmes de rendre témoignage le lendemain.

Lorsqu'il termina son histoire, celle du Seigneur le ramenant à la croix dans la repentance, il dit :

— Néanmoins, je ne puis pas dire que je suis rempli de l'Esprit, je suis en recherche. Je le pris à part et lui dis : « Je loue le Seigneur pour ton témoignage. Mais je suis déçu d'apprendre que tu n'es pas maintenant rempli de l'Esprit. »

En discutant, il réalisa qu'il n'avait pas besoin d'aller plus loin qu'à la croix pour être rempli de l'Esprit. C'est là que Jésus devenait tout ce dont il avait besoin. Jésus le remplissait effectivement de Son Esprit par la puissance du sang. Il commença à croire à la valeur du sang de Jésus pour lui. Les jours suivants, on pouvait le voir dans des endroits retirés, la tête courbée en adoration. Il est retourné sur la station missionnaire, radieux et libéré.

Certains collègues missionnaires d'Ernie vinrent à d'autres rencontres et ont été aidés de la même façon. Leur mission au Brésil nous invita. Et c'est ainsi que l'année suivante, en 1960, je suis revenu avec William Nagenda.

Le Seigneur a créé une union profonde entre William et moi et nous en sommes venus à nous aimer avec une fervente pureté de cœur. Il semblait que nos messages étaient comme les deux côtés d'une même lame de rasoir.

Cette unité évidente entre un homme noir et un homme blanc toucha beaucoup les Brésiliens.

Arthur Goncalves nous avait traduits lors de notre première visite. Peu de temps après, il est entré dans le ministère, dans l'Église Baptiste. Sans que je le sache, il est passé par toutes sortes de difficultés. Lorsque Pam et moi sommes retournés au Brésil en 1972, nous nous réjouissions de l'avoir à nouveau comme traducteur. Mais il ne se manifesta pas jusqu'à une pastorale.

— Tu vas me traduire, n'est-ce pas ? lui demandai-je.

Il était réticent et pas convaincu de devoir s'engager. Il avait perdu sa joie.

J'avais l'impression que ce n'était plus le frère que j'avais connu. Il m'a quand même traduit, mais il n'était pas à son aise. Il m'a raconté ce qui s'était passé.

Les dernières années, il avait rencontré des difficultés dans son foyer. Ses tensions avec sa femme étaient bien connues de ses amis pasteurs. Le Seigneur l'avait aidé et la chose avait été réglée. Mais la honte lui collait encore à la peau. Il avait l'impression qu'il n'était pas juste d'être sur le podium avec moi, alors que tous ses amis pasteurs savaient. Cette honte lui avait ôté toute audace. Il lui semblait être une brebis galeuse. Alors que nous discussions ensemble, il put saisir la puissance du sang de Jésus, capable non seulement de pardonner les erreurs, mais aussi d'effacer et de purifier la honte et les inhibitions vis-à-vis des autres, telles que : « Que vont-ils penser de moi ? »

Il comprenait maintenant qu'il avait un témoignage à rendre, non seulement sur ce qui s'était passé lors de la première bénédiction, mais beaucoup plus clairement par rapport aux liens expérimentés par après et dont Jésus le délivrait maintenant. Les mois suivants, il rendit témoignage et ses frères l'aimèrent pour cela. Ils remarquèrent qu'Arthur avait quelque chose qu'ils n'avaient pas. Et ils l'invitèrent à prendre des responsabilités dans son Église.

Trois années plus tard, c'est lui qui mit sur pied tout le programme pour nous accueillir, Pam et moi. De grandes bénédictions en découlèrent pour son Église et pour les pasteurs, à cause de cette nouvelle vision de la puissance du sang de Christ. Il traduisait à mes côtés avec joie ce message qui l'avait libéré. Tous savaient bien qu'il en était ainsi. Jésus ne pardonne pas seulement le péché. Il transforme les situations et nous rend ce que nous avons perdu.

## **L'Inde et le Pakistan**

En 1951, l'évêque Appasamy de l'Église du Sud de l'Inde, commença à s'interroger sur le Réveil. Il mit sur pied une conférence où il invita divers leaders à donner un message sur des mouvements passés ou présents de Réveil. Cyril Thomson, missionnaire aux Indes, devait étudier le Réveil en Afrique de l'Est. Il ne connaissait rien à ce sujet et se fit envoyer des informations d'Angleterre. Alors qu'il étudiait celles-ci, il découvrit que son attitude changeait.

D'observateur intéressé, il se découvrait personnellement et profondément remis en cause. Il expérimenta une conviction de péché et rencontra le Seigneur de manière plus réelle et vivante qu'auparavant. Il fut à même d'apporter un message, mais aussi un témoignage tout frais. Le résultat fut qu'on envoya une invitation à deux des leaders de l'Afrique de l'Est : Joe Church et William Nagenda, pour venir partager dans différentes villes de l'Inde ce que Dieu leur avait enseigné. Pour beaucoup, ce fut une révolution spirituelle. Certains leaders en furent marqués à vie.

## **L'Indonésie**

En 1963, William Nagenda et moi avons été invités à visiter l'Indonésie. C'était avant que Dieu donne ce grand Réveil qui a touché ce pays en 1967. L'appel nous vint de Detmar Scheunemann, jeune missionnaire de la WEC.

Nous avons collaboré avec Pak Octavianus, l'un des évangélistes les plus connus d'Indonésie, qui a joué un rôle important à la tête de l'école biblique de Batu à Java,

centre qui serait à la source du Réveil en 1967. Detmar disait toujours que ce que le Seigneur a accordé à cette époque résultait tout simplement de notre première visite en 1963.

Cette visite à l'école biblique de Batu était la principale raison de notre venue. La conférence avait été organisée pour les étudiants de l'Université de Malang. Cent cinquante jeunes sont venus sur le campus de l'école biblique.

Certains n'avaient que peu de connaissances de l'Évangile. Il y avait des musulmans parmi eux. Combien le Seigneur nous a bénis ! Le message de la Bonne Nouvelle pour des pécheurs nous a rarement paru aussi vivant.

Beaucoup sont venus à Lui, certains pour la première fois. D'autres qui s'étaient écartés sont revenus dans une profonde repentance.

Je suis passé par une nouvelle humiliation. Les messages de William atteignaient particulièrement le cœur des jeunes étudiantes. Certaines ressentaient de grands besoins spirituels. À la fin d'une des réunions, une longue file de jeunes filles attendait pour lui parler. Detmar avait réservé une chambre pour William et lui avait donné une traductrice féminine. Il s'occupa de ces filles jusque tard dans la nuit. Par contre, personne ne faisait la queue pour que je m'occupe de lui. Il y avait juste un ou deux gars, mais pas de fille. Alors au lieu de rester là, bêtement, je suis allé me coucher. J'avais le cœur plein de critiques et j'étais misérable. Je me disais :

— Il prêche délibérément pour atteindre les filles !

J'étais tout simplement jaloux. Je désirais tout spécialement faire de la cure d'âme parmi les étudiantes. Mais personne ne faisait la queue chez moi. Voilà ce qui me faisait mal. J'ai finalement confessé que j'avais tort et pas William.

Le Seigneur m'a alors donné une parole par laquelle je me suis approché de Lui : « Celui que tu aimes, est malade » (Jean 11.3). C'est le message que Marthe et Marie avaient envoyé à Jésus alors que Lazare était en train de mourir. Je Lui confessai que j'étais malade, que je ne pouvais pas m'en sortir tout seul, mais que je L'aimais toujours. Ainsi cette nuit-là, un homme malade a pu poser sa tête sur la poitrine de Jésus et retrouver la paix.

J'ai partagé cela avec William, le lendemain matin, et il m'a dit :

— Roy, il n'y a tout simplement personne pour aider ces femmes et ces filles, pas même les chrétiennes plus âgées. Je dois faire ce que je peux. Ce n'est pas facile pour moi. Je sais que c'est dangereux. Parfois, j'ai des pensées impures, en particulier si une jeune fille pleure. Mais je me repens, Jésus me purifie et je continue mon travail. J'ai l'impression d'être comme un soldat blessé dans la bataille, mais qui n'abandonne pas à cause de ses blessures. Il resserre ses bandages autour de la blessure et continue de se battre !

Je suis retourné en Indonésie en 1972, avec Pam et Festo Kivengere, à l'appel de Detmar Scheunemann et de l'école biblique de Batu. Dieu avait effectivement répandu son Esprit par un Réveil, cinq ans auparavant. Il avait accordé aux étudiants une conviction de péché, suivie de délivrance. Ces étudiants tout nouvellement convertis sont partis dans les îles avec l'Évangile et la puissance du Saint-Esprit sur eux. Ils ont vu le Seigneur accomplir des choses extraordinaires alors qu'ils Lui rendaient témoignage. Parfois, des régions entières se tournaient vers Christ.

À certains endroits, une brèche considérable pour le Christ a été faite dans le mur de l'Islam, souvent accompagnée de manifestations spéciales. Couramment le Seigneur parlait aux gens par des rêves. Il en résultait parfois des conversions à Christ de gens qui n'étaient pas en contact avec l'Évangile. D'autres manifestations méritaient le nom de miracles. Il n'y a pratiquement aucun miracle du Nouveau Testament qui ne se soit pas reproduit une fois ou l'autre en Indonésie et spécialement sur l'île de Timor.

### **L'Amérique du nord**

J'ai passé plus de temps aux États-Unis et au Canada que dans n'importe quel autre pays. J'y ai fait treize tournées, de trois semaines à huit mois. C'est là que sont apparues les plus merveilleuses réponses au message de la grâce.

C'est aussi là que *Le chemin du Calvaire* et les autres livres que j'ai écrits ont produit le plus d'effet. Le pays est si grand qu'on ne peut affirmer qu'il y a là une seule équipe ou une seule « tête de pont ». Il y a des équipes, des « têtes de pont » à différents endroits.



Pour la plupart de nos tournées en Amérique, j'étais avec Revel, puis avec Pam, mais parfois un autre frère nous accompagnait. Deux fois, j'ai voyagé avec Stanley Voke, un pasteur baptiste, particulièrement proche de moi pour les tournées en 1965 et 1971. Stanley et moi-même semblions avoir un esprit similaire et la même manière de traiter un passage de l'Écriture, à tel point qu'il nous est toujours difficile de ne pas prêcher les sermons l'un de l'autre lorsque nous sommes seuls, car ce que l'un dit, est tout à fait ce que l'autre aurait dit.

Par contre, lorsque nous travaillons en équipe, c'est évidemment une grande aide, car nous devons nous passer le relais et nous prévoyons toujours de parler tous les deux lors d'une réunion, puisque nous sommes là en équipe. Cela était aussi une excellente discipline pour nous, car lorsque nous sommes seuls, nous avons tendance à utiliser tout le temps, mais nous avons appris à nous restreindre pour que l'autre puisse compléter l'image. Et les auditeurs ont été très patients lorsque nous n'avons pas réussi à nous restreindre.

Comment est-ce possible pour deux hommes de former une équipe lorsqu'ils sont tous les deux des prédicateurs ? Nous avons découvert que tout ce qu'il nous fallait faire était de décider qui allait commencer, c'est-à-dire qui avait un message clair à cœur. L'autre ne s'occuperait pas trop de préparer quoi que ce soit à l'avance, il serait simplement assis, écoutant son frère, et son cœur en serait alors comme fécondé, il se réjouirait de ce qu'il entendrait.

Lorsque pour lui le temps de parler arriverait, il saurait tout de suite ce qu'il conviendrait de dire pour compléter l'image donnée par son frère. Parfois, Pam ajoutait quelques mots de témoignage personnel. Bien que deux orateurs, parfois trois, aient prêché, il n'y avait jamais qu'un seul message. Je me rappelle Armin Gesswein qui nous disait après l'une de ces réunions en Californie : « Nous étions conscients de la présence évidente de Dieu. »

Lors de la tournée en 1965, quelque chose de très intime intervint entre Stanley et moi, qui eut plus d'importance que nous ne l'avions d'abord réalisé. Alors que nous voyagions dans la merveilleuse voiture qu'on nous avait prêtée, nous avons connu l'expérience de beaucoup d'Américains sur les autoroutes : un accident, ce qui est très déplaisant. Nous n'avons pas été sérieusement touchés, bien qu'un muscle se soit froissé dans mon dos, ce qui est assez douloureux. Nous avons continué nos réunions malgré cela. Cela faisait des semaines et des semaines que nous parcourions les routes et, à cause de ma douleur dans le dos, je commençais à espérer me retirer

discrètement, retrouver Revel et laisser Stanley continuer tout seul les deux dernières semaines. Pourquoi faut-il que certains hommes désirent toujours s'échapper pour retrouver leur femme ? Je mentionnai la chose à Stanley, il était plutôt d'accord, ce qui m'a encouragé.

Les gens me disaient sans cesse qu'ils priaient le Seigneur pour qu'il guérisse mon dos, mais tout au fond de moi-même, je ne voulais pas que mon dos soit guéri. Je voulais rentrer chez moi. Alors que je faisais des plans à ce sujet, j'avais de moins en moins de paix dans mon cœur. Jusqu'à ce que, finalement, je sois convaincu d'avoir essayé de m'échapper parce que je n'étais plus d'accord « d'être semé en terre et de mourir ». Stanley et moi étions dans des chambres voisines dans un motel. Je suis allé le retrouver et j'ai confessé ce qui se passait.

Stanley a été profondément touché, presque aux larmes et m'a dit : « Moi aussi, j'ai eu tort, je voulais que tu partes. J'ai commencé à être fatigué de travailler en équipe et je me réjouissais de finir ces jours tout seul. Pardonne-moi, frère. » Et voilà que nous nous retrouvions, deux pécheurs, moi me repentant d'une faute, lui d'une autre, mais réunis à la croix de Jésus.

Nous avons donc continué ensemble, et combien nous avons été contents d'avoir persévéré, car ces derniers jours, alors que nous remontions la côte ouest en direction du Canada, Dieu accomplit des merveilles que nous n'aurions même pas rêvées, et qui, finalement, ont eu des répercussions à travers tout le Canada de l'Ouest. Nous sommes arrivés, pour finir, à l'Institut Biblique de la Prairie à Trois Collines, dans la province d'Alberta.

*Prairie Bible Institute, PBI* comme on l'appelle en général, est l'une des écoles bibliques les plus connues du nord de l'Amérique. C'est certainement la plus grande, bien qu'elle soit située au milieu des prairies, à des kilomètres de toute agglomération. Un grand nombre de ses étudiants est parti vers le champ missionnaire.

Nous n'étions pas là pour une conférence particulière, mais pour un dimanche « normal ». Nous avons pourtant, en face de nous, une assistance d'à peu près 1 200 personnes, des étudiants de l'école biblique, d'un collège chrétien, d'une faculté, les responsables de ces institutions, et des amis locaux.

Ce dimanche, en particulier, se révéla être revêtu d'une profonde signification spirituelle, au vu de tout ce qui a suivi. Nous sommes intervenus tous les deux. J'ai

commencé en opposant la phrase « être trouvé léger » de Daniel 5.27 à la phrase « être trouvé en lui » de Philippiens 3.9.

J'ai dit que dans le vocabulaire de Dieu, l'opposé d'« être trouvé léger » n'est pas « être trouvé sans tache », ce que de toute façon nous n'arriverions jamais à atteindre, mais « être caché en Christ ». Là où celui qui se repent peut-être considéré comme parfaitement justifié. J'ai brièvement montré la similitude entre l'homme trouvé en Christ et celui qui, dans l'Ancien Testament, a tué par malheur et fuit, poursuivi par le vengeur du sang. Il trouve finalement une place dans la ville de refuge où le vengeur du sang ne peut pas l'atteindre.

Stanley a ensuite pris la parole. Continuant sur la même ligne, il a parlé plus longuement, donnant un message (d'après Nombres 35) sur la grâce et la puissance que représentaient ces villes de refuge. Je peux me rappeler encore aujourd'hui ce qu'il a dit : « Il courra... il dira... il restera... » Bien que nous n'ayons pas lancé d'appel public, nous savions que le Seigneur avait œuvré puissamment dans l'assistance. Le nombre fut grand de ceux qui sont venus par la suite nous dire tout ce que le Seigneur avait accompli pour eux ce matin-là.

L'un d'entre eux, Bill Liner, travaillait dans l'administration d'une société missionnaire aux USA. Son quartier général se situait dans une petite ville. Il avait pleuré tout le temps qui avait été nécessaire pour retourner à la croix de Jésus, mais à la fin de la réunion, il était radieux. Il deviendra un ami très proche et un collègue dans les années suivantes et donnera sa propre contribution au Réveil. Laissons-le raconter lui-même ce qui s'est passé ce jour-là :

*Février 1965 est un mois important dans ma vie. Comme Jacob, brisé et conquis, j'ai vu le Seigneur Jésus moi aussi. Cela n'aurait jamais eu lieu, si Dieu n'avait conduit Roy Hession et Stanley Voke à passer par Prairie Bible Institute à Alberta.*

*Quelques semaines avant leur venue, j'avais dit à ma femme : « Je suis au bout du rouleau en ce qui concerne le travail pour le Seigneur, je ne peux plus continuer, je suis en échec sur toute la ligne. » Ces paroles n'étaient pas le résultat d'une introspection malade, mais l'aboutissement de trois semaines où le Saint-Esprit m'avait convaincu et révélé la réalité. J'avais déjà réservé mon vol pour retourner aux États-Unis et chercher un travail séculier. Cela faisait vingt ans que je travaillais principalement comme pasteur et j'en avais assez. J'étais comme un aveugle conduisant des aveugles. J'étais à bout. Ma vie était un échec, mon service un fardeau, mon cœur était*

vide, je ressentais la frustration et le désespoir. J'avais donc décidé de quitter le ministère après vingt ans de service.

*Une décision aussi embarrassante portait un coup mortel à mon orgueil, car en tant que pasteur et leader dans une société missionnaire à l'étranger, j'avais obtenu un certain succès, jusqu'à ce que Dieu commence à répondre à nos prières concernant le Réveil. Mais je n'avais jamais pensé que Dieu allait répondre de cette façon. Mes propres échecs personnels, mon attitude sans brisement envers ceux qui travaillaient avec moi dans la mission, avaient été jugés par Dieu. Pendant trois semaines, je n'avais guère pu ni dormir, ni manger. Je n'avais pas le désir d'assister à une réunion ni de voir qui que ce soit. Parfois, j'avais l'impression de devenir fou.*

*Lorsque j'entendis que Roy Hession était l'un des orateurs à PBI, je n'avais pas envie d'y aller. Littéralement, je me recroquevillais sur moi-même. Douze ans auparavant, je l'avais rencontré lors de l'une de ses premières visites en Amérique, à Fort Washington en Pennsylvanie. Pendant cette conférence, le Seigneur avait fait une œuvre profonde dans mon cœur et j'en avais rendu témoignage. Mais maintenant, douze ans plus tard, c'était fini. Roy était la dernière personne que j'avais envie de voir, j'avais peur qu'il ne me reproche l'état spirituel dans lequel je me trouvais.*

*Néanmoins, Dieu ne tint pas compte de ma décision. Alors que j'étais assis là, lors de la première réunion et que j'écoutais, c'est comme si Roy et Stanley avaient su tout ce qui concernait ma vie personnelle. Tandis qu'ils parlaient, un rayon d'espoir a commencé à traverser les nuages. Ils ont partagé certaines expériences très personnelles, d'une manière très réelle. Ce fut la clé qui m'a aidé, moi un pécheur, à retrouver le chemin du retour vers Dieu. Pendant qu'ils parlaient, j'ai littéralement pleuré durant tout le trajet jusqu'aux pieds de Jésus.*

*À la fin de la réunion, je suis allé rejoindre Roy et lui ai dit qui j'étais.*

*Plutôt que de me reprocher toutes ces années où je m'étais perdu dans le désert, il m'a accueilli d'une manière douce et aimable et m'a dit : « Je sais exactement par où tu es passé, car moi aussi je me suis retrouvé dans cet état. » Et comme un pécheur envers un autre pécheur, il m'a encouragé en Jésus. Quel fardeau est alors tombé de mes épaules ! Un jour nouveau se levait dans ma vie. Comment cela se passerait-il ? Où cela me conduirait-il ?*

*C'était entre les mains de Jésus. Je pouvais relever la tête à cause de son sang précieux. Le Seigneur nous a dit de rester là où nous étions et d'expérimenter sa fidélité. Cela signifiait visiter beaucoup de personnes et plusieurs Églises et me repentir de mon orgueil. Je désirais leur dire que je voulais que Jésus soit désormais visible en moi, plutôt que le vieux Bill, et leur demander de Le louer avec moi car alors j'étais aveugle, mais maintenant je voyais.*

Plus tard, Bill Liner et Les Simon, l'un des étudiants qui avait rencontré le Seigneur cette journée-là, se sont rapprochés l'un de l'autre et, appelés par le Seigneur, ils sont partis en équipe rendre témoignage dans les Églises et partager le message de la grâce qui avait ainsi changé leur vie. Au cours de leurs tournées, le Seigneur a répandu le Réveil dans le cœur de beaucoup.

Les bénédictions dans une communauté poussaient les autres Églises à les appeler et ainsi de suite. Où qu'ils soient allés, ils ont laissé derrière eux le Réveil, un nouveau chant de joie, les pasteurs entonnant en premier ce chant.

### **Ils ont ainsi traversé le Canada de l'Ouest.**

Bill Liner a alors invité ceux qui avaient été bénis et qui avaient faim de recevoir encore plus, à se retrouver tous ensemble à un camp d'été dans les Montagnes Rocheuses. Ceux qui étaient là ont été aidés de manière si merveilleuse qu'ils ont décidé de refaire la même chose l'année suivante. Et jusqu'à aujourd'hui, c'est une rencontre qui a lieu chaque année, avec un nombre croissant de participants. En fait, nous considérons aujourd'hui qu'il s'agit là du pendant canadien de notre propre conférence d'été en Angleterre et parfois, nous échangeons les orateurs.

## Conclusion

Le pèlerinage de celui qui écrit n'est pas encore fini<sup>1</sup>. Avec Paul, dans Philippiens 3, je veux oublier les choses qui sont derrière moi, pour tendre vers celles qui sont devant, cherchant à saisir toujours davantage le but pour lequel Christ m'a saisi. Cela ne signifie pas que je cherche d'autres nouvelles vérités, d'autres accents, avec le danger de quitter le bon chemin. Au contraire, je désire plus profondément découvrir la croix, là où j'ai commencé et expérimenté un brisement plus profond et une plus grande appropriation de Christ Lui-même.

Je garde en mémoire l'histoire de cette petite compagnie qui existait lorsque les premières mines d'or ont été ouvertes en Afrique du Sud. Ils avaient ouvert puits après puits, trouvant chaque fois de l'or, mais pas assez pour les satisfaire. Ils continuèrent à creuser de nouveaux puits jusqu'au jour où ils ont découvert ce qu'ils auraient dû faire dès le début : persévérer au tout premier puits. Lorsqu'ils firent cela, ils découvrirent l'or en abondance.

Je peux rendre témoignage que, bien qu'ayant essayé toutes sortes de puits en espérant trouver de plus grands résultats pour ma vie, Christ Lui-même est maintenant la fin de toutes mes recherches. Le Réveil, pour moi, c'est revenir à l'endroit où j'ai commencé à creuser et y persévérer. Ne me dites pas maintenant qu'il y a une quelconque autre voie. Ce qu'il me faut, c'est connaître et découvrir toujours plus profondément la réalité et la puissance de la croix de Jésus-Christ.

Alors que je regarde en arrière, je peux dire deux choses à mon sujet.

D'abord, j'ai été aimé. J'ai été aimé non seulement par le Seigneur, mais aussi par mes frères. Pam, apprenant la mort de Idi Krebs, épouse de Ernst, notre cher traducteur en Suisse, a dit simplement : « Elle m'aimait. » William Nagenda, Ken Moynagh, Fred Barff, Léonard Bréchet, Lawrence Barham, Emmanuel Baumann qui sont auprès du Seigneur et d'autres amis, décédés ou non, je peux dire de chacun d'eux : « Il m'a aimé. » J'ai été embarrassé par l'amour qu'ils m'ont manifesté, leurs soins pour moi, leurs prières continuelles. Je ne sais pas pourquoi ils ont agi ainsi. Je ne peux pas dire que j'ai toujours aimé. Je ne suis pas quelqu'un qu'il est facile d'aimer. Je crois savoir, malgré tout, pourquoi. Leur amour pour Jésus a rejailli sur moi. D'une manière ou d'une autre, j'ai été identifié dans leur esprit avec Celui qu'ils aiment. De mon côté, j'ai essayé

d'orienter leur regard sur Lui. Je n'ai aucun regret, aucune plainte concernant mes frères. Ils m'ont aimé.

Et puis, j'ai été pardonné, comme les enfants d'Israël. Combien souvent n'ai-je pas provoqué la colère du Seigneur dans le désert ? Tous leurs péchés, je les ai aussi commis. Pourtant, Moïse a dit : « Tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici » (Nombres 14.19).

Je peux affirmer la même chose : pardonné depuis l'Égypte jusqu'à ce jour.

C'est sur cette planche de salut, sur cette planche seulement, que je pourrai un jour quitter le navire qui sombre et rejoindre la côte céleste.

<sup>1</sup> Roy Hession est décédé en 1992 (N.D.L.R.).